LA GAZETTE
Bismillah, c'est les ténèbres
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 *ST ELOI* ET TRAM 5 *UNIVERSITÉ* • 04 67 52 32 00 • CINEMAS-UTOPIA.ORG

QUELQUES MOTS D'AMOUR



Réalisé par Rudi ROSENBERG
France 2026 1h35
avec Hafsia Herzi, Nour Salam, Ella Bedoucha, Mateo Danila, Aïdan Djouadi, Paulette Chetrit, Jacques Sebban…
Scénario de Rudi Rosenberg, en collaboration avec Bruno Tracq

Quelques mots d'amour… Comme ceux qui riment avec toujours dans les chansons, mais qui ont souvent du mal à se dire dans la banalité du quotidien. Qui a cessé en premier de les prononcer dans le petit appartement d'un quartier pas franchement favorisé de Sarcelles où Erika (Hafsia Herzi qui une fois de plus crève l'écran) vit avec ses deux enfants Abigaëlle (Abi, c'est plus vite dit) et Yoni, qu'elle élève seule ? Certes l'amour est bien là : dans les attentions, les inquiétudes, les taquineries, les engueulades de tous les jours… Il est clair que ces trois-là sont liés par la chair et les galères, mais où s'envolent leurs gestes

QUELQUES MOTS D'AMOUR



de tendresse ? Abi peine à reconnaître Yoni (qui n'est pas issu du même géniteur) comme son petit frère, et ce dernier le lui rend bien. Mais est-ce vraiment du désamour ? Peut-être est-ce davantage une blessure profonde qui se réveille à chaque fois que Yoni part pour le week-end en garde alternée. Son frangin connaît ce qu'Abi, elle, n'a jamais connu : la relation avec son père… Alors quand Yoni revient au foyer maternel, la tentation est profonde de vouloir le lui faire payer. Vacherie contre vacherie… Rien ne semble pouvoir apaiser l'ambiance, ramener un peu de bienveillance entre ces deux-là, malgré tous les efforts de leur mère, ses appels au bon sens, à la raison. Erika se démène comme une belle diablesse pour maintenir sa petite famille à flot malgré la défaillance des pères, enfin surtout celui d'Abi, qui ne voulait pas d'enfant, qui n'a même jamais voulu voir sa fille. Laquelle ne veut pas accepter cette triste vérité, persuadée que ce père l'aime en secret, obsédée par l'idée de le rencontrer. Erika patiemment explique, dit les choses, essaie d'être le plus pédagogue possible. Si elle veut casser les illusions de sa fille, c'est bel et bien pour la protéger. Mais rien n'y fait. C'est même l'inverse qui se produit. Plus les preuves de l'abandon paternel sautent aux yeux d'Abigaëlle, plus elle se replie dans le déni, se braque… C'est que les chiens ne font pas des chats, et qu'Abi est aussi têtue que sa mère. Alors, même si elle semble avoir officiellement retrouvé son humour, qu'elles se marrent franchement ensemble, quelque chose de sournois continue à cheminer dans sa tête, une colère sourde contre laquelle Erika se sent impuissante. De fait, plus Abi, devenue adolescente, grandit en autonomie, plus il s'avère qu'elle n'a pas lâché l'affaire. Au désespoir de tous, elle idéalise une relation qui n'a jamais existé, continue de se raconter que son père désire la voir, et que sa mère se met en travers de leur bonheur…

Quelques mots d'amour, c'est l'épopée intime d'une petite famille, un long cheminement vers des lendemains qui chantent autre chose que les tubes des années 1990, au fil desquelles se déroule le récit. Le film est une merveille de délicatesse, une chronique solaire, débordant d'une tendresse qui panse les blessures les plus profondes, cultivant une drôlerie qui désamorce les drames et éloigne tout misérabilisme. Au bout du compte (et de tous les contes), jamais dans la vie en vrai un crapaud ne s'est transformé en prince, ni un géniteur en père aimant quand il n'avait pas le désir d'enfant. Mais peut-être la réalité n'est-elle pas si dégueulasse si on sait voir que l'amour est là, tout autour, et que si ce n'est pas de l'amour, c'est de l'amitié, de la solidarité, et qu'il y a toutes sortes de famille, composées, recomposées, d'adoption… et qu'on peut s'y épanouir.



Testez gratuitement nos vélos
dans nos 2 magasins

Cyclable Castelnau
3 place Charles de Gaulle
34170 Castelnau-le-Lez
09 74 04 17 70

Cyclable centre
7 bis Quai des Tanneurs
04 67 10 07 77

cyclable

CAFE ZAPATISTE

La démarche de l'association MutVitz 34, est de construire un échange avec la coopérative de producteurs zapatistes *Yachil*, située au Chiapas. Nous vous proposons de le faire ensemble en participant à l'achat collectif du café vert (bio).
Le café est ensuite torréfié localement. Tout le bénéfice est intégralement reversé aux organisations zapatistes.



Pour Montpellier, le cinéma Utopia est le distributeur.
Renseignements :
mutvitz34@laposte.net

Mettez votre PUB Dans la Gazette
montpellier@cinemas-utopia.org
04 67 52 32 00



WICKER

Écrit et réalisé par Alex Huston FISHER et Eleanor WILSON
USA 2026 1h45 **VOSTF**
avec Olivia Colman,
Alexander Skarsgard, Peter Dinklage, Elizabeth Debicki…
D'après la nouvelle d'Ursula Will-Jones *The Wicker husband*, restée inédite en français

Comme vous le découvrirez, ce film étonnant fait appel avec une fantaisie malicieuse aux contes médiévaux, aux récits légendaires où la magie côtoie naturellement le quotidien trivial d'une petite communauté. Une petite précision quand même : ce conte, aussi merveilleux soit-il, n'est pas une fable pour les enfants, mais bien une romance fantastique, follement drôle et gentiment polissonne. Olivia Colman (également coproductrice du film) porte, avec le talent protéiforme qu'on lui connaît, cette étrange chronique maritime, où le désir intime se heurte à un ordre collectif bâti sur les commérages et les conventions. Mise au ban de son village, une pêcheuse solitaire et bougonne est la risée de ses concitoyennes et concitoyens parce qu'elle n'est pas mariée et ne le sera sans doute jamais. Le mariage est une véritable institution dans ce bled reculé où, chose étrange et merveilleuse idée de narration, les habitants sont nommés par leur métier et donc leurs épouses appelées Femme de tailleur, Femme de boulanger, etc.

Certains des drôles d'us et coutumes de ce drôle de petit monde nous seront révélés lors du mariage du jeune Plongeur avec la jeune sœur de Femme de tailleur : à la fin de la cérémonie se tient la pratique traditionnelle de l'œuf secoué – en gros l'équivalent du bouquet de la mariée jeté par-dessus l'épaule – qui désignera l'heureuse élue des prochaines noces. Et par un étrange enchaînement de petits accidents, c'est la Pêcheuse qui se voit désignée pour être la prochaine mariée ! La malheureuse est évidemment moquée de plus belle après ce coup du sort, tout le village et en particulier sa composante féminine s'en donnant à cœur joie pour l'humilier…
Après une nuit de ruminations rageuses, elle se rend chez le Vannier, un nain solitaire et mystérieux, doté de pouvoirs hors du commun, pour lui commander un mari… en osier (wicker en anglais) ! La requête paraît incongrue mais l'artisan l'accepte comme si c'était une évidence et donne rendez-vous à sa cliente un mois plus tard : et au jour dit, le mari d'osier est prêt ! Cet époux improbable et aussi vivant que vous et moi se révèle doté d'une sensibilité rare et de talents qui dépassent toutes les attentes de la Pêcheuse jusque-là tristement solitaire. À son contact, elle découvre un désir insoupçonné et, peu à peu, s'éprend véritablement de lui. Mais bientôt, son étrange mari attise les convoitises, la jalousie et les fantasmes, faisant vaciller les certitudes d'une communauté jusque-là bien ordonnée…

À travers les péripéties imaginaires de leur conte fantastique, les deux cinéastes questionnent intelligemment les rapports humains, les affres de la solitude, le besoin vital pour chacune et chacun d'être aimé et d'aimer. Le ton oscille avec bonheur entre humour absurde, romance inattendue et une pointe de satire sociale. Le duo d'acteurs – Olivia Colman en femme mal fagotée qui passera de la fausse laideur à la vraie sensualité et Alexander Skarsgard en homme d'osier craquant et plus humain que nombre de ses voisins de chair et d'os – fait merveille et donne à ce film singulier un charme fou.



Séance exceptionnelle **mercredi 18 novembre à 20h**, en présence de **Claire Diao**, fondatrice de la société de distribution **Sudu Connexion**, animée par des étudiant·es du **master 2 Métiers de la Diffusion du Cinéma et de l'Audiovisuel** de l'université Paul-Valéry

HANAMI

Denise FERNANDES
Portugal Suisse Cap-Vert 2024 1h36 **VOSTF**
avec Sanaya Andrade, Alice Da Luz, Dailma Mendes…

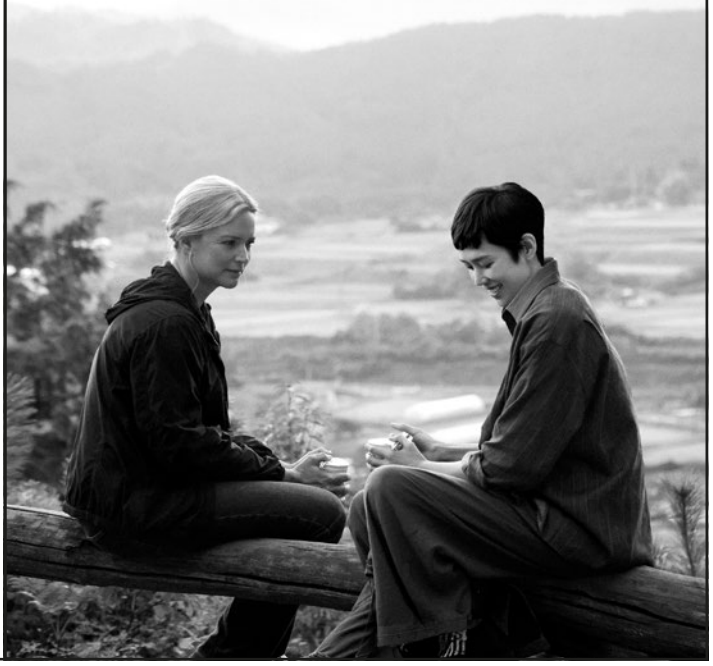
Dès le début de ce magnifique conte, nous voilà plongés dans la beauté discrète d'une île volcanique, au large du Sénégal, dans l'archipel du Cap-Vert : Nia porte en elle l'enfant de son bien aimé mari. Ils vivent presque d'amour et d'eau fraîche dans une maison ouverte aux quatre vents, au bord de l'océan, jusqu'au moment où son homme disparaît. Nia poussée par une fièvre mystérieuse, décide alors de partir, ailleurs, seule, confiant son enfant, Nana, aux bras accueillant de toutes ces femmes formant communauté sur cette île mystérieuse. C'est un acte qui révèle tout l'amour, le soin et l'énergie féminine qui va entourer cette petite pendant son enfance, même si elle est loin de sa mère, et pas seulement celui de ces femmes, Nana est adoptée par l'île elle-même.
À partir de là, au rythme d'une houle qui part et revient, jamais tout à fait identique, drainant avec elle son lot de pertes et de découvertes, métaphore élégante de ces mouvements migratoires qui poussent les cap-verdiens à quitter leur île, pendant que d'autres y ancrent leur vie, nous allons voyager dans ces décors naturels, ces terres noires et souvent désertes, et suivre Nana à différentes étapes de sa vie, jusqu'à la fièvre qui se saisit d'elle à son tour, puis le retour de sa mère, le va et vient des cousins.
Hanami, c'est une coutume traditionnelle japonaise d'apprécier la beauté des fleurs, principalement les fleurs de cerisier lorsque, à partir de fin mars ou début avril, elles entrent en pleine floraison. Ici, au Cap Vert, c'est l'art de prendre le temps d'apprécier l'éphémère, celui qui nourrit les imaginaires et soigne les fièvres mystérieuses…
Avec *Hanami*, Denise Fernandes signe un premier long métrage d'une remarquable maîtrise esthétique. Loin des récits explicatifs ou psychologisants, la réalisatrice privilégie une approche sensorielle qui fait du paysage, des corps et du temps les véritables moteurs de la narration. Le film se déploie autant comme une histoire que comme une expérience perceptive, construite autour de la présence physique de l'île de Fogo, au Cap-Vert. Un bijou dans son écrin !

SOUDAIN

Réalisé par Ryûsuke HAMAGUCHI
Japon / France 2026 3h15 **VOSTF** (français et japonais)
avec Virginie Efira, Tao Okamoto, Gabriel Dahmani, Kyôzô Nagatsuka, Kodai Kurosaki, Jean-Charles Clichet, Marie Bunel, Héloïse Janjaud…
Scénario de Ryûsuke Hamaguchi et Léa Le Dimna, librement inspiré de *Quand la vie prend un tournant inattendu*, correspondances entre Makiko Miyano et Maho Isono

On n'en revient toujours pas : trois heures et des poussières qui passent comme dans un rêve. Une telle maîtrise, une telle fluidité, une telle évidence pour raconter des choses à la fois simples et essentielles, nous faire partager les sentiments troublants et complexes de deux magnifiques héroïnes du coin de la rue, esquisser les réflexions hésitantes, à peine didactiques, d'une pensée en marche, filmer la délicatesse cotonneuse de l'aube après une nuit de veille, la douceur d'un massage apaisant sur un corps usé… c'est infiniment précieux.
L'écriture, fine et ciselée jusque dans les silences, se conjugue merveilleusement avec les longs travellings presque aériens qui nous invitent dans la douce complicité qui éclôt entre Mari, la metteuse en scène japonaise en représentation à Paris (Tao Okamoto), et Marie-Lou, la directrice d'EHPAD profondément humaniste en proie au doute (Virginie Efira). Et on est instantanément happé par cette histoire de coup de foudre / d'amitié, évidente, intense, qui les réunit trop fugacement. Car Mari, enjouée et lumineuse, porte comme en étendard son amour de la vie, sa soif de découvertes et d'émotions, alors même qu'elle se sait condamnée à plus ou moins brève échéance par la maladie. Car pour Marie-Lou, devenue presque accidentellement cadre médical, puis directrice d'une maison de retraite un peu atypique au cœur de Paris, la mort est d'une certaine façon au cœur d'un engagement professionnel tout entier consacré à la permanence du soin – au sens le plus large.

En embrassant avec une sérénité contagieuse des éléments d'une gravité essentielle – la vie, la mort, l'amour, le soin, la politique, l'humanitude –, en faisant dialoguer les langues (français, anglais, japonais) avec une fluidité déconcertante, Hamaguchi tresse une fable intimiste d'une invraisemblable douceur. C'est sidérant. C'est beau, sublimement beau. Et comme de juste, les comédiennes sont bouleversantes.



EVERYTIME



Écrit et réalisé par Sandra WOLLNNER
Allemagne / Autriche 2026 1h55 **VOSTF**
avec Birgit Minichmayr, Lotte Shirin Kelling, Tristan Lopez, Carla Hütterman…

PRIX UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES 2026

C'est un film superbe, probablement un des plus subtils jamais réalisés sur le deuil. À vingt mille lieues du mélo larmoyant (ils ne le sont heureusement pas tous) et des années-lumières du pensum cérébral, un film sensible, tout en retenue douloureuse et digne. Un film qui vient juste après l'intense et irrépressible chialade, la période terrible où l'être disparu et qui manque terriblement est de tous les regards, de toutes les allusions imperceptibles, alors que ses survivants, dévastés, sont à sec de larmes. Un film pile-poil à la bonne hauteur du drame humain qui sous-tend le récit. Un film enfin qui s'autorise toutes les embardées, toutes les ruptures de ton et où la mise en scène étonnante – notamment le travail sur la lumière – est d'une imparable justesse.

Tout commence le plus paisiblement du monde dans une famille berlinoise monoparentale qui, en ce début d'été, s'apprête à partir en vacances. Jessie, dix-sept ans, et Melli, à peine 10, se chamaillent l'occupation de leur chambre commune – à l'âge où l'adolescente revendique son intimité. Elle s'y enferme d'ailleurs prestement, sous prétexte de devoirs à faire, avec Lux, un garçon certes bon élève, mais surtout d'un charme fou. Soirée de juin, dix-sept ans, « la sève est du champagne et vous monte à la tête »… Au prétexte de l'imminence du départ, Lux et Jessie se laissent griser et montent sur le toit de l'immeuble pour y regarder la nuit tomber. Et, par bravade, jouent à se mettre en danger – un de ces rituels couillons de passage à l'âge adulte, lorsqu'on se croit invincible, qu'on a toute la vie devant soi. Laquelle vie bascule. Au propre comme au figuré, à l'issue d'un plan vertigineux, aussi fascinant qu'inoubliable, sur les hauts immeubles de Berlin dans le soleil couchant.

Un an plus tard, Ella, la mère, et Melli croisent par hasard Lux, qui est entretemps parti suivre des études aux États-Unis. Le deuil semble très discret, marqué par les visites hebdomadaires sur la tombe de Jessie dans un parc arboré, comme un lieu de promenade. Mais l'absente est présente partout, à tout moment : dans les objets, dans les vidéos familiales ou les photos qui vous tombent sous les yeux, dans les ultimes messages téléphoniques que l'on n'a pas effacés… Ou même, pour Melli, dans les décors irréels et géométriques des jeux de réalité virtuelle style Minecraft, où semble pouvoir se perpétuer le souvenir de la disparue. Mais le calme n'est qu'apparent et, comme sous l'effet du ressac du deuil, Ella décide sans prévenir quiconque d'embarquer Melli et Lux à destination de Ténérife – le but du voyage de vacances qu'elles n'ont jamais pu entreprendre.
Sur l'île espagnole, entre les plages de sable noir, le chaos volcanique des montagnes et l'architecture étrange des résidences littorales pour touristes, la chronique familiale se dépouille alors de son naturalisme pour flirter avec la possibilité de la fable fantastique, les fantômes et la réincarnation.

La fascination qu'exerce le film doit beaucoup aux acteurs, notamment Birgit Minichmayr qui incarne la mère inconsolable et décline toutes les facettes du deuil, superbe de souffrance retenue. La mise en scène, flirtant avec une sorte de surréalisme froid, est admirablement servie par la photo du chef opérateur Grégory Oke (à qui on doit déjà la lumière du formidable *Aftersun)*, qui magnifie aussi bien les vues de Berlin atypiques, avec de grands espaces de nature vides, que les paysages lunaires de Ténérife qu'écrase le soleil rasant.

Vendredi 6 novembre dès 19h, double programme entièrement consacré aux danses issues de la culture Hip Hop et des esthétiques associées, dans le cadre du **Festival HYPE OCC** porté par **Camin Aktion**, du 9 octobre au 25 novembre en Occitanie. Mise en place d'une billetterie suspendue permettant à celles et ceux qui le souhaitent d'offrir une place au profit de jeunes déplacé·e·s et précaires.

19h - Courts-métrages de Smaïl Kanouté suivis d'une rencontre avec le réalisateur



Dans son triptyque *Utaki*, Smaïl Kanouté interroge la condition de la communauté noire à différentes époques et en différents lieux : héritage du colonialisme, rites ancestraux comme affirmation identitaire. Chaque partie se décline en court-métrage et en performance.

Never Twenty One (7min11)
21, comme l'âge de la majorité aux États-Unis. 21, comme le poids que perd un corps quand la vie le quitte, d'après la science. 21, comme le numéro-totem symbolisant, entre autres, le dépassement de soi. 21 : l'âge que beaucoup de jeunes impliqués dans des gangs mafieux n'atteignent jamais. Never Twenty One est une incantation physique à ces âmes disparues avant l'âge adulte, dont les vies tanguaient au bord du vide.

Yasuke Kurosan (14min50)
Esclave africain devenu le premier samouraï étranger de l'histoire du Japon à la fin XVIe siècle, Yasuke Kurosan célèbre le multiculturalisme comme forme de création de soi. Smaïl Kanouté s'empare de ce destin exceptionnel avec une danse hybride entre arts martiaux, danses guerrières africaines et urbaines, pour raconter la métamorphose de corps courbés en corps fiers et droits et recréer un présent à partir d'un passé inconnu à la lumière du mouvement afro-futuriste.

So Ava (14min29)
Smaïl Kanouté entreprend un voyage chorégraphique à travers les mémoires du vaudou et les formes plurielles qu'il a engendrées au fil de l'histoire. Du Bénin à la Nouvelle-Orléans, du Brésil au Mexique, des territoires samis aux rives du Congo, la pièce suit les traces d'une philosophie fondée sur la recherche d'un équilibre entre les êtres, la nature, les ancêtres et les forces invisibles qui habitent le monde.

Depuis 2021, dans son cycle *On the Road*, Smaïl Kanouté parcourt le monde (Brésil, Congo, Mali, Sénégal, Nouvelle-Orléans, Japon) pour présenter ses pièces et rencontrer des danseur·ses, qui racontent leur vie et leur vision de la danse dans des films. Sa recherche porte sur les identités comme créations à travers la danse.

Sodida (4min15)
Un voyage chorégraphique dans des ateliers sénégalais

Mali Koura (6min22)
Réalisé lors de l'embargo imposé au Mali en 2022, un court métrage qui fait plus de sens encore aujourd'hui à l'heure où le gouvernement français a décidé de cesser toute collaboration avec le Mali, le Burkina Faso et le Niger et par conséquent avec tous les artistes de ces pays.

Bacongo (3min16)
Une incursion dans l'univers désenchanté d'une jeunesse congolaise qui cherche à s'exprimer, à exister.



HYPE OCC, 4e édition : du 9 octobre au 25 novembre 2026
C'est parti ! Cette année, HYPE OCC célèbre la culture hiphop et les esthétiques associées dans 7 villes et pendant 7 semaines. On vous a préparé spectacles, battles, jam, concerts, ateliers, masterclasses, films et rencontres… Pour en savoir plus : **https://caminaktion.eu/hypeocc/**

20h30 - Wicket

Film documentaire de Lily PLOTKIN
USA 2025 1h25 **VOSTF**

Inédit en France · Prix du public du meilleur documentaire long métrage, Frameline Festival 2025.

Après 41 ans passés dans le placard, Bboy Wicket affronte son passé de légende du breaking, porteur d'un lourd secret. Dans cette exploration intime de son héritage, Wicket montre comment tomber amoureux, d'une pratique artistique, d'une personne ou de soi-même, peut changer à jamais le cours d'une vie. Pour son premier long-métrage, la réalisatrice Lily Plotkin et son équipe de tournage ont suivi Bboy Wicket pendant trois ans, dans ses moments professionnels comme ceux plus personnels, montrant le tissu cicatriciel sous la forme d'une grande bosse sur sa tête à force de faire autant de tours, dévoilant peu à peu l'aura lumineuse de l'un des pionniers du breakdance qui, à plus de 40 ans, participe encore à des compétitions de danse.
Ce documentaire est une incursion captivante dans l'univers du breakdance



CLUB KID

Écrit et réalisé par Jordan FIRSTMAN
USA 2026 2h02 **VOSTF**
avec Jordan Firstman, Diego Calva,
Cara Delevingne, Reggie Absolom…

FESTIVAL DU FILM AMÉRICAIN DE DEAUVILLE 2026 : GRAND PRIX + PRIX DU PUBLIC

Quelle découverte que ce *Club Kid* ! Un premier film qui chamboule l'âme tellement il est charmant, dur et drôle à la fois, touchant autant que cru et au final définitivement emballant. Découverte aussi de Jordan Firstman, quasiment inconnu chez nous mais repéré aux États-Unis pour ses provocations sur les réseaux sociaux et son rôle dans la série déjantée *I love L.A*. On peut ajouter qu'il sera prochainement la voix de *Jim Queen* pour la version états-unienne du film d'animation français en passe de devenir culte.

Non content d'être auteur et réalisateur débutant, Jordan Firstman est également devant la caméra et donne vie à Peter. Clubber gay, Peter a monté avec sa meilleure amie Sophie une boîte qui organise les soirées les plus branchées dans le milieu LGBTQIA+ new yorkais. Des soirées tellement géniales qu'elles ne désemplissent pas. Mais depuis quelque temps, la drogue, ou plutôt les drogues prennent un peu trop de place dans la vie de Peter : il fume, il sniffe, il avale, il s'injecte… tout y passe. Et comme de juste sa carrière commence sérieusement à s'en ressentir – sa vie aussi d'ailleurs, à laquelle il ne trouve plus trop d'intérêt.
C'est au lendemain hasardeux d'une de ces soirées de fête, qu'il a passée de club en club à consommer les substances les plus diverses avec sa petite bande, que Peter est réveillé par le bruit désagréable de son interphone. Vaseux, hagard, carrément à l'ouest, il découvre devant sa porte Arlo, un gosse de dix ans à la bouille avenante. Et, ô (fâcheuse) surprise, il apprend dans la foulée que cet Arlo n'est autre que son fils naturel ! C'est bien sa veine à Peter, qui croit bien n'avoir couché qu'une seule fois dans sa vie avec une femme, de se retrouver face à ce genre de funeste conséquence. De complètement largué, notre clubber devient absolument dépassé – et sévèrement angoissé. Passe encore de devoir s'occuper de soi-même, même mal, mais avoir la charge d'un autre être humain – qui plus est un enfant –, c'est carrément flippant ! Et évidemment, interdiction de l'entraîner dans sa déglingue… La situation n'est pas loin de tourner à la cata… Mais c'est compter sans le charme et la spontanéité d'Arlo qui, d'abord taiseux et observateur des faits et gestes de Peter, trouve petit à petit le chemin du cœur de ce père improbable.

À travers tous les sujets traités de manière brillante, que ce soit l'énergie vitale de la communauté queer, l'addiction, la santé mentale, les relations en tous genres, *Club Kid* ne raconte pas tant la manière dont on devient père que la grande trouille de devenir adulte. Prendre ses responsabilités, c'est à tout âge perdre une certaine naïveté, une insouciance propre à l'enfance. Avec cette histoire de renaissance, Jordan Firstman va droit au plus sensible. Il slalome habilement entre tous les écueils du sentimentalisme à l'eau de rose qui menacent son histoire pour nous livrer un film d'une sincérité évidente, d'une énergie communicative, qui porte un regard lucide sur la solitude, sur les familles qu'on peut se choisir pour y échapper – et sur la quête de ce graal si difficile à atteindre : grandir sans se renier.

MIGRANT' SCÈNE FESTIVAL de LA CIMADE

DÉCALER LE REGARD, CULTIVER LE COMMUN

Du 9 novembre au 13 décembre les membres de la Cimade s'associent à d'autres collectifs dans un festival ouvert sur un autre rythme et une autre approche des questions migratoires qui traversent nos temps chahutés à quelques mois des présidentielles !



Dimanche 15 Novembre à 11h. La projection sera suivie d'une discussion avec **Mohamed Nabhane**, professeur agrégé d'arabe, auteur comorien militant anti impérialiste et panafricaniste, qui a enseigné 17 ans à Mayotte (de 1981 à 2019). Cette projection est proposée par les **éditions Communard·e·s**, le **Collectif d'Action Judiciaire**, **Révolution Permanente** et en partenariat avec l'association **La Cimade**. Après la discussion, ciné brunch partagé, on compte sur vous pour le solide, le cinéma s'occupe des boissons. **Tarif unique 4,50 €**

MAYOTTE : ÎLE SOUS DOMINATION

Mathilde Detrez, Pauline Le Liard, Carol Sibony
France 2025 1h10 **VOSTF**

Décembre 2024, archipel des Comores : le cyclone Chido dévaste Mayotte. Près d'un an après, l'île sort d'une catastrophe que l'État a utilisée comme tremplin pour un nouveau saut sécuritaire et militariste. En mai 2025, l'adoption d'un nouveau régime d'exception sur le droit du sol vient parachever un processus d'exceptions juridiques. Mayotte poursuit sa fonction de laboratoire avec la perspective d'étendre ces mesures au reste du territoire. La loi Mayotte, adoptée en juillet, marque une accélération spectaculaire de la militarisation et un renforcement de l'impérialisme français dans la région. Elle déploie des attaques majeures contre les droits des personnes comoriennes et immigrées de l'île : enfermement des enfants, fin des régularisations, suppression du droit au relogement pour les personnes vivant en bidonvilles…
« Militantes au Collectif d'Action Judiciaire et à Révolution Permanente, ce documentaire s'ancre dans une expérience de terrain : plusieurs années de travail juridique à Mayotte, d'abord comme intervenantes au centre de rétention administrative, puis en milieu associatif. Cette position de juristes nous a placées au cœur de la machine à expulser, témoins directes du fonctionnement effroyable du régime dérogatoire appliqué à Mayotte. Le documentaire est né des liens tissés au fil des années avec les étudiantes et étudiants avec qui nous avons milité, des travailleurs, des voisins, des amis. À travers leurs voix, le documentaire retrace l'ensemble des problématiques qui traversent l'île, telles qu'elles sont vécues, formulées et analysées par celles et ceux qui y habitent ».

Séance unique **dimanche 22 novembre à 11h**, suivie d'une discussion en présence de **Cyril Montana**, co-réalisateur du film, et des membres de **La Cimade**, puis d'un **ciné-brunch** partagé où chaque spectateur·ice apporte un petit quelque chose à grignoter et le cinéma fournit les boissons chaudes et froides. **Tarif unique 4,50 €**

WELCOME TO EUROPE

Qui sont les vrais barbares ?

Thomas BORNOT et Cyril MONTANA
France 2024 2h

L'enquête menée par Thomas Bornot et Cyril Montana va chercher à répondre à cette question : dans notre pays, qui sont les vrais barbares ? Les étrangers, c'est-à-dire les personnes résidant en France mais qui ne détiennent pas la nationalité française ? Ou bien, au contraire, faut-il aller chercher les vrais barbares parmi ceux qui, tel Eric Zemmour stigmatisant les migrants au tout début du film, parlent de l'immigration, ou, pire, qui la gèrent ou qui souhaiterait la gérer de façon inhumaine et/ou cruelle ?
Cette question, l'écrivain et journaliste Cyril Montana se l'est posée à titre personnel, en tant que petit-fils d'un réfugié espagnol ayant fui en 1939 la dictature franquiste et trouvé refuge en France. Il s'est également demandé si, en France, les conditions d'accueil des migrants avaient évolué depuis l'arrivée de son grand-père…
Entre discours anxiogènes et réalité du terrain, *Welcome to Europe* propose une alternative simple : et si la solution résidait dans l'accueil, plutôt que dans la répression ? Grâce à un équilibre subtil entre intervenants (exilé·es, bénévoles, chercheur·euse·s, responsables politiques…) et scènes du quotidien, le film permet d'aborder les droits humains, le racisme et les politiques migratoires, en montrant les conséquences concrètes de la mise en œuvre des idées d'extrême droite.
Un film nécessaire, qui rappelle que notre humanité se mesure à la façon dont nous traitons les plus vulnérables.



Migrant'scène vous donne d'autres rendez-vous sur cette gazette, en partenariat avec « Lumières d'Afrique (s) » et le festival « La Palestine au Cinéma »

Ciné-brunch **dimanche 13 décembre à 11h**, dans le cadre du **festival Migrant'Scène**, suivi d'une discussion animée par la **mission Bidonville de La Cimade**.



IRISH TRAVELLERS

(TIN CASTLE)

Film documentaire écrit et réalisé par Alexander MURPHY
Irlande / France 2026 1h36 **VOSTF**
avec l'irrésistible famille O'Reilly…

« C'était finalement la seule famille avec qui je me voyais passer autant de temps. Je les ai rencontrés en 2020 et j'ai fini le tournage en mars 2026. C'est tout un chapitre de ma vie que j'ai donné à ce film, il fallait donc que je les aime ». Ainsi se confie Alexander Murphy, le réalisateur d'*Irish travellers*, un film passionnant, simple, lumineux, d'une émouvante beauté formelle, qui nous invite à entrer par la petite porte du mobil-home pour partager sans chichis la vie d'une famille unique, à la marge de la marge : bienvenue chez les O'Reilly ! À la marge de la société irlandaise d'abord, car l'irish traveller, littéralement « l'Irlandais voyageur », fait peur. Nomade originaire d'Eire, à l'instar des Roms, il est mis au ban de la société – il ne fait jamais bon dans nos contrées occidentales s'opposer à la sédentarité et (surtout) à la propriété foncière, qui sont des valeurs fondatrices, cardinales, indépassables. Mais qui pis est, au sein des travellers, la famille O'Reilly (le père, la mère et pas moins de 10 gamins, âgés de 4 à 16 ans) a fait le choix pour le moins atypique de se fixer – se mettant pas là-même à l'écart de sa communauté. Cela dit… il y a sédentarité et sédentarité.

Notre tribu n'a cependant pas sacrifié son mode de vie, libre et sans attaches, à la si peu séduisante « normalité ». Et plutôt que de s'enfermer dans un des sinistres logement sociaux que de loin en loin on leur propose, Patrick et Lisa ont installé leur caravane le long d'une route passante, en rase campagne, protégée du flot des voitures par une glissière de sécurité. Avec, sans doute ancrée dans un coin de leur tête, l'idée que rien n'est immuable et qu'il est préférable, prudent, nécessaire, de toujours se tenir prêt à reprendre la route.
Le quotidien de la smala entassée entre les huit murs de deux, bientôt trois, caravanes, est rythmé par le partage des tâches domestiques, le soin apporté aux chiens et aux chevaux (indispensables canassons !), le claquement des sabots sur le bitume lors des balades en sulky, les rares micro-folies que leur permet un budget ultra restreint, pas mal de bruit, de fureur – et surtout beaucoup, beaucoup d'amour. Aussi indéniable que rugueux, l'amour – on ne se paie pas de mots chez les O'Reilly. On ne fait pas semblant. Et tant pis, dès lors, pour le cinéma dont ils désarment les artifices : si le cinéaste est de toute évidence adopté, le onzième gamin de la portée en quelque sorte, pas question pour autant de faire semblant d'ignorer sa caméra, qui s'invite dans leur intimité, avec laquelle chacun dialogue à sa guise, joue, se chamaille, devant laquelle on peut au besoin s'épancher… Pas d'artifices, donc, mais une vraie magie. La magie singulière que peut faire naître un cinéma débarrassé de ses oripeaux : nu et pourtant chiadé, beau sans affectation, tout entier mis au service de son sujet, tendre et sincère : documenter la chaleur humaine, la vitalité de cette improbable famille qui nous accueille à bras grands ouverts. Dans un joyeux chaos anarcho-catholique, les dix gamins vivent leurs plus belles années, été comme hiver fourrés dans les champs qui prolongent la caravane – la vie des travellers offre une liberté sans limite. Les O'Reilly traversent les saisons dans ce fragile château de tôle, héritiers d'un mode de vie en sursis. Les enfants rient, les chiens aboient, la caravane ne passe plus mais tient encore. Pour combien de temps ? On leur donnerait volontiers l'éternité.

LUMIERES D'AFRIQUE(S) en partenariat avec LA CIMADE et le Festival Migrant'Scène
Chaque séance est suivie d'une discussion animée par **Delphe Kifouani**, professeur en Études Cinématographiques à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, et chargé d'enseignement à l'Université Paul-Valery Montpellier 3, et en présence de membres de **La Cimade**.



Avant première exceptionnelle
lundi 9 novembre à 20h

CONGO BOY

Rafiki FARIALA RCA France RDC Italie 2025 1h30 **VOSTF**
avec Bradley Fiomona, Christy Djomanda Louba, Pétruche Mbomba, Rosiana Kotozia, Gloria Ambacko, Dieufera Sana…

Prix du meilleur acteur Un Certain Regard Cannes 2026 et Valois de la musique de film au Festival du Film Francophone d'Angoulême 2026

Bangui. Robert a 17 ans et rêve de faire carrière dans la musique. Mais il n'est pas un Centrafricain comme les autres. Il est un réfugié congolais. Lorsque ses parents sont arrêtés, il doit s'occuper seul de ses quatre jeunes frère et sœurs. Il jongle alors entre petits boulots et révisions du bac, tout en évitant les milices qui font régner la terreur dans la ville. Un jour, il apprend qu'un concours musical est organisé. Gagner devient son seul espoir.
Premier film de fiction du congolais Rafiki Fariala, originaire du Kivu et passé par les ateliers Varan de Bangui, *Congo Boy* est une belle réussite. Malgré un sujet grave tiré de l'expérience personnelle du réalisateur, le film est porté par l'optimisme du personnage principal, incarné par Bradley Fiomona, récompensé du prix d'interprétation de la sélection Un Certain Regard au dernier festival de Cannes, l'énergie émancipatrice d'une bande originale contagieuse (elle aussi primée en 2026 au Festival d'Angoulême) signée du réalisateur lui-même ! Et pour finir, le producteur du film n'est autre que le cinéaste Boris Lojkine, célébré en 2025 pour son film *L'Histoire de Souleymane*, dont nous recevons l'acteur principal le 19 novembre. Voilà donc un rendez-vous à ne rater sous aucun prétexte !

Séance unique
jeudi 26 novembre à 20h

LES LARMES DE L'ÉMIGRATION

Alassane DIAGO
Sénégal France 2009 1h20 **VOSTF**

Le réalisateur, Alassane Diago, raconte l'histoire de sa mère qui attend son mari, parti il y a plus de vingt ans. Et parce que l'histoire souvent se répète, il raconte aussi l'histoire de sa sœur qui attend son mari depuis cinq ans, et celle de sa nièce qui ne connaît pas son père…
Avec sa caméra, Alassane Diago retourne après deux ans d'absence dans sa communauté à Agnam Lidoubé, un village du Fouta sénégalais, pour comprendre comment et pourquoi sa mère a passé toutes ces longues années à attendre, patiemment, et à protéger ses enfants de la peine et du regard des autres. Laissée sans ressource et dans l'attente presque toute une vie, elle avoue que les temps ont été durs, mais n'a jamais renoncé et a toujours su garder sa dignité.
Avec ses longs plans respectueux, ses dialogues impressionnants, affectueux et sans concession de la part du fils, pleins de pudeur et de profondeur chez la mère, résignée et fataliste, le film est d'une beauté bouleversante, à la fois esthétique et humaine. Un bel hommage à ces femmes qui ont consacré leur vie à l'attente de l'autre…

Séance unique
jeudi 3 décembre à 20h

RENCONTRER MON PÈRE

Alassane DIAGO France 2019 1h50

Du temps, il en aura fallu au Sénégalais Alassane Diago, pour revoir ce père qui avait subitement quitté le foyer alors qu'il était encore enfant. Durant des années, il n'a reçu aucune nouvelle de son géniteur, avant de décider de s'envoler pour le Gabon afin de rencontrer cet homme, qui a refait sa vie aux côtés de sa deuxième épouse et de leurs enfants. C'est en grande partie chez eux qu'il a tourné, pendant un mois et demi, cet émouvant documentaire. Sans qu'une once de violence ne fasse déborder ces retrouvailles, le fils blessé ouvre un long dialogue en plans fixes avec son père taiseux. Au tournant d'une banale conversation sur le cinéma ou sur les chèvres que ce dernier élève avec dévouement, le cinéaste, futé, aborde le sujet qui lui brûle les lèvres : pourquoi a-t-il été abandonné avec sa mère, qui épingle encore sur ses murs des photos de cet ex-époux et s'en remet à Dieu pour justifier son départ ?
Ce très beau documentaire vient clore le diptyque entamé dix ans plus tôt auprès de sa mère, supportant avec dignité cette absence d'un père, et souligner combien pardon et générosité de cœur permettent de refermer les blessures du passé, délicatement.





LA MONTAGNE D'OR

Film documentaire
réalisé par Roland EDZARD
France / Belgique / Niger
2025 1h26 **VOSTF**
avec Moussa et ses compagnons orpailleurs…

Dans les montagnes de l'Aïr, au nord du Niger, des groupes d'orpailleurs quittent femmes, enfants, proches et village, en quête du filon d'or qui changerait leur vie. Roland Edzard est parti à la rencontre de quelques-uns d'entre eux, et les a suivis dans leur ruée vers l'or qui, contrairement à celle du milieu du XIX^{e} siècle aux États-Unis, ne suit pas le soleil couchant, mais voyage au gré des rumeurs de nouvelles pistes qui circulent dans les campements.
Cette nouvelle quête du métal précieux se déroule dans des pays qui sont parmi les plus pauvres de la planète, mais qui recèlent d'importantes ressources minérales, objet de bien des convoitises. Sur des milliers de kilomètres, s'étendent d'immenses bassins sédimentaires et d'anciens massifs montagneux potentiellement aurifères, exploités de manière majoritairement artisanale, pas forcément officielle, ni légale. Cette pratique élémentaire, rustique, se transmet entre les hommes directement sur le terrain, comme les bons plans et les nouveaux lieux d'extraction…
La Montagne d'or nous offre l'occasion d'une incursion saisissante et presque inédite – entre documentaire et fiction, la frontière est floue – dans le quotidien de Moussa et de ses compagnons, qui se mettent en route pour suivre une nouvelle piste, montent une tente de fortune avec des sacs alimentaires et trois bouts de ficelle, se débrouillent pour assurer leur survie au jour le jour, qui tentent de joindre leur famille dès qu'un mince filet de réseau le leur permet. La caméra nous fait descendre avec eux dans ces puits si étroits et peu sécurisés que l'on est presque saisi par la claustrophobie. Une caméra qui réussit à se faire totalement oublier et à créer un univers parfois onirique, avec l'apport d'une bande son particulièrement expressive.
Remarquablement construit et mis en scène, le film de Roland Edzard a la couleur de cet or tant convoité, mais sa texture est plutôt celle du désert, marquée par l'aridité et les vents de sable qui s'engouffrent partout, et l'on comprend sans mal que l'homme ne soit pas dans son élément naturel dans cette vaste étendue désolée, « à mille milles de toute terre habitée »… Pourtant l'humanité est bien présente, non pas sous la forme d'un renard apprivoisé, mais de petits oiseaux qui suivent les campements et viennent grappiller quelques grains de nourriture sans lesquels ils ne survivraient pas, présente aussi à travers la solidarité qui unit ces hommes, présente encore dans les différents rituels de prière qui permettent de rythmer le quotidien et de ne pas se perdre intérieurement au fil de cette quête sans fin.

Le regard que porte le documentaire sur cette poignée d'hommes et sur leur situation ô combien précaire nous dessine les contours de la situation géopolitique du Niger, des tensions militaires à l'œuvre dans cette région du Sahara. Dans le même temps le film résonne avec les informations que l'on peut entendre sur la montée des cours de l'or, passé en l'espace de dix ans de 10 000 euros à 150 000 euros, ce qui devrait en toute logique rendre la situation des orpailleurs aujourd'hui bien meilleure ! S'appuyant sur une réalité très précise et localisée pour évoquer le rôle toujours prépondérant de l'extraction minière dans l'organisation économique internationale, *La Montage d'or* est vraiment impressionnant et passionnant.



Festival La Palestine au Cinéma, du 27 Novembre au 4 Décembre. Séance unique **vendredi 27 Novembre à 20h** dans le cadre de la 3e édition du **festival La Palestine Au Cinéma**, en partenariat avec le **festival Migrant'Scène** et notre cycle Palestine ! La projection sera suivie d'une discussion en visio avec le directeur de la photographie **Talal Khoury**.

CHRONICLES FROM THE SIEGE

Écrit et réalisé par Abdallah ALKHATIB
Algerie France Palestine 2026 1h38 **VOSTF**
Lauréat du meilleur premier film lors de la 76e édition du festival international du film de Berlin 2026.

Lorsque leur ville est assiégée, la vie d'un groupe de gens ordinaires est bouleversée, les obligeant chacun à faire face à des choix impossibles pour survivre dans une zone de guerre. Le corps et l'esprit sont tous deux mis à rude épreuve ; ces gens ordinaires doivent composer avec la famine, des soins médicaux insuffisants, les tireurs embusqués et les explosions, tout en continuant à vivre, à la recherche d'amitié, d'amour, d'intimité et du plaisir d'une cigarette. À un moment donné, un petit groupe de cinéphiles réfugiés dans le vidéo-club de leur quartier est confronté à un dilemme moral : faut-il ou non brûler les films qu'ils ont loués et auxquels ils tiennent tant pour se réchauffer ? L'impact psychologique du siège est exprimé avec audace par une inscription sur la porte de l'un des personnages de la troupe, qui dit : « Je ne vois pas ma vie en dehors des limites du siège. Et je ne vois pas la fin du siège en dehors des limites de ma vie. ».

Abdallah Alkhatib né à Damas en 1989, il commence son parcours universitaire en étudiant la sociologie à l'Université de Damas. Actuellement, il étudie le travail social en Allemagne, où il vit et travaille comme écrivain, chercheur en sciences sociales et cinéaste. Le réalisateur palestino-syrien a réalisé en 2021 son premier long métrage documentaire, *Little Palestine, journal d'un siège*, qui remporte de nombreux prix dans des festivals internationaux et que nous avons pu projeter l'année dernière dans le cadre du festival La Palestine Au Cinéma. Abdallah Alkhatib est déjà un grand cinéaste, et nous avons hâte de découvrir ses futurs films.

Séance unique **vendredi 4 Décembre à 20h** dans le cadre de la 3e édition du **festival La Palestine Au Cinéma**, en partenariat avec le **festival Migrant'Scène** et notre cycle **Palestine !** La projection sera suivie d'une discussion en visio avec le réalisateur **Udi Aloni**.

JONCTION 48

Réalisé par Udi ALONI
USA Allemagne Israel 2016 1h37 **VOSTF**

Le film d'Udi Aloni, qui a été lauréat du Prix du public au Festival international du film de Berlin de 2016, est un drame mélodique qui se déroule dans la ville de Lydd (Lod) avec un casting presque entièrement palestinien. Il dénonce avec force le racisme anti-arabe en Israël en mettant en lumière les citoyens palestiniens d'Israël, souvent oubliés. Le titre *Jonction 48* fait référence au carrefour de routes commerciales et de lignes ferroviaires historiques de Lydd entre la Palestine et l'Égypte, ainsi qu'à l'appellation souvent attribuée aux citoyens palestiniens d'Israël, les « Palestiniens de '48 ». Pour Aloni, ce film s'apparente à un retour aux sources. Il y a plusieurs années, ce réalisateur israélien de gauche avait tourné le clip de « Min Irhabi ? » (Qui est un terroriste ?), le tube qui a révélé le groupe de hip-hop palestinien DAM, dans la ville natale du trio, Lydd. Le clip et les paroles dénonçaient la négligence institutionnelle de l'État israélien envers ses citoyens arabes (21 % de la population israélienne), la violence imposée par l'État à travers les démolitions de maisons, ainsi que la discrimination systématique et les brutalités policières. Tous ces thèmes sont repris dans *Jonction 48*. Et, comme pour boucler la boucle, le rappeur principal de DAM, Tamer Nafar, incarne le personnage principal, auquel le spectateur s'attache.
Bien qu'elle se trouve à moins de 17 kilomètres au sud-est de la riche Tel-Aviv, Lydd est une ville misérable. Sans insister sur la pauvreté ni chercher à attendrir le spectateur, le film montre simplement la réalité de la vie des Arabes en Israël. *Jonction 48* est un film ambitieux, intelligent, parsemé d'humour et se constitue comme un réel acte artistique de résistance.





MINOTAURE

Réalisé par Andreï ZVIAGUINTSEV
France / Allemagne / Lettonie 2026 2h20 **VOSTF** (russe)
avec Dmitriy Mazurov, Iris Lebedeva,
Boris Kudrin, Varvara Chmykova…
Scénario de Simon Liachenko et Andreï Zviaguintsev, d'après le film La Femme infidèle de Claude Chabrol

GRAND PRIX, FESTIVAL DE CANNES 2026

Six ans après le très beau *Faute d'amour*, Andreï Zviaguintsev s'inspire de *La Femme infidèle* de Claude Chabrol et transforme sa fable sardonique sur le mariage et la bourgeoisie en charge féroce contre la petite oligarchie gravitant dans l'orbite du pouvoir poutinien. Si le cinéaste russe a gardé le ressort principal de l'intrigue d'origine (la scène du crime est à cet égard très réussie dans sa variation grotesque, presque comique), le contexte, sa conclusion et sa portée sont bien différents.
Un jour, Gleb et d'autres chefs d'entreprises comme lui sont appelés à une réunion par le maire, siégeant sous un portrait de Poutine, qui les informe qu'ils doivent désigner chacun 14 de leurs salariés pour aller à la guerre, à l'instar du roi d'Égée envoyant des jeunes Athéniens se faire dévorer en Crète par le Minotaure… Comme un propriétaire terrien disposant des âmes de ses sujets, Gleb a la terrible idée d'embaucher 14 inconnus pour qu'ils partent à la place de ses salariés. La même semaine, Il découvre que sa femme le trompe comme il le soupçonnait, et dans sa tête va germer une machination mêlant son « vaudeville familial » à ses calculs sordides d'oligarque…

La dimension mythologique de ce *Minotaure* prend racine dans la littérature classique, chez Gogol et en particulier dans *Les Âmes mortes*, transposé dans le labyrinthe de désinformation et d'opacité de la Russie en guerre. Ce n'est plus ici sur la spéculation des « âmes » des morts comptées comme des vivants que les médiocres prospèrent, mais sur le commerce glaçant des vies de ces nouveaux serfs envoyés à la boucherie, disparus et considérés comme déjà morts, dont les portraits placardés dans la ville anonyme servent jusque dans l'au-delà la propagande du maître du Kremlin.

OCTOBRE À PARIS

Film documentaire réalisé par Jacques PANIGEL
France 1962 1h10 Noir et blanc

Octobre à Paris de Jacques Panijel est le premier film documentaire sur les crimes policiers perpétrés après la manifestation du 17 octobre 1961 en faveur de l'indépendance de l'Algérie. Ce jour-là, en réaction au couvre-feu instauré par le préfet de police Maurice Papon et destiné aux « Français musulmans d'Algérie », le Front de Libération Nationale (FLN) lance un appel à la manifestation. 30 000 Algériens descendent dans les rues de Paris. La police, chauffée à blanc par les attentats commis par le FLN sur le territoire français, procède à une répression violente : on compte 11 000 arrestations, et 80 à 200 morts.
Dès le lendemain de la manifestation, Jacques Panijel commence dans des conditions très difficiles le tournage de ce film pour alerter l'opinion sur la tuerie qui vient de se produire dans les rues de Paris. Le film est financé avec les fonds du Comité Audin (collectif d'intellectuels engagés contre l'Algérie française).
Ce film rare a été tourné dans la clandestinité, dans les bidonvilles de Nanterre et Gennevilliers, et dans le centre de torture de la Goutte-d'Or. *Octobre à Paris* reconstitue à chaud l'événement, donne la parole à ceux qui organisèrent le rassemblement, à ceux qui vécurent la répression sanglante ordonnée par le préfet Maurice Papon, à ceux aussi qui échappèrent à la mort après avoir été jetés à la Seine.
Censuré par le gouvernement jusqu'en 1973, le film fait l'objet de projections clandestines, sous la menace permanente des interventions brutales de la police. Jacques Panijel, longtemps menacé de poursuites, refuse sa sortie en salles tant que ne figurera pas la mise en cause d'un « crime d'État » en avant-propos. Il meurt en 2010 sans avoir pu assister à la projection du film.

Octobre à Paris sortira pour la première fois en France le 19 octobre 2011. Même les livres d'histoire oublient pour la plupart de mentionner le film quand ils évoquent la guerre d'Algérie… Un document exceptionnel ! (avec l'aide précieuse de Sophie Dufau de Médiapart).





Avant-Première exceptionnelle
lundi 7 décembre à 20h en partenariat avec **Les Amis du Monde Diplomatique 34**, et en présence de **Gilles Balbastre**, réalisateur.

CEUX QUI TIENNENT LA LAISSE

Gilles BALBASTRE France 2026 1h36
avec Corinne Masiero, Jacques Bonnaffé, Rémi Laverseyn, Lou Miracco, Malik Mouakher, Simon Herlin…

Depuis 2018, Gilles Balbastre, réalisateur, et François Denord, sociologue, travaillent à un projet de documentaire pour le cinéma, consacré à la collusion entre pouvoirs économiques, politiques et administratifs. Et voilà enfin le film financé, tourné, monté et prêt à sortir en salles avec un titre évocateur tout trouvé : *Ceux qui tiennent la laisse*, prolongeant ainsi le travail déjà entamé lors du précédent documentaire réalisé en collaboration avec Yannick Kergoat *Les nouveaux chiens de garde*.
Le capitalisme se tient souvent sur une ligne de crête, entre respect de la loi et accommodements avec la légalité. Les règles ne sont-elles pas faites pour que les puissants en usent et en abusent ? C'est donc dans la plus grande transparence démocratique que Bernard Arnault, Vincent Bolloré, Patrick Drahi ou Xavier Niel amassent des fortunes considérables. Pas de révélations sulfureuses, le film ne cherche rien d'autre qu'à dissiper l'écran de fumée qui fait passer l'ordre des choses pour acceptable. Et au-delà de ce portrait des puissants d'aujourd'hui et de leur encadrement plaqué or, *Ceux qui tiennent la laisse* donne à voir la violence des coûts sociaux et humains que quelques-uns imposent à tous. À mesure que les services publics sont pillés et que les fortunes explosent, les dégâts sociaux minent ce qui reste de notre modèle social.
Voilà un film qui tombe à point nommé, et nous rappelle « qu'aucun système économique ou politique n'est immuable. Les rapports de pouvoir qui structurent nos sociétés sont le produit de choix collectifs et peuvent donc être transformés. L'espoir ne réside donc pas dans l'attente d'un sauveur ou d'une solution miracle. Il réside dans notre capacité collective à comprendre les mécanismes qui gouvernent nos sociétés. Car comprendre, c'est déjà commencer à reprendre prise sur le réel. La lucidité est la première forme de la résistance. Et avec les élections présidentielles à venir, il est nécessaire de faire le bilan d'une décennie de macronisme. » (Gilles Balbastre)

Séance unique **lundi 16 novembre à 20h**,en partenariat avec le Département Cinéma de l'université Paul-Valery, suivie d'une rencontre avec **Bérénice Bonhomme**, professeure des universités en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne, autrice de *La fabrique de Persepolis, le film – à la chasse aux archives, les chemins de la création*.

PERSEPOLIS

Film d'animation écrit et réalisé par
Marjane SATRAPI et Vincent PARONNAUD
France 2007 1h30
avec les voix de Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Danielle Darrieux, Simon Abkarian…
D'après les bandes dessinées de Marjane Satrapi (Éditions l'Association) - Version restaurée 4 K

Persépolis a 19 ans et le film est toujours aussi épatant, vivant, émouvant, décapant ! En transposant ses BD à l'écran, Marjane Satrapi (avec l'aide de Vincent Paronnaud et de toute une équipe de dessinateurs et animateurs de premier ordre) réussit magnifiquement à donner vie et pétulance à ses personnages et au sien en particulier, gamine impertinente qui se mêle de tout, puis irréductible adolescente qui ne perd en grandissant ni son esprit critique ni sa vitalité. Le noir et blanc et la simplicité du dessin ne sont pas un handicap, bien au contraire, la description de la société iranienne est sévère, mais la vision que Satrapi nous donne de son séjour en Autriche n'est pas non plus très glorieuse…

En 1978, à Téhéran, Marjane, huit ans, songe à l'avenir et se rêve en prophète sauvant le monde. Choyée par des parents modernes et cultivés, particulièrement liée à une merveilleuse grand-mère non-conformiste, elle suit avec exaltation les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du Chah. Avec l'instauration de la République islamique arrive le temps des « commissaires de la révolution », les femmes se voient imposer le voile, le moindre bout de cheveu qui dépasse, le moindre trémoussement de fesse provoqué par un pas un peu rapide suscitent un rappel à l'ordre. Marjane s'insurge derechef et piaffe d'une rage impuissante dont ses parents redoutent qu'elle ne lui attire de sévères ennuis. La guerre contre l'Irak, les bombardements, les privations, la disparition de proches et la répression qui s'accentue de jour en jour finissent par les décider à envoyer la rebelle incapable de tenir sa langue à l'abri, en Europe.
À Vienne, Marjane vit, à quatorze ans, sa deuxième révolution et découvre la liberté, les vertiges de l'amour, mais aussi l'exil, la solitude et la difficulté d'être différente dans une société qui ne brille pas par sa tolérance…



L'HUMOUR POLITIQUE AU GARDE-À-VOUS ?



Film documentaire réalisé par Matéo LARROQUE, Clara MENAIS et Mila BRANCO
Écrit par Jean-Baptiste RIVOIRE
France 2026 1h37

« La liberté consiste à faire tout ce que permet la longueur de la chaîne. » (François Cavanna)

Arrêtons-nous un instant. Posons notre baluchon dans le talus, sortons notre paire de jumelles d'approche et, à quelques mois d'une élection présidentielle à haut risque, observons le panorama – dévasté – de la satire politique en France.
Stéphane Guillon et Didier Porte virés de France Inter en 2010. Les Guignols de l'info décapités par Vincent Bolloré en 2015 puis supprimés de Canal + en 2018. Thomas VDB et Mathieu Madénian déprogrammés de France 2 en avril 2017, à quelques semaines de l'accession d'Emmanuel Macron à l'Elysée. Pierre-Emmanuel Barré poussé hors de l'audiovisuel public. Florence Mendez en froid avec l'équipe d'une émission de cirage de pompes sur France Inter. Merwane Benlazar privé en 2025 d'antenne sur France 5 par la Ministre de la Culture Rachida Dati herself. Guillaume Meurice licencié de Radio France en 2024 après avoir décrit le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahou (responsable d'un génocide à Gaza) comme « une espèce de nazi, mais sans prépuce ». Etc, etc. Depuis le licenciement express de Coluche par RMC en 1982 (pour incompatibilité d'humour) ou la main-mise du pouvoir gaulliste sur la télé française (l'ORTF) dans les années 1960 (Jean Yanne ou Guy Bedos en firent les frais), on n'avait plus vu pareille volonté des pouvoirs (économique, politique, les deux mêlés) de reprendre fermement en main la laisse, jamais tout à fait abandonnée, des « fous du roi ». Et en 15 ans, à l'instar du dessin satirique peu à peu éradiqué des « Unes » de la presse quotidienne, le paysage audiovisuel français a connu une hémorragie d'humoristes politiques sans précédent.

Pour Off Investigation, média indépendant né des décombres du journalisme d'enquête télévisuel, Jean-Baptiste Rivoire (le chef de bande), Matéo Larroque, Clara Menais et Mila Branco décryptent à huit mains, il faut bien ça, le mécanisme de mise au placard d'humoristes qui dérangent. Fascinant, glaçant, mais fort heureusement d'une drôlerie incisive, *Fini de rire !* dresse un tableau d'ensemble implacable de l'impermanence et de la lente agonie de l'humour politique « impertinent » dans l'audiovisuel, public et privé, de la fin des années 1980 à aujourd'hui. Le flash-back jusqu'aux années Sarkozy est saisissant : si le Président à talonnettes a inauguré la reprise en main de l'audiovisuel par le pouvoir (aidé entre autres sicaires par le funeste Philippe Val, qui s'était fait un marche-pied du mythique Charlie Hebdo), on voit la parfaite continuité sous l'ère Macron. De fil en aiguille, de conflit d'intérêt en copinage éditorial, le film met en évidence que, si les accointances avec l'extrême droite (ses figures, ses thèses, son programme) de Cnews et autres chaînes du groupe Bolloré ne sont plus à démontrer, la reprise sans filtre des mêmes thèses et des mêmes terminologies sur les antennes du service public participe activement à leur banalisation. Et gare à qui s'y oppose, par la rhétorique ou l'humour, Anastasie veille ! On est loin de la libéralisation de l'ORTF par Giscard ou de la libération de la bande FM par Mitterrand en 1981, qui firent exploser l'expression d'une irrévérence humoristique joyeuse et iconoclaste. Le paysage médiatique est devenu beaucoup plus aride et les rares espaces de liberté, on les doit aujourd'hui au privé, parfois dans le cadre du jeu sans doute opportuniste de quelques grands patrons comme Matthieu Pigasse. Mais jusqu'à quand ? La suite se documentera au fil des semaines, des mois, en épisodes complémentaires à suivre sur le portail de Off Investigation.



MARIE MADELEINE

Écrit et réalisé par Gessica GÉNÉUS
Haïti / France 2026 1h45 **VOSTF**
avec Gessica Généus, Béonard Monteau,
Edouard Baptiste, Mélissa Mildort…

Le film nous plonge d'emblée dans l'effervescence d'Haïti qui, depuis le terrible séisme de 2010 (qui a fait plus de 200 000 morts et disparus rien qu'à Port-au-Prince, la capitale), est devenu un paradigme de déshérence de l'État : environnement, économie, droits fondamentaux de l'individu, santé publique… la faillite est partout ! La loi des gangs vient imposer son régime de terreur, et la religion devient un terreau fertile pour toute une population fragilisée dont l'espérance de vie ne va pas plus loin que la soixantaine !
Mais sans rien occulter des difficultés d'une communauté ô combien malmenée, Gessica Généus (déjà autrice en 2021 du beau Freda) nous offre une histoire lumineuse, chaude et rythmée, une quête irréductible de liberté, un film radical d'une grande beauté plastique.

Marie Madeleine (incarnée par la réalisatrice elle-même) est une femme chahutée par l'existence. Elle utilise son corps comme un instrument, se noie dans l'alcool et donne du plaisir avec un rasoir en bouche. Elle est capable à la fois d'autodestruction et de sursauts de vitalité, elle peut perdre foi en elle-même puis se relever et trouver la foi en l'autre – à l'image d'Haïti, dont les habitants parviennent à survivre à des situations d'injustice indescriptibles. Joseph, lui, vit dans un carcan. Il souffre d'être le bouc émissaire sur lequel se déverse la rage de Jacques, son père, un missionnaire fanatique, gangrené par la colère. Entre ces deux mondes, celui de la religion et celui de la prostitution, une rue comme champ de bataille Et pourtant, ce clivage – la quête du salut par la foi d'un côté, la quête du pain quotidien par le sexe de l'autre – n'empêchera pas la rencontre de ces deux êtres, et à travers elle, une sorte d'émancipation, un espoir porté par l'irrépressible attrait pour la beauté du monde… Un film libre et sans concessions !





Séance exceptionnelle **jeudi 19 novembre à 19h**, organisée par l'**association Albin Montpellier** autour de la thématique *De l'ombre à la réinsertion*, suivie d'une rencontre avec **Abou Sangaré**, acteur principal du film.

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Réalisé par Boris LOJKINE France 2024 1h33
avec Abou Sangaré, Nina Meurisse, Alpha Oumar Sow…
Scénario de Boris Lojkine et Delphine Agut
Prix du jury et Prix d'interprétation masculine dans la sélection Un Certain Regard Cannes 2024 · Prix de la Critique internationale

Souleymane pédale comme un dératé dans les rues de Paname, un œil sur la circulation, l'autre sur l'écran de son smartphone ; calcule le temps de la livraison, guette la prochaine commande ; calcule le gain de sa course, une fois déduite la part du gros malin qui lui loue son compte de livreur à vélo ; calcule le temps qu'il lui reste avant de sauter dans le bus qui dessert le foyer… Souleymane ne connaît ni trêve ni repos – et tout en pédalant, répète inlassablement le déroulé précis d'une histoire : l'histoire de Souleymane. La sienne, ou plutôt celle qu'il doit, preuves à l'appui, servir dans deux jours aux fonctionnaires de l'OFPRA – l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides. Souleymane doit obtenir le sésame ultime et, pour ce faire, n'a d'autre choix que de faire sienne l'histoire de l'opposant persécuté qu'on lui a vendue à prix d'or. Pour cela, il doit organiser son discours, mémoriser les dates, les noms, les lieux, les détails. Tout en se démenant comme un diable pour survivre – et réunir les sous : ceux qu'il doit encore au mercantile fournisseur d'histoires, qui sinon ne lui remettra pas les précieux documents corroborant son récit. Ceux que lui doit encore, pour les courses des derniers jours, le titulaire du compte de livraison. Souleymane fonce toujours plus vite : l'échéance se rapproche, l'étau se resserre, la panique gagne et tout se dérègle…
C'est un pur thriller, captivant, que l'histoire sombre de Souleymane. Sans didactisme aucun, le film révèle l'état d'esclavage moderne dans lequel nos sociétés de consommation occidentales réduisent naturellement les plus faibles, les sans-droits – esclavage pudiquement renommé ubérisation…

Albin MONTPELLIER

L'association Albin Montpellier a pour objet de collaborer à l'effort public en faveur de la réinsertion sociale des personnes incarcérées, notamment par le développement de contacts entre les étudiants/enseignants de l'enseignement supérieur et le monde pénitentiaire. L'association été créée par des étudiants, dans l'objectif premier d'introduire et de partager le savoir universitaire dans les lieux de privation de liberté, en faveur de l'élévation intellectuelle des détenus et d'une réinsertion réussie.

NOTRE SALUT



Écrit et réalisé par Emmanuel MARRE
France 2026 2h33
avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke, Mathieu Perotto, Harpo Guit…

FESTIVAL DE CANNES 2026
PRIX DU SCÉNARIO

C'est un film magistral. Aussi séduisant et audacieux dans sa forme épurée que résolument implacable dans son propos, cinglant. Dans notre époque orwellienne où le confusionnisme semble devenu la norme et où notre Histoire récente (et singulièrement ses « heures les plus sombres ») est réécrite, toute honte bue, par les apologues du fascisme renaissant, *Notre salut* s'impose comme un film indispensable, interrogeant nos silences, notre docilité face aux courants hégémoniques qui montent. Face à ces milliardaires qui grignotent à bas bruit nos espaces d'expression, de libertés collectives, nos richesses humaines, notre monde. On pense forcément aux empires politico-financiers de Vincent Bolloré, Rodolphe Saadé, Mark Zuckerberg, Elon Musk… à tous ceux qui, dans leur ombre, petites mains obligeantes, préparent le terrain, posent les premiers jalons du totalitarisme en marche. Tout comme d'aucuns le firent en 1940, quand se mit en place le régime de Pétain – là où débute cette histoire. Henri Marre a alors 49 ans, une petite famille tirée à quatre épingles, comme ses costumes. On pourrait le croire cossu, mais il ne l'est plus et peine à en garder l'apparence. De mauvais placements en train de vie décousu, il a dilapidé la dot de son épouse. En mal d'argent et de reconnaissance, le voilà qui débarque à Vichy, nouveau siège de l'État français remis entre les mains du Maréchal et ville de tous les possibles, espérant y trouver un emploi à la hauteur de ses ambitions. Il y intrigue donc, bien maladroitement, faisant feu de tout bois pour se rapprocher du gouvernement provisoire qui ne pourra qu'être séduit par ses idées, développées dans un traité politique publié à compte d'auteur et pompeusement intitulé « Notre salut »… l'œuvre de sa vie. Le credo du bonhomme ? Gagner en efficacité, appliquer les méthodes du fayolisme (pendant français du taylorisme) pour redresser la France au sortir de la débâcle… Comme tous les plus ou moins jeunes loups qui gravitent aux portes du pouvoir, néolibéraux avant l'heure, il n'est pas très regardant sur les conséquences sociales des politiques à mettre en place. Seuls comptent les chiffres, les résultats, le rendement… En bon petit soldat du système obnubilé par sa survie sociale, le « bon » père de famille, loin des siens, avance ses pions, indifférent au reste du monde. Dans le fond, ce « Monsieur Henri » familier, banal, tend un miroir sans concession à notre époque…

Vous l'aurez noté : cet anti-héros porte le même patronyme que le réalisateur, et cela ne tient pas du hasard. Emmanuel Marre puise dans sa propre histoire familiale, celle de ses arrière-grands-parents, pour traquer les zones d'ombre de notre récit national. C'est du grand cinéma, qui remet les pendules à l'heure, sans faux semblants. Continuellement inventif, il fait une force de sa fragile économie, se joue des anachronismes pour mieux bousculer le confortable recul historique de son évocation du fascisme quotidien… Indispensable à l'heure où refleurissent mine de rien les slogans collaborationnistes : « Travail, Famille, Patrie ». Un film lumineux et sombre qui claque comme une évidence et permet de décrypter notre époque, la remettre dans une perspective globale.



Séance unique **mardi 10 Novembre à 20h**, suivie d'une discussion animée par **Pierre-Antoine Bourquin** enseignant de l'histoire du cinéma et de l'analyse filmique à l'université de Montpellier Paul-Valéry, spécialiste de genèses cinématographiques et d'Agnès Varda, à laquelle il a notamment consacré sa thèse de doctorat soutenue en 2025. Il a rassemblé les textes de la cinéaste parus en 2023 dans Varda par Agnès (1994-2019).

LE BONHEUR

Écrit et réalisé par Agnès VARDA
France 1965 1h20
Avec Jean-Claude Drouot, Marie-France Boyer, Claire Drouot.

Le Bonheur déploie une fable ambivalente sur le couple, baignée de couleurs chaleureuses qui dissimulent une impression profondément glaçante. À sa sortie, malgré son interdiction aux moins de 18 ans et le blâme de l'Église catholique, la portée transgressive du film échappe à une partie de son public. Pourtant, le remplacement de l'épouse par la maîtresse installe un trouble persistant, celui d'un « beau fruit véreux » disait la cinéaste, séduisant en apparence, mais vicié de l'intérieur. En détournant les codes visuels des magazines féminins et leur idéal de la femme au foyer, Agnès Varda compose un tableau familial dont l'harmonie apparente laisse sourdre un profond malaise. Le film met en scène une jeune famille heureuse et séduisante composée de quatre personnes. Il s'ouvre sur une scène représentant un après-midi idyllique et tranquille en forêt. Entourés d'un vert intense, François (Jean-Claude Drouot) et Thérèse (interprétée par la véritable épouse de Jean-Claude, Claire Drouot) semblent profondément amoureux l'un de l'autre et de leurs deux jeunes enfants (joués par les vrais enfants du couple) alors qu'ils profitent d'une journée à la campagne. Toute la scène regorge de couleurs vives, de notes joyeuses de Mozart et du bonheur absolu de la famille. Le lendemain, François reprend son travail de menuisier tandis que sa femme travaille comme couturière, tout en accomplissant des tâches ménagères successives dans une série de plans qui ont sans doute influencé Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles (1975) de Chantal Akerman. Quelques jours plus tard, François fait la connaissance d'Émilie, une jeune employée de bureau de poste très séduisante. Sans hésiter, il entame une liaison avec elle. Il lui explique qu'il est très heureux chez lui, qu'il aime profondément sa femme et ses enfants, mais qu'il l'aime aussi, elle.

Séance unique **lundi 30 Novembre à 20h30**, suivie d'une discussion en visio avec la réalisatrice **Anna Salzberg** et animée par **Lucile Combreau** qui enseigne l'esthétique et l'histoire du cinéma à l'université Montpellier Paul-Valéry. Ses recherches se consacrent à la façon dont les enjeux politiques et poétiques retentissent ensemble dans les démarches filmiques et littéraires du XXI[e] siècle. Avec Anna Salzberg, elle a fait partie du collectif de cinéastes féministes La Poudrière pendant plusieurs années.

LE JOUR OÙ J'AI DECOUVERT QUE JANE FONDA ETAIT BRUNE

Écrit et réalisé par Anna SALZBERG
France 2022 1h24
Avec Liliane Salzberg, les femmes du MLAC de Gennevilliers et la Poudrière 2022

De l'intime au politique, une plongée dans les luttes féministes des années 1970. Pour que l'on continue d'écrire notre histoire. La cinéaste Anna Salzberg interroge sa mère sur son passé féministe, et pourquoi elle a fait un enfant toute seule. Elle ne lui répond pas, alors elle trouve des réponses ailleurs, dans des archives, auprès d'un chœur de femmes et dans des gestes de cinéma qu'elle fait. Elle veut percer le mystère de sa mère, elle découvre le mouvement des femmes des années 1970, un cinéma militant féministe, et la femme cinéaste qu'elle est, évolue. Ainsi, le mode de fabrication de son film rejoint celui des militantes qu'elle rencontre et témoigne de la transmission d'une mémoire des luttes féministes par la pratique cinématographique collective. *Le jour où j'ai découvert que Jane Fonda était brune* est un film important et attachant qui travaille et redonne vie à des archives que l'on avait oubliées.
Ce titre original fait référence à l'œuvre *Sois belle et tais-toi* (1977) de Delphine Seyrig. Dans le film, la cinéaste interroge les actrices de l'époque, leur demandant ce qu'elles pensent des rôles qu'elles incarnent au cinéma. Au fil des discussions on se rend compte que beaucoup d'entre elles ont fini actrices car elles n'ont pas eu les opportunités pour être réalisatrices. Puis parmi elles, il y a Jane Fonda, brune, qui raconte comment les réalisateurs et producteurs avec qui elle travaillait lui conseillaient constamment de modifier son apparence : devenir blonde, s'opérer le visage, la poitrine…



LA BOLA NEGRA

Avant-première le mardi 8 décembre à 20h
(sortie nationale le 16 décembre)



Réalisé par Javier CALVO et Javier AMBROSSI
Espagne 2026 2h35 **VOSTF**
avec Guitarradelafuente, Miguel Bernardeau, Carlos González, Milo Quifes, Lona Dueñas…
Scénario de Javier Calvo, Javier Ambrossi et Alberto Conejero, inspiré du roman inachevé de Federico Garcia Lorca

FESTIVAL DE CANNES 2026
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

Il ne faut rien lire sur ce film avant de le voir… Lire ou relire les poèmes et les pièces de Federico Garcia Lorca, ses écrits de jeunesse, ses chansons ? Pourquoi pas… mais rien ne vous préparera au séisme émotionnel qui vous attend. Que peut-on en dire sans désamorcer l'explosion ?

La guerre civile espagnole est une tragédie sanguinaire et macabre. Les crimes contre l'humanité y sont aussi nombreux que les soldats de la Légion et de la Phalange réunis. Le franquisme est un fascisme patriarcal qui extermine celles et ceux qui n'entrent pas dans ses rangs, les Républicains, les antifascistes, les humanistes… Les homosexuels en font partie et Federico Garcia Lorca a bien été assassiné parce qu'il était tout cela à la fois, par des miliciens nationalistes, le 19 août 1936 entre Viznar et Alfacar : son corps n'a toujours pas été retrouvé…
Cet assassinat est une tentative d'effacement qui a échoué car l'œuvre de Garcia Lorca l'inscrit dans une éternité esthétique qu'aucun fascisme ne peut dissoudre. C'est cette éternité que fait surgir le film de Javier Calvo et Javier Ambrossi (Los Javis) à partir du seul roman qu'il a écrit, un roman inachevé, *La Bola negra*.
Le défi était immense : comment prolonger l'œuvre inachevée d'un immense poète dont la vie fut fauchée par la haine alors qu'il n'avait que 38 ans ? Se sont-ils inspirés d'un vers, de ces quelques mots de Federico, « Rien n'est plus vivant qu'un souvenir » pour faire triompher tout au long du film la poésie sur le chaos, la beauté sur l'horreur, la vie sur la mort ?
Les personnages, souvent à bout de souffle, sont eux aussi inachevés mais ils trouvent dans le souvenir de la vie d'un homme une planche de salut, le souffle d'une rédemption rendue possible par la transmission d'une histoire sans fin. Ils doivent continuer, résister, aller jusqu'au bout… de l'Histoire et de leur histoire.

La guerre civile irrigue la terre de sang et y sème des traumatismes qui vont noircir les racines pendant plusieurs générations : dans le film, trois générations, des années 1930 à nos jours. Mais rien n'est perdu tant que le souvenir de la liberté respire.

Dans *La Bola negra*, le crépuscule est une aube, la lumière perce les ténèbres à chaque instant, à chaque image : éclairer le monde est une lutte permanente du jour contre la nuit, du blanc contre le noir – boule blanche, boule noire. Cette dualité sol y sombra traverse aussi la psyché des personnages. Quand tout vacille, quand l'humanité quitte les hommes, rien n'est jamais tout noir, rien n'est jamais tout blanc. C'est gris, gris foncé, sombre : ne pas sombrer, résister, assumer, pas facile pour tout le monde, même la lâcheté demande du courage.
Alors que l'extrême droite gagne du terrain en Espagne comme partout ailleurs en Europe, Los Javis nous donnent avec La Bola negra une raison de ne pas baisser les bras et de ne pas abandonner les désespéré·e·s à la nostalgie du franquisme, du nazisme, du fascisme, du pétainisme…
La Bola negra est un manifeste poétique et politique dont la beauté nous inspire en nous coupant le souffle.

MARLEEN GORRIS, CINÉASTE FÉMINISTE *découverte en trois films*



ANTONIA ET SES FILLES

La néerlandaise Marleen Gorris, méconnue de trop de cinéphiles, est pourtant l'une des cinéastes les plus audacieuses et les plus engagées de sa génération. Ses films s'inscrivent dans le cadre de la deuxième vague féministe qui dénonce la société patriarcale et la violence genrée : on y remarque déjà des traces de la notion d'intersectionnalité, avec la présence de femmes noires, et l'allusion à l'homosexualité féminine. Mais, contrairement à beaucoup de films féministes des années 1980-1990 qui s'affirmaient expérimentaux ou contre la narration, le cinéma de Marleen Gorris est à la fois réaliste, métaphorique et attaché à des genres traditionnels (film de procès, drame social, thriller…), dans des mises en scène affirmées et stylisées qui donnent aux films une dimension crue et brutale. Caroline Maleville (La Cinémathèque française)

Marleen Gorris tourne son premier film, *Le Silence autour de Christine M.*, sur les conseils de Chantal Akerman, à qui elle destinait le scénario. Elle enchaîne avec *Miroirs brisés*, et obtient un peu plus tard la consécration avec *Antonia et ses filles*, récompensé par l'Oscar du meilleur film étranger. C'est donc avec ces trois films que nous vous proposons de (re)découvrir le cinéma profondément féministe de Marleen Gorris.

LE SILENCE AUTOUR DE CHRISTINE M.

(DE STILTE ROND CHRISTINE M.)

Écrit et réalisé par Marleen GORRIS
Pays-bas 1982 1h36 **VOSTF**
avec Edda Barends, Nelly Frijda, Henriëtte Tol, Cox Habbema, Eddie Brugman…

L'histoire de trois femmes ordinaires qui, sans que rien ne puisse le laisser prévoir, assassinent le gérant d'une boutique de prêt-à-porter. Pour le procès, une psychiatre est amenée à leur parler. En cherchant à comprendre leur geste, elle s'identifie peu à peu à elles. Pour finir par se rendre compte que cet acte est l'expression d'une rage silencieuse et le symbole d'un malaise social entre femmes et hommes, alimenté par des années d'offenses et d'humiliations quotidiennes.

MIROIRS BRISÉS

(GEBROKEN SPIEGEL)

Écrit et réalisé par Marleen GORRIS
Pays-bas 1984 1h52 **VOSTF**
avec Lineke Rijxman, Henriëtte To, Edda Barends…
Interdit aux moins de 12 ans

Diane, l'épouse d'un toxicomane, n'a d'autre recours, pour subvenir à ses besoins, que la prostitution dans un bordel d'Amsterdam. Bea, pour sa part, mène une existence « normale », jusqu'au jour où elle est kidnappée par un psychopathe. Une plongée audacieuse et sans concession au cœur de l'oppression masculine et de la violence systémique infligée aux femmes. À travers ces deux intrigues parallèles, Marleen Gorris exprime son propos à travers un thriller enragé, implacable, qui confirme son audace et sa radicalité viscérale.

ANTONIA ET SES FILLES

(ANTONIA)

Écrit et réalisé par Marleen GORRIS
Pays-bas 1995 1h42 **VOSTF**
avec Willeke van Ammelrooy, Els Dottermans, Dora van der Groen, Veerle van Overloop…
Oscar du Meilleur film étranger 1995

Nous sommes à la fin de la Seconde Guerre mondiale, aux Pays-Bas. À la mort de sa mère, la très indépendante Antonia rentre au village où elle est née, avec sa fille Danielle. Les deux femmes reprennent la ferme familiale et, très vite, y accueillent des amis mais aussi quelques personnes isolées, victimes d'injustices et de violences. Jusqu'à former une joyeuse petite communauté-refuge de type matriarcal où, au cours des quarante années racontées par le film, se tissent des liens de solidarité et d'amour.



MIROIRS BRISÉS



GARANCE

Écrit et réalisé par Jeanne HERRY
France 2026 1h56
avec Adèle Exarchopoulos, Sara Giraudeau,
Sarajeanne Drillaud, Anne Suarez, Raya Martigny…

Garance (Exarchopoulos dans l'un de ses plus grands rôles) a encore l'âge de tous les possibles et un grand rêve : être reconnue comme une bonne comédienne. Et c'est à portée de main, on le pressent. Elle a la niaque, le charisme – tout autant qu'est chevillée à son corps la peur de ne pas être à la hauteur, de n'être qu'une coquille vide… Chaque casting raté, en la poussant un peu plus vers la précarité, renforce cette sensation envahissante. Alors, autant pour fuir ses trouilles que pour abreuver sa soif de vivre, elle sort, danse jusqu'à point d'heure, en compagnie d'une joyeuse bande. Avec ses complices de bamboche, rit, s'amuse… et boit. D'abord un peu, puis beaucoup, puis passionnément. Dans l'insouciance de sa jeunesse, Garance se pense insubmersible, se convainc qu'une bonne nuit suffit à remettre ses idées à l'endroit après s'être mis la tête à l'envers. Mais progressivement l'ivresse occasionnelle ne parvient plus à combler ses angoisses et devient nécessité, le manque envahit les moindres parcelles de sa vie, le moindre de ses pores. Sans qu'elle se l'avoue, son désir de s'échapper dans l'alcool devient incontrôlable, et la rend, le jour en tout cas, de moins en moins fréquentable, y compris par ceux qui l'aiment et qui travaillent avec elle. Et un sale matin, alors qu'elle croit que s'ouvre à elle un nouveau projet, le verdict de la troupe claque, sans concession, comme une rupture amoureuse : « On a besoin de prendre de la distance avec toi. »
Mais la vie a de ces mystères… Alors que l'avenir de Garance est plus sombre qu'un tableau de Soulages exposé dans une galerie souterraine par une nuit sans lune, une petite lueur d'espoir s'allume, vacillante…

Avec son talent confirmé de cinéaste chorale, Jeanne Herry met toute sa subtilité au service d'un sujet dit « de société », sans une once de pathos, sans jugements, sans psychologie à deux sous…

UNE FEMME AUJOURD'HUI

Réalisé par Robert GUEDIGUIAN
France 2026 2h03
avec Marilou Aussilloux, Ariane Ascaride, Gérard Meylan,
Jean-Pierre DarRoussin, Grégoire Leprince-Ringuet,
Lola Neymark…
Scénario de Robert Guédiguian et Serge Valletti,
avec la collaboration de Laurette Polmanss

Pour la jeune Juliette, l'ascenseur social a bien fonctionné : issue d'un milieu modeste, elle est parvenue à se hisser presque tout en haut de l'échelle, à force de travail, de persévérance et d'intelligence. C'est d'ailleurs tout en haut d'une grande tour de verre et d'acier qu'elle travaille, sur les docks rénovés de Marseille devenus quartier des affaires et de la finance. Juliette navigue dans ce monde presque irréel où les femmes semblent aussi puissantes que les hommes (illusion puisque l'écart de rémunération à poste égal y est de 21 %), où l'on joue à la pétanque avec des boules en plastique dans des « open spaces » et où l'on rentre le soir, tard, dans sa petite villa moderne acquise grâce à un excellent salaire. Elle semble évoluer avec aisance dans cet univers hors sol, habitée par un (semblant de) sentiment de liberté, en même temps qu'elle peine à garder ses repères dans son milieu d'origine (la fameuse « dissonance culturelle ») : les relations avec ses parents se distendent, ils n'ont plus les mêmes repères, plus les mêmes centres d'intérêt. Plus les mêmes valeurs ? Comment parler de ça avec sa mère, avec son père, sans les blesser ?
Incapable de trouver des réponses, Juliette se sent seule, bien seule.
Mais une agression brutale va faire voler en éclat cette vie-là, qu'elle s'était pourtant choisie…

Il est dense, ce nouveau film de Guédiguian… Il tire de nombreux fils (les secrets de famille, la guerre d'Algérie, le racisme ordinaire, les violences faites aux femmes, l'engagement militant), les suit, les laisse, les reprend… Sans juger ses personnages, témoins de nos propres contradictions, de nos jugements hâtifs, de nos bassesses et de nos espérances…
Voilà un film généreux, qui fait chaud là où il le faut.



Ciné Brunch dimanche 29 novembre à 11h
Cette séance ronde et fruitée au léger arôme de châtaigne nous est proposée par l'**association Fruits Oubliés Réseau**. La séance sera présentée par **Alvernhe Éric** et **Josiane Subirats** membres de l'association. À l'issue de la séance **Franco Zambon** (viticulteur venant d'Italie et ami de longue date de Fruits oubliés Réseau, nous fera goûter sa production) et **Christian Vigne** (viticulteur bio, président de l'IGP des Cévennes (appellation), membre actif de l'association Grappe3) proposeront une dégustation de vins dit « interdits ». Comme c'est un ciné brunch nous proposons à tous les spectateurs d'apporter du sucré, du salé : rien que du beau, du bon, fait main (si possible, pré-découpé) et à partager sur la terrasse du cinéma ! **Tarif unique 4,50€**

LES RAISINS DE L'EXIL

L'ODYSSÉE DES VINS INTERDITS

Documentaire de Lucie MORTON et Stephan BALAY
France 2026 1h32 **VOSTF**

Suivons la viticultrice et ampélographe Lucie Morton, surnommée « la détective des cépages », dans sa quête pour rapatrier le cépage Cunningham vers son berceau d'origine en Virginie, dans ce documentaire « retour vers le futur » qui nous apprend comment une catégorie de cépages de cuve euro-américains (le Cunningham, mais aussi d'autres cépages hybrides comme le Noah, le Jacquez ou l'Isabelle) a été chassée d'Amérique avant d'être interdite en Europe.
Ces cépages font aujourd'hui leur retour. Résistants aux maladies, peu exigeants en traitements et adaptés aux sécheresses, ils dessinent une viticulture d'avenir face au défi climatique. Le film montre à quel point leur survie même dépend de celles et ceux qui les cultivent et qui apprécient leur vin en dépit de leur statut illégal.
Cette histoire inspirera une nouvelle génération de vignerons à créer des vins uniques à partir d'un cépage historique qui, à l'image d'Ulysse, a connu bien des aventures en mer avant de rentrer chez lui. *Les Raisins de l'Exil : L'Odyssée des vins interdits* est une histoire d'exil, de résilience et de quête inlassable d'un foyer.



L'association : « Fruits Oubliés Réseau » !
Depuis plus de trente ans nous œuvrons joyeusement pour la biodiversité des plantes alimentaires et à usages, et pour une agriculture saine, respectueuse, des Hommes et des territoires… Pour cela, nous éditons une revue qui permet à tous de comprendre et appliquer au quotidien aux jardins et aux vergers les techniques et l'esprit d'une transition agro-responsable.



Séance unique mercredi 2 décembre à 20h, en partenariat avec **Terre de Liens**, dans le cadre du festival **Manger comme on sème**, suivie d'une discussion en présence de **Grégori Ackermann**, chercheur en sociologie à INRAE Montpellier

QU'EST-CE QU'ON ATTEND ?

De Marie Monique ROBIN
France 2016 1h59

Qui croirait que la championne internationale des villes en transition est une petite commune française ? C'est pourtant Rob Hopkins, fondateur du mouvement des villes en transition, qui le dit. *Qu'est-ce qu'on attend ?* raconte les multiples initiatives qui permettent à cette petite ville alsacienne de 2 200 habitants de réduire son empreinte écologique.
La municipalité d'Ungersheim a lancé en 2009 un programme de démocratie participative, baptisé « 21 actions pour le XXIe siècle » qui englobe tous les aspects de la vie quotidienne : l'alimentation, l'énergie, les transports, l'habitat, l'argent, le travail et l'école. « L'autonomie » est le maître mot du programme qui vise à relocaliser la production alimentaire, à promouvoir la sobriété énergétique et le développement des énergies renouvelables, et à soutenir l'économie locale grâce à une monnaie complémentaire (le Radis). Depuis 2005, la commune a économisé 120 000 euros en frais de fonctionnement et réduit ses émissions directes de gaz à effet de serre de 600 tonnes par an. Elle a créé une centaine d'emplois. Et elle n'a pas augmenté ses impôts locaux. Qu'est-ce qu'on attend ? est donc un hommage à ces élus locaux, éclairés et courageux, qui savent mobiliser l'enthousiasme de leurs concitoyens dans le sens du bien commun.

Terre de liens est une association qui vise à préserver les terres agricoles et faciliter l'installation de paysan·nes en agriculture biologique. Nous travaillons aussi à permettre aux citoyen·nes de se réapproprier la question agricole et alimentaire, deux thèmes intrinsèquement liés, mais qui sont aujourd'hui souvent séparés. Par la projection de ce film et l'intervention de Grégori Ackermann, nous souhaitons mettre la lumière sur l'action collective en matière de transition agroécologique de nos systèmes alimentaires.

15/18



Réalisé par Cédric KAHN
France 2026 1h44
avec Malou Khebizi, Kenji Peyran, Zoé Monpart, Raphaël Besson, Patience Muchenbach, Ahleme Sahraoui, Cédric Kahn, Sophie Guillemin, Lina Soualem, Antoine de Foucauld, Jennifer Decker…
Scénario de Cédric Kahn et Kahina Le Querrec

C'est un endroit étrange, où l'on rit autant qu'on pleure. Un refuge, un lieu de vie d'une exceptionnelle richesse, qui bruisse de joies et d'espoirs mais qui peut à chaque instant basculer dans la tragédie. C'est le 15/18 : un centre de pédopsychiatrie qui accueille des adolescents, arrivés là au terme de chemins de vie par trop chaotiques – maladie mentale, traumatismes sociaux ou familiaux – pour les protéger d'eux-mêmes bien sûr, mais aussi pour protéger leur entourage d'incontrôlables accès de colère ou de violence. On y parle entre ados de TS (tentatives de suicide) comme d'amourettes ratées – comme si l'option de la mort était une composante banale de leurs (jeunes) vies quotidiennes. Cette unité médicale est aussi une radioscopie de la diversité de la jeunesse française – mais on gage que ce n'est guère différent passé les frontières. Il y a Héloise, une jeune fille de bonne famille qui porte sur elle le poids des disputes incessantes de ses parents, qu'elle veut fuir à tout prix. Elle côtoie Camélia, qui assume douloureusement son *coming out*. Il y a également le doux Ulysse, si discret et si calme – jusqu'à ce que ses bouffées délirantes prennent le dessus. Et Jasmine, qui ne supporte plus la tutelle d'un frère rigoriste, qui veut la façonner selon ses préceptes. Et puis, omniprésente et bruyante, il y a Lucia, qui ne cesse de fuguer, qui cache derrière sa grande bouche sonore une insondable fragilité entretenue par une mère négligente… Toutes et tous en souffrance, tous et toutes comme des lapins terrifiés par le monde, pris dans la lumière des phares sur une rocade aux heures de pointe. Autour de tous ces parcours qu'on dira pudiquement « compliqués », une équipe éclectique de soignants : Carole, l'infirmière aguerrie et protectrice ; Jules, le jeune interne à peine plus âgé que les patients, presque aussi fragile qu'eux, plein d'une difficile empathie ; ou encore Étienne, médecin-chef qui essaie d'être toujours serein, même dans les situations les plus critiques.

La première force du film de Cédric Kahn est la fascinante immersion documentaire qu'il nous propose, servie par une mise en scène dynamique. Il nous embarque sans préavis dans un maelström d'émotions, ballottés au rythme effréné de la vie quotidienne dans cette unité de soins où se succèdent les temps calmes et les crises, les tensions les plus raides et les moments de tendresse. On y rencontre une diversité de maux qui transcende classes et conditions – même si les inégalités sociales sont un facteur aggravant de violences, de dysfonctionnements familiaux, ou de dangereuses stratégies de survie. S'y découvre aussi la fragilité des soignants, soumis à une intense pression psychologique, confrontés à des situations face auxquelles il est compliqué de ne pas se laisser gagner par l'empathie. L'autre force du film est sa dimension chorale : c'est une galerie impressionnante de personnages, mise en scène avec une invraisemblable fluidité, qui traduit bien la dimension collective de l'aventure mais jamais n'écrase les singularités. Autour de Cédric Kahn qui joue lui-même le médecin-chef, comédiens aguerris (Sophie Guillemin, Lina Soualem, Jennifer Decker de la Comédie-Française), déjà confirmés (Malou Khebizi, déjà stupéfiante dans *Diamant brut)* et débutants (merveilleuse Zoé Monpart) incarnent magnifiquement le microcosme médical de *15/18* et, comme leurs personnages, se côtoient et s'épaulent dans leur quête de bonheur et de liberté.

PROGRAMME

15/18
à partir du 2/12

À JAMAIS LES PREMIÈRES
du 11/11 au 8/12

CLUB KID
du 25/11 au 8/12

LE CORSET
du 4/11 au 8/12

DIGGER
du 4/11 au 17/11

EVERYTIME
du 11/11 au 8/12

FINI DE RIRE
du 4/11 au 8/12

GARANCE
du 4/11 au 8/12

HOPE
du 18/11 au 8/12

IRISH TRAVELLERS
du 4/11 au 24/11

LA LIBERTAD DOBLE
du 25/11 au 8/12

MARIE MADELEINE
du 4/11 au 17/11

MINOTAURE
du 4/11 au 8/12

LA MONTAGNE D'OR
du 18/11 au 8/12

NI VUE, NI CONNUE
du 4/11 au 24/11

NOTRE SALUT
du 4/11 au 8/12

OHONG VILLAGE
du 18/11 au 8/12

PEKING OPERA BLUES
du 25/11 au 8/12

QUELQUES MOTS D'AMOUR
du 4/11 au 8/12

LE SABRE DES GARDIENS
du 25/11 au 8/12

SECRETS ET MENSONGES
du 4/11 au 24/11

SOUDAIN
du 4/11 au 8/12

ULYA
du 18/11 au 8/12

UNE FEMME AUJOURD'HUI
du 4/11 au 8/12

WICKER
du 4/11 au 8/12

WILD HORSE NINE
du 25/11 au 8/12

LE CINÉ DES ENFANTS

LE MONDE A L'ENVERS
du 4/11 au 17/11

PETITE CASBAH
du 4/11 au 17/11

LE MYSTÈRE LUCY LOST
du 18/11 au 8/12

À LA POURSUITE DE L'AFFREUNARD
du 18/11 au 8/12

MARLEEN GORRIS, CINÉASTE FÉMINISTE

du 4/11 au 24/11

ANTONIA ET SES SOEURS
LE SILENCE AUTOUR DE CHRISTINE M.
MIROIRS BRISÉS

FESTIVAL MIGRANT'SCÈNE

CONGO BOY
Lundi 9/11 à 20h,
Avant-première

MAYOTTE UNE ÎLE SOUS DOMINATION
Dimanche 15/11 à 11h

WELCOME TO EUROPE
Dimanche 22/11 à 11h + réal

LES LARMES DE L'ÉMIGRATION
Jeudi 26/11à 20h

RENCONTRER MON PÈRE
jeudi 3/12 à 20h

CHRONICLES FROM THE SIEGE
Vendredi 27/11 à 20h

JONCTION 48
Vendredi 4/12 à 20h

L'ILLUMINÉ FESTIVAL

MÉLI MÉLO
Dimanche 6/12 à 15h

NUIT DU MANGANIME
Samedi 5/12 à 21h
BLUE GIANT
UN MONDE ENTRE NOUS
LOOK BACK
PELELIU
COWBOY BEBOP

RENCONTRES, DÉBATS

SAVE OUR SOULS
Mercredi 4/11 à 18h30,
Mois du Doc

À JAMAIS LES PREMIÈRES
Jeudi 5/11 à 20h,
Avant-première

COURTS-MÉTRAGES SMAÏL KANOUTÉ + WICKET
Vendredi 6/11 dès 19h,
Festival HYPE OCC

UNE AFFAIRE DE FAMILLE
Dimanche 8/11 à 11h00

LE BONHEUR
Mardi 10/11 à 20h

LA MÉCANIQUE DU CYCLE
Mercredi 11/11 à 20h + réal

AU CŒUR DE LA VIE
Jeudi 12/11 à 19h30+ réal

FONDU AU NOIR
Vendredi 13/11 à 20h, Oblik

PERSEPOLIS
Lundi 16/11 à 20h

NOS ÂMES LIBRES
Mardi 17/11 à 20h, + réal

HANAMI
Mercredi 18/11 à 20h

SMOKE SAUNA SISTERHOOD
Jeudi 19/11 à 18h30,
Mois du Doc

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE
Jeudi 19/11 à 19h

GORGONE
Vendredi 20/11 à 20h + réal

SING ME A SONG
Lundi 23/11 à 19h30,
Mois du Doc

LES RECOMMENCEMENTS
Mardi 24/11 à 20h + réal

FEMMES DES TERRES
Mercredi 25/11 à 20h

LES RAISINS DE L'EXIL
Dimanche 29/11 à 11h

LE JOUR OÙ J'AI DECOUVERT QUE JANE FONDA ÉTAIT BRUNE
Lundi 30/11 à 20h30 + réal

LA FORTERESSE CACHÉE
Mardi 1/12 à 19h

QU'EST CE QU'ON ATTEND ?
Mercredi 2/12 à 20h

STRINGLESS
Dimanche 6/12 à 11h00

CEUX QUI TIENNENT LA LAISSE
Lundi 7/12 à 20h,
Avant-première+ réal

LA BOLA NEGRA
Mardi 8/12 à 20h,
Avant-première

10 COMMANDEMENTS UTOPIA

1. Les films commencent à l'heure indiquée dans les grilles, nous n'acceptons pas les retardataires.
2. Les billets sont vendus pour une entrée immédiate dans la salle **(pour les spectateurs présents)**.
3. Nous vous remercions d'**éteindre vos téléphones** dans la salle (à coups de marteaux au besoin).
4. Nous vous remercions de ne faire entrer **ni nourriture ni de boissons dans les salles**.
5. Pas de tarifs réduits catégoriels, nous nous efforçons de maintenir le prix d'entrée le plus bas possible, pour tous. **Nous acceptons les places YOOT** pour les étudiants (voir auprès du Crous).
6. Sauf pour les **-14 ans** et les films vraiment très courts (moins de 45mn) : **4,5€**.
7. Premières séances de la journée, **« happy hours » du cinéma : 4,5€ pour tous**.
8. Les carnets de 10 entrées à 50€ sont valables à toutes les séances, ne sont ni nominatifs ni limités dans le temps. Et sont acceptés dans les autres Utopia de France.
9. Règlement en chèques, espèces, et CB en caisse (pas de réservations).
10. Les séances « Bébé » dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

MERCREDI 4 NOVEMBRE	12H00 QUELQUES MOTS D'A... 12H05 NI VUE, NI CONNUE 12H10 IRISH TRAVELLERS	13H55 MINOTAURE 14H15 GARANCE 14H05 DIGGER	16H35 LE CORSET 16H25 LE MONDE A L'ENVERS 16H30 PETITE CASBAH	18H30 Mois du Doc **SAVE OUR SOUL** 17H45 QUELQUES MOTS D'A... 18H10 OCTOBRE A PARIS	21H00 WICKER 19H40 QUELQUES MOTS D'A... 20H00 1 FEMME AUJOURD'HUI	
JEUDI 5 NOVEMBRE		13H40 bébé QUELQUES MOTS D'A... 13H50 1 FEMME AUJOURD'HUI 14H00 SECRETS ET...	15H35 NI VUE, NI CONNUE 16H10 OCTOBRE A PARIS 16H35 MARIE MADELEINE	17H45 WICKER 17H35 MINOTAURE 18H35 ANTONIA ET SES...	20H00 Avant première **À JAMAIS LES 1ÈRES** 20H30 QUELQUES MOTS D'A... 20H40 IRISH TRAVELLERS	
VENDREDI 6 NOVEMBRE	11H00 QUELQUES MOTS D'A... 11H05 WICKER 11H10 1 FEMME AUJOURD'HUI	13H00 MARIE MADELEINE 13H05 AD GARANCE 14H00 NOTRE SALUT	15H00 QUELQUES MOTS D'A... 15H15 MIROIRS BRISES	17H00 LE CORSET 17H20 NI VUE, NI CONNUE 17H10 OCTOBRE A PARIS	19H00 Hype Occ **CM SMAÏL KANOUTÉ** 19H30 WICKER 18H45 IRISH TRAVELLERS	20H30 Hype Occ **WICKET** 21H30 QUELQUES MOTS D'A... 21H00 MINOTAURE
SAMEDI 7 NOVEMBRE	11H00 QUELQUES MOTS D'A... 11H05 WICKER 11H15 MARIE MADELEINE	13H00 IRISH TRAVELLERS 13H05 LE CORSET 13H20 FINI DE RIRE	15H00 MINOTAURE 14H50 PETITE CASBAH 15H15 LE MONDE A L'ENVERS	17H35 1 FEMME AUJOURD'HUI 16H30 NOTRE SALUT 16H15 SECRETS ET...	19H55 QUELQUES MOTS D'A... 19H30 WICKER 19H00 IRISH TRAVELLERS	21H50 NI VUE, NI CONNUE 21H30 DIGGER 21H00 GARANCE
DIMANCHE 8 NOVEMBRE	11H00 Cycle grec **1 AFFAIRE DE FAMILLE** 11H30 NOTRE SALUT 11H40 OCTOBRE A PARIS	13H45 QUELQUES MOTS D'A... 14H30 WICKER 13H30 LE CORSET	15H40 1 FEMME AUJOURD'HUI 16H30 LE MONDE A L'ENVERS 15H15 PETITE CASBAH	18H00 WICKER 17H30 NI VUE, NI CONNUE 17H00 GARANCE	20H00 QUELQUES MOTS D'A... 19H40 MINOTAURE 19H15 DIGGER	
LUNDI 9 NOVEMBRE	11H45 QUELQUES MOTS D'A... 11H50 1 FEMME AUJOURD'HUI 11H55 DIGGER	13H40 GARANCE 14H10 NOTRE SALUT 14H20 SECRETS ET...	15H50 MARIE MADELEINE	17H50 QUELQUES MOTS D'A... 17H05 MINOTAURE 16H55 IRISH TRAVELLERS	18H50 LE SILENCE AUTOUR...	20H00 CONGO BOY 20H15 WICKER 20H45 NI VUE, NI CONNUE
MARDI 10 NOVEMBRE	11H40 QUELQUES MOTS D'A... 11H45 IRISH TRAVELLERS 11H00 SOUDAIN	13H35 LE CORSET 13H40 SECRETS ET... 14H30 ANTONIA ET SES...	15H20 1 FEMME AUJOURD'HUI 16H15 MINOTAURE 16H30 MARIE MADELEINE	17H40 NI VUE, NI CONNUE 18H50 OCTOBRE A PARIS 18H30 WICKER	20H00 **LE BONHEUR** + rencontre 20H15 NOTRE SALUT 20H30 QUELQUES MOTS D'A...	

Les tarifs à Utopia : pour les moins de 14 ans, tarif unique : 4,50€ pour tous les films. **1re séance de la journée : 4,50€.** Puis **7€** ou abonnements : **50€ les 10 places**, **abonnez-vous**, c'est non daté, non nominatif et utilisable dans tous les Utopia ! Utopia est partenaire du **YOOT** (étudiants) et du **Pass Culture**.

MERCREDI 11 NOVEMBRE	12H15 QUELQUES MOTS D'A... 12H00 GARANCE 12H20 À JAMAIS LES 1ÈRES	14H15 OCTOBRE A PARIS 14H10 WICKER 14H30 IRISH TRAVELLERS	15H45 LE CORSET 16H10 LE MONDE A L'ENVERS 16H30 PETITE CASBAH	17H30 À JAMAIS LES 1ÈRES 17H10 1 FEMME AUJOURD'HUI 18H10 EVERYTIME	20H00 **LA MECANIQUE DU CYCLE** + réal. 19H30 QUELQUES MOTS D'A... 20H30 DIGGER	
JEUDI 12 NOVEMBRE		12H50 WICKER 12H55 À JAMAIS LES 1ÈRES 13H00 ANTONIA ET SES...	14H50 SECRETS ET... 15H00 MINOTAURE 15H00 MARIE MADELEINE	17H25 QUELQUES MOTS D'A... 17H35 AD NI VUE, NI CONNUE 17H00 IRISH TRAVELLERS	19H30 **AU CŒUR DE LA VIE** + réal. 19H45 À JAMAIS LES 1ÈRES 19H20 EVERYTIME	
VENDREDI 13 NOVEMBRE	11H00 QUELQUES MOTS D'A... 11H20 NOTRE SALUT 11H10 À JAMAIS LES 1ÈRES	12H55 MINOTAURE 14H15 SECRETS ET... 13H15 MARIE MADELEINE	15H30 WICKER 15H15 LE SILENCE AUTOUR...	17H30 1 FEMME AUJOURD'HUI 16H50 NI VUE, NI CONNUE 17H10 IRISH TRAVELLERS	19H00 À JAMAIS LES 1ÈRES 19H05 EVERYTIME	20H00 Oblik **FONDU AU NOIR** 21H05 DIGGER 21H20 GARANCE
SAMEDI 14 NOVEMBRE	11H00 QUELQUES MOTS D'A... 11H05 À JAMAIS LES 1ÈRES 11H10 SOUDAIN	13H00 LE CORSET 13H10 GARANCE 14H40 IRISH TRAVELLERS	14H45 SECRETS ET... 15H20 PETITE CASBAH 16H40 LE MONDE A L'ENVERS	17H20 WICKER 17H00 MINOTAURE 17H40 OCTOBRE A PARIS	19H20 1 FEMME AUJOURD'HUI 19H35 QUELQUES MOTS D'A... 19H05 EVERYTIME	21H40 À JAMAIS LES 1ÈRES 21H30 NI VUE, NI CONNUE 21H20 DIGGER
DIMANCHE 15 NOVEMBRE	11H00 Migrant'Scène **MAYOTTE ILE SOUS...** 11H30 QUELQUES MOTS D'A... 11H40 FINI DE RIRE	13H15 NI VUE, NI CONNUE 13H30 NOTRE SALUT 13H40 GARANCE	15H25 1 FEMME AUJOURD'HUI 16H25 (D) LE MONDE A L'ENVERS 15H50 PETITE CASBAH (D)	17H45 À JAMAIS LES 1ÈRES 17H30 LE CORSET 17H35 EVERYTIME	20H00 QUELQUES MOTS D'A... 19H30 WICKER 19H50 DIGGER	

LUNDI 16 NOVEMBRE	11H30 bébé **À JAMAIS LES 1ÈRES**	13H35 **1 FEMME AUJOURD'HUI**	15H55 **MARIE MADELEINE (D)**	17H55 **QUELQUES MOTS D'A…**	20H00 **PERSEPOLIS** + rencontre	
	11H50 **QUELQUES MOTS D'A…**	13H45 **SECRETS ET…**	16H20 **MINOTAURE**	19H00 **WICKER**	21H00 **À JAMAIS LES 1ÈRES**	
	11H40 **EVERYTIME**	14H00 **LE SILENCE AUTOUR…**	16H00 **IRISH TRAVELLERS**	18H00 **NI VUE, NI CONNUE**	20H10 **NOTRE SALUT**	
MARDI 17 NOVEMBRE	11H50 **1 FEMME AUJOURD'HUI**	14H10 **WICKER**	16H10 **GARANCE**	18H20 **OCTOBRE A PARIS**	20H00 FReDD **NOS ÂMES LIBRES** + réal.	
	12H10 **QUELQUES MOTS D'A…**	14H15 **MINOTAURE**	17H00 **À JAMAIS LES 1ÈRES**		19H30 **QUELQUES MOTS D'A…**	
	12H00 **DIGGER (D)**	14H25 **EVERYTIME**	16H40 **IRISH TRAVELLERS**	18H40 **MIROIRS BRISES**	20H45 **NI VUE, NI CONNUE**	

Les séances « Bébé » dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

MERCREDI 18 NOVEMBRE	12H00 **OHONG VILLAGE**	13H50 **MIROIRS BRISES**	15H55 **LE CORSET**	17H40 **ULYA**	20H00 **HANAMI** + rencontre	
	12H05 **À JAMAIS LES 1ÈRES**	14H10 **WICKER**	16H10 **LE MYSTÈRE LUCY LOST**	17H55 **À JAMAIS LES 1ÈRES**	20H20 **QUELQUES MOTS D'A…**	
	12H10 **EVERYTIME**	14H30 **IRISH TRAVELLERS**	16H30 **L'AFFREUNARD**	17H30 **LA MONTAGNE D'OR**	19H30 **HOPE**	
JEUDI 19 NOVEMBRE		13H00 **OHONG VILLAGE**	14H50 **QUELQUES MOTS D'A…**	16H45 **À JAMAIS LES 1ÈRES**	19H00 **HISTOIRE DE SOULEYMANE** + rencontre acteur	
		13H05 **MINOTAURE**	15H50 **MIROIRS BRISES (D)**		18H30 Mois du Doc **SMOKE SAUNA…**	21H00 **ULYA**
		13H10 **LA MONTAGNE D'OR**	15H00 **SECRETS ET…**		17H40 **EVERYTIME**	20H00 **HOPE**
VENDREDI 20 NOVEMBRE	11H15 **NI VUE, NI CONNUE**	13H25 **SECRETS ET…**	16H00 **WICKER**	18H00 **OHONG VILLAGE**	20H00 **GORGONE** + réal.	
	11H30 AD **NOTRE SALUT**	14H30 **IRISH TRAVELLERS**	16H30 **1 FEMME AUJOURD'HUI**		19H00 **QUELQUES MOTS D'A…**	21H00 **HOPE**
	11H00 **À JAMAIS LES 1ÈRES**	13H05 **ANTONIA ET SES… (D)**	15H05 **EVERYTIME**	17H20 **LA MONTAGNE D'OR**	19H10 **ULYA**	21H10 **À JAMAIS LES 1ÈRES**
SAMEDI 21 NOVEMBRE	11H00 **WICKER**	13H00 **MINOTAURE**	15H35 **LE CORSET**	17H20 **ULYA**	19H20 **QUELQUES MOTS D'A…**	21H15 **NI VUE, NI CONNUE**
	11H10 **1 FEMME AUJOURD'HUI**	13H30 **À JAMAIS LES 1ÈRES**	15H40 **L'AFFREUNARD**	16H40 **GARANCE**	18H50 **À JAMAIS LES 1ÈRES**	21H00 **HOPE**
	11H05 **SOUDAIN**	14H35 **OCTOBRE A PARIS**	16H00 **LE MYSTÈRE LUCY LOST**	17H45 **LA MONTAGNE D'OR**	19H25 **EVERYTIME**	21H40 **OHONG VILLAGE**
DIMANCHE 22 NOVEMBRE	11H00 Migrant'Scène **WELCOME TO EUROPE**	14H00 **NI VUE, NI CONNUE**	16H10 **LE CORSET**	18H00 **QUELQUES MOTS D'A…**	20H00 **ULYA**	
	11H30 **WICKER**	13H30 **1 FEMME AUJOURD'HUI**	15H50 **LE MYSTÈRE LUCY LOST**	17H40 **À JAMAIS LES 1ÈRES**	19H45 **HOPE**	
	11H40 **EVERYTIME**	13H55 **GARANCE**	16H05 **L'AFFREUNARD**	17H20 **LA MONTAGNE D'OR**	19H00 **OHONG VILLAGE**	
LUNDI 23 NOVEMBRE	11H00 **NI VUE, NI CONNUE**	13H10 (D) **LE SILENCE AUTOUR…**	15H05 **EVERYTIME**	17H20 **À JAMAIS LES 1ÈRES**		19H30 Mois du Doc **SING ME A SONG**
	11H30 **ULYA**	13H30 bébé **SECRETS ET… (D)**	16H05 **GARANCE**		18H20 **OHONG VILLAGE**	20H20 **QUELQUES MOTS D'A…**
	11H10 **HOPE**	14H05 **NOTRE SALUT**		17H00 **OCTOBRE A PARIS**	18H40 **IRISH TRAVELLERS**	20H40 **LA MONTAGNE D'OR**
MARDI 24 NOVEMBRE	11H50 **QUELQUES MOTS D'A…**	13H45 **À JAMAIS LES 1ÈRES**	15H50 **FINI DE RIRE**	17H45 **ULYA**	20H00 **LES RECOMMENCEMENTS** + réals.	
	11H55 **NOTRE SALUT**	14H50 **OCTOBRE A PARIS**	16H15 **WICKER**	18H15 **NI VUE, NI CONNUE (D)**	20H30 **OHONG VILLAGE**	
	12H00 **LA MONTAGNE D'OR**	13H40 **IRISH TRAVELLERS (D)**	15H40 **HOPE**		19H15 **MINOTAURE**	

AD **Séances pour les personnes malentendantes et malvoyantes**. Les séances repérées dans les grilles horaires par les pictogrammes proposent des projections de films français spécialement sous-titrés pour les personnes déficientes auditives et accessibles en audio-description pour les personnes déficientes visuelles, grâce à l'application Twavox, téléchargeable sur les smartphones ou les tablettes.

MERCREDI 25 NOVEMBRE	11H45 **QUELQUES MOTS D'A…**	13H40 **À JAMAIS LES 1ÈRES**	15H45 **LE CORSET**	17H30 **CLUB KID**	20H00 AlimenTerre **FEMMES DES TERRES**	
	11H50 **EVERYTIME**	14H05 **GARANCE**	16H15 **LE MYSTÈRE LUCY LOST**	18H00 **SABRE DES GARDIENS**	20H20 **WILD HORSE NINE**	
	12H00 **MINOTAURE**	14H35 **OHONG VILLAGE**	16H25 **L'AFFREUNARD**	17H25 **HOPE**	20H30 **LA LIBERTAD DOBLE**	
JEUDI 26 NOVEMBRE		13H20 **SABRE DES GARDIENS**	15H40 **À JAMAIS LES 1ÈRES**	17H50 **LA LIBERTAD DOBLE**	20H00 Lumières d'Afrique(s) **LES LARMES DE L'ÉMIGRATION**	
		13H15 **NOTRE SALUT**	16H10 **WICKER**	18H15 **WILD HORSE NINE**		20H40 **CLUB KID**
			15H15 **LA MONTAGNE D'OR**	17H00 **ULYA**	19H00 **FINI DE RIRE**	21H00 **QUELQUES MOTS D'A…**

VENDREDI 27 NOVEMBRE	11H50 OHONG VILLAGE	13H40 EVERYTIME	15H55 QUELQUES MOTS D'A...	17H50 LA LIBERTAD DOBLE	20H00 Palestine **CHRONICLES FROM THE SIEGE**	
	12H10 AD 1 FEMME AUJOURD'HUI	14H30 ULYA	16H30 CLUB KID	18H50 WILD HORSE NINE		21H05 HOPE
	11H30 LA MONTAGNE D'OR	13H10 NOTRE SALUT	16H05 OCTOBRE A PARIS	17H30 À JAMAIS LES 1ÈRES	19H35 PEKING OPERA BLUES	21H35 SABRE DES GARDIENS
SAMEDI 28 NOVEMBRE	11H00 1 FEMME AUJOURD'HUI	13H20 ULYA	15H20 LE CORSET	17H10 CLUB KID	19H30 WILD HORSE NINE	21H45 SABRE DES GARDIENS
	11H10 EVERYTIME	13H25 OHONG VILLAGE	15H15 LE MYSTÈRE LUCY LOST	17H00 PEKING OPERA BLUES	19H00 LA LIBERTAD DOBLE	21H00 HOPE
	11H05 SOUDAIN	14H35 WICKER	16H35 L'AFFREUNARD	17H35 LA MONTAGNE D'OR	19H15 OCTOBRE A PARIS	20H40 À JAMAIS LES 1ÈRES
DIMANCHE 29 NOVEMBRE	11H00 Dégustation **LES RAISINS DE L'EXIL**	13H30 QUELQUES MOTS D'A...	15H30 LE CORSET	17H15 WILD HORSE NINE	19H30 SABRE DES GARDIENS	
	11H30 LA LIBERTAD DOBLE	13H25 1 FEMME AUJOURD'HUI	15H45 LE MYSTÈRE LUCY LOST	17H30 CLUB KID	19H50 HOPE	
	11H40 ULYA	13H45 GARANCE	16H00 L'AFFREUNARD	17H00 À JAMAIS LES 1ÈRES	19H10 PEKING OPERA BLUES	
LUNDI 30 NOVEMBRE	11H55 bébé WILD HORSE NINE	14H10 LA MONTAGNE D'OR	15H50 À JAMAIS LES 1ÈRES	17H55 SABRE DES GARDIENS	20H30 **LE JOUR OÙ... J. FONDA** + rencontre	
	12H00 PEKING OPERA BLUES	14H00 MINOTAURE	16H35 EVERYTIME	18H50 QUELQUES MOTS D'A...	20H45 CLUB KID	
	12H05 HOPE	15H00 OHONG VILLAGE	16H50 WICKER	18H50 LA LIBERTAD DOBLE	20H45 ULYA	
MARDI 1er DÉCEMBRE	11H00 À JAMAIS LES 1ÈRES	13H05 QUELQUES MOTS D'A...	15H00 LA LIBERTAD DOBLE	16H55 ULYA	19H00 **LA FORTERESSE CACHEE** + rencontre	
	11H05 CLUB KID	13H25 EVERYTIME	15H40 GARANCE	17H50 SABRE DES GARDIENS	20H20 WILD HORSE NINE	
	11H10 LA MONTAGNE D'OR	12H50 NOTRE SALUT	15H45 MINOTAURE	18H20 OHONG VILLAGE	20H10 HOPE	

Tous les films choisis dans cette programmation peuvent faire l'objet de séances scolaires, en général les matins. 20 personnes minimum. Pour d'autres propositions, envies, projets, on en parle volontiers ! **Contactez-nous : montpellier@cinemas-utopia.org** et **04 67 52 32 00**.

MERCREDI 2 DÉCEMBRE	11H40 À JAMAIS LES 1ÈRES	13H45 WICKER	15H45 LE CORSET	17H30 WILD HORSE NINE	20H00 Manger comme on sème **QU'EST CE QU'ON ATTEND ?**	
	12H00 LA LIBERTAD DOBLE	14H00 bébé ULYA	16H00 LE MYSTÈRE LUCY LOST	17H45 SABRE DES GARDIENS	20H20 15/18	
	11H50 LA MONTAGNE D'OR	13H30 MINOTAURE	16H10 L'AFFREUNARD	17H20 PEKING OPERA BLUES	19H30 1 FEMME AUJOURD'HUI	
JEUDI 3 DÉCEMBRE		13H40 CLUB KID	16H00 OHONG VILLAGE	17H50 LA LIBERTAD DOBLE	20H00 Lumières d'Afrique(s) **RENCONTRER MON PÈRE**	
		14H00 SABRE DES GARDIENS	16H20 LA MONTAGNE D'OR	18H10 15/18	20H20 WILD HORSE NINE	
		13H50 NOTRE SALUT	16H45 HOPE		19H40 ULYA	
VENDREDI 4 DÉCEMBRE	11H20 GARANCE	13H30 LA LIBERTAD DOBLE	15H30 À JAMAIS LES 1ÈRES	17H35 WILD HORSE NINE	20H00 Palestine **JONCTION 48**	
	11H15 OHONG VILLAGE	13H05 EVERYTIME	15H20 ULYA	17H20 CLUB KID	19H40 15/18	21H40 SABRE DES GARDIENS
	11H10 MINOTAURE	13H45 LA MONTAGNE D'OR	15H25 FINI DE RIRE (D)	17H20 QUELQUES MOTS D'A...	19H15 PEKING OPERA BLUES	21H15 HOPE
SAMEDI 5 DÉCEMBRE	11H00 ULYA	13H00 QUELQUES MOTS D'A...	14H55 LE CORSET	16H40 À JAMAIS LES 1ÈRES	18H45 15/18	21H00 L'illuminé **NUIT DU MANGA**
	11H20 WICKER	13H20 OHONG VILLAGE	15H10 LE MYSTÈRE LUCY LOST	16H55 LA LIBERTAD DOBLE	18H50 WILD HORSE NINE	21H10 HOPE
	11H05 SOUDAIN (D)	14H35 EVERYTIME	16H50 L'AFFREUNARD	17H50 PEKING OPERA BLUES	19H50 1 FEMME AUJOURD'HUI	22H10 CLUB KID
DIMANCHE 6 DÉCEMBRE	11H00 Cycle grec **STRINGLESS**	13H20 OCTOBRE A PARIS	15H00 Avant première **MELI MELO**	17H30 15/18	19H30 WILD HORSE NINE	
	11H30 À JAMAIS LES 1ÈRES	13H35 QUELQUES MOTS D'A...	15H15 (D) LE MYSTÈRE LUCY LOST	17H00 CLUB KID	19H20 SABRE DES GARDIENS	
	11H35 NOTRE SALUT	14H30 (D) PEKING OPERA BLUES	16H30 L'AFFREUNARD (D)	17H35 (D) 1 FEMME AUJOURD'HUI	20H00 HOPE	
LUNDI 7 DÉCEMBRE	11H35 WILD HORSE NINE	13H50 LA MONTAGNE D'OR	15H30 LA LIBERTAD DOBLE	17H25 CLUB KID	20H00 Avant première **CEUX QUI TIENNENT LA LAISSE** + réal.	
	11H40 SABRE DES GARDIENS	14H00 GARANCE	16H10 ULYA (D)	18H10 OHONG VILLAGE	20H20 15/18	
	11H45 MINOTAURE (D)	14H20 NOTRE SALUT (D)		17H20 À JAMAIS LES 1ÈRES	19H30 QUELQUES MOTS D'A...	
MARDI 8 DÉCEMBRE	11H30 LE CORSET (D)	13H15 (D) QUELQUES MOTS D'A...	15H10 WILD HORSE NINE (D)	17H25 CLUB KID (D)	20H00 Avant première **LA BOLA NEGRA**	
	11H40 AD 15/18	13H40 WICKER (D)	15H40 GARANCE (D)	17H50 (D) SABRE DES GARDIENS	20H20 À JAMAIS LES 1ÈRES (D)	
	11H35 HOPE (D)	14H30 EVERYTIME (D)	16H45 OHONG VILLAGE (D)	18H35 LA MONTAGNE D'OR (D)	20H30 LA LIBERTAD DOBLE (D)	



Séance unique **vendredi 20 novembre à 20h**, dans le cadre du colloque international *Les expériences migratoires à l'ère contemporaine*, suivie d'une discussion en présence de **Jenny Teng**, la réalisatrice du film, animée par **Amandine d'Azevedo**, maîtresse de conférences en études cinématographiques à l'université de Montpellier Paul-Valéry.

GORGONE

Jenny TENG
Cambodge France 2021 1h36 **VOSTF**

Après des études de sciences politiques, Jenny Teng réalise ses premières vidéos pour le chorégraphe Rachid Ouramdane, puis le documentaire Tours d'Exil sur l'immigration boat people au quartier des Olympiades à Paris. Elle intègre ensuite le cursus Réalisation de la Fémis où elle fait ses premiers films de fiction. Elle y réalise notamment le court métrage *Le Plongeon du Homard*, dans une cuisine du Chinatown parisien. En 2022, elle soutient une thèse en recherche et création (SACRe) et réalise, dans ce cadre, *Gorgone*.
En 1973, les parents de Jenny Teng sont arrivés en France. Deux ans plus tard, les frontières ferment ; ils n'ont plus de nouvelles de leur famille, restée au Cambodge ou exilée aux États-Unis. Quelques années plus tard, la voilà donc partie en Californie à la recherche de leurs souvenirs qui, peu à peu, ressuscitent ceux de son premier voyage au Cambodge. Dans Gorgone, elle met en scène une bouleversante recherche de ses origines entre la Californie, la France et le Cambodge, pour donner voix aux récits des survivants du génocide khmer rouge et aux générations qui les suivent.
« Le film n'est pas un tombeau gelé, pierreux ou de marbre, mais au contraire, il met en mouvement des souvenirs et des images, et avec eux, des émotions. Les images ne remplacent ni ne compensent l'absence. Les moments passés avec les vivants sont devenus des séquences, que j'ai éditées avec la vitalité de nos rencontres et la force de vie de chaque individu, déployés sur les ruines du génocide, à l'esprit. Le montage est un passage de la matraque, qui rassemble un groupe : c'est à la fois une histoire de survie individuelle et collective. Si nous prenons le cinéma comme la promesse d'un récit collectif, il joue son rôle de bien-être. » (Jenny Teng)
Aujourd'hui, Jenny Teng enseigne la réalisation à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle travaille actuellement sur *Yin*, un long métrage se déroulant entre Le Havre et Paris qui raconte l'histoire douloureuse du Cambodge à travers une fille et son père, et *Chinatown-Paris*, une série qui suit le sort d'un supermarché asiatique au cœur du XIII^{e} arrondissement.

Séance unique **mardi 24 novembre à 20h**, en présence des réalisatrices, **Isabelle Ingold** et **Vivianne Peremulter**, suivie d'une discussion animée par **Laurent Aït Benalla**, cinéaste et **Guillaume Boulangé**, professeur en études cinématographiques et audiovisuelles, en partenariat avec le **Master 2 Création documentaire** de l'université Paul Valéry de Montpellier.

LES RECOMMENCEMENTS

Film documentaire d'Isabelle INGOLD et Vivianne PEREMULTER
France / Belgique 2025 1h27 **VOSTF**

Al Moon, vétéran de la guerre du Vietnam, vit dans une réserve de Californie du Nord. Il est né dans une famille amérindienne, entre deux tribus : il est Redwood Creek du côté de son père, Yurok du côté de sa mère. Depuis quelque temps, la saison de la pêche n'est plus rentable. Les saumons sont malades et la rivière polluée. À mesure que les destructions écologiques s'abattent inexorablement sur la réserve, d'anciennes angoisses refont surface et poussent Al Moon à prendre la route pour affronter ce qui le hante : il veut retrouver les hommes de son bataillon.
À travers le portrait intime de cet homme, Vivianne Peremulter et Isabelle Ingold enregistrent le crépuscule d'une certaine idée des États-Unis et nous donnent un road movie aux images saisissantes, où chaque rencontre dévoile un pays divisé, aux prises avec ses propres blessures, reflet troublant des tourments intérieurs de Al.

Et, au-delà de ce portrait, le geste le plus singulier du film réside dans sa visée quasi ésotérique tenant dans les propos d'Al Moon : « Si tu crois que ce que tu ressens, entends et touches est tout ce qui existe, tu dors encore. » Cette phrase, presque incongrue dans un documentaire, dit l'ambition des deux réalisatrices, celle de ne pas se contenter de raconter, mais viser, par la forme, un au-delà du visible. Ambition qui pose une question plus large – celle de la place qu'occupe encore, aujourd'hui, l'inventivité formelle dans un genre de plus en plus happé par les récits balisés et les formats d'enquête calibrés pour la télévision. *Les Recommencements* rappelle que le documentaire demeure l'un des derniers territoires de création véritablement libre au cinéma, libre dans ses formes comme dans son rapport au réel.





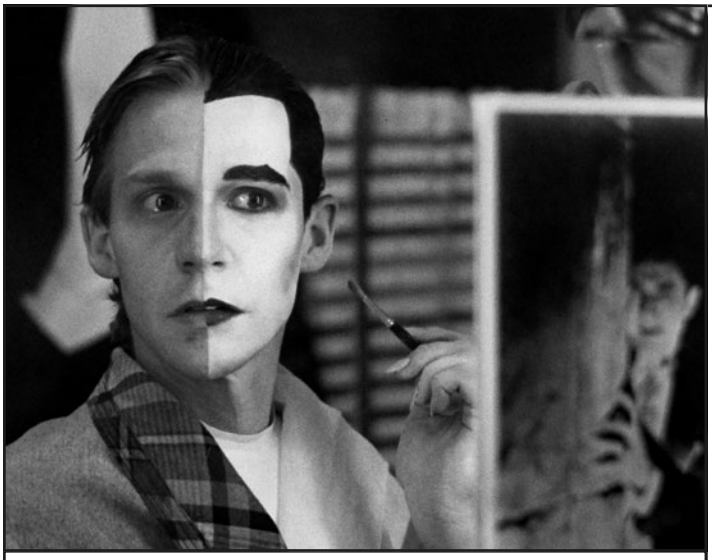
LA LIBERTAD DOBLE

Écrit et réalisé par Lisandro ALONSO
Argentine 2026 1h40 **VOSTF**
avec Misael Saavedra,
Catalina Saavedra…

Pour entrer pleinement dans l'univers des films du réalisateur argentin Lisandro Alonso, il faut accepter de se laisser aller à une temporalité et une spatialité différentes de celles que le cinéma a l'habitude de nous proposer. Après son œuvre la plus ambitieuse à ce jour, *Eureka* (2023), une réflexion mystique en trois parties sur la condition des Indiens d'Amérique, le cinéaste retourne au contact brut des vastes plaines de la Pampa argentine, vingt-cinq ans après son premier long-métrage *La Libertad* (2001). On y retrouve Misael Saavedra, ce (vrai) bûcheron qui mène une existence solitaire dans un campement de fortune, rythmée par l'abattage des arbres à la hache ou à la tronçonneuse, et les repas au coin du feu. Et lorsque Misael s'endort le temps d'une sieste, c'est son chien qui est filmé, vadrouillant au milieu des bois, laissant penser que la réalité s'apprête à basculer dans une autre dimension. Car ici, l'homme n'est qu'un simple élément de la nature et ne la domine jamais. « Je me sens très proche de Misael, de son mode de vie et de sa façon de se tenir éloigné du monde, même si cela peut paraître un rêve romantique. Dès le jour où je l'ai rencontré, il y a 25 ans, au fond d'un bois, je me suis senti en étroite relation avec lui. Je ne sais pas pourquoi. Sans doute parce que j'aimerai mener une vie comme la sienne, solitaire et sans confort. Cela m'attire beaucoup sur le plan philosophique. » déclare Lisandro Alonso.

Mais cette routine, presque monastique et loin du monde moderne, bascule lorsque l'asile psychiatrique – en fait un simple bâtiment aux murs défraîchis – qui hébergeait sa sœur aînée Micaela s'apprête à fermer ses portes à cause d'importantes coupes budgétaires. Misael comprend alors qu'il va devoir à présent s'occuper d'elle. « Ce film est très personnel dans la mesure où je suis confronté à une situation comparable dans ma vie familiale. Comme Misael dans le film, j'essaie de faire de mon mieux, avec le même sentiment d'impuissance. Mais c'est une relation qu'on ne peut pas contrôler. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de plonger Misael, auquel je suis très attaché, dans cette situation. J'ai transporté ma propre expérience, et mes émotions, dans son corps, afin de pouvoir les observer de l'extérieur. » ajoute le réalisateur. À son arrivée chez Misael, Micaela introduit une forme d'émerveillement devant la nature, la lumière, les oiseaux qui l'entourent alors que son frère ne leur accorde plus qu'une attention mécanique. Enfermée pendant des années et maintenant délivrée d'une institution psychiatrique et de produits chimiques qui la rendaient végétative, Micaela redécouvre en un instant l'énergie primitive de ressentir les éléments qui l'entourent, probablement oubliés depuis son enfance. Le film glisse alors vers une expérience sensorielle au cœur d'un environnement sauvage où la rationalité humaine perd ses droits.

Avec une patience hypnotique, mais aussi avec une profonde mélancolie, Lisandro Alonso se joue de l'apesanteur et questionne le temps qui passe. En opposant la liberté physique et solitaire de Misael à la liberté sensorielle de sa sœur Micaela, il questionne deux manières de filmer et d'habiter le monde, brouillant au passage les frontières entre réalité et fiction. Quelque part entre Albert Serra et Apichatpong Weerasethakul, le réalisateur argentin continue de livrer, film après film, un cinéma contemplatif comme thérapie et acte de résistance face à une société en décrépitude où la vitesse est reine et l'asservissement roi.



Vendredi 13 novembre à 20h, séance **Oblik**
en présence de **Sixtine Audebert**, chroniqueuse pour l'émission Mauvais Genre sur France Culture à l'occasion de la sortie de son ouvrage *De vrais cinglés de cinéma*, aux éditions Mono-Tone et RQM. Dédicace et vente de l'ouvrage après la séance !

FONDU AU NOIR

Vernon ZIMMERMAN
USA, 1980 1h42 **VOSTF**
avec Dennis Christopher, Linda Kerridge, Tim Thomerson

Los Angeles, à l'aube des eighties, Eric compense timidité et solitude par une cinéphilie compulsive. Tout bascule lorsque le livreur de films croise une belle inconnue, troublant sosie de Marilyn Monroe. Un rendez-vous manqué, une colère injuste et le bonhomme pète le dernier câble qui le maintenait dans le raisonnable. L'amoureux oublié entreprend, dès lors, de régler leurs comptes aux fâcheux qui gangrènent son quotidien. Une élimination méthodique, issue dans sa vaste culture cinématographique.
Porté par la fragilité inquiétante de Dennis Christopher, *Fondu au noir* dose avec habileté la cruauté, le mélodrame et l'humour noir. Par ailleurs, 45 ans plus tard, la vendetta s'assimile à une excursion à travers l'ère pré-numérique, au temps des encombrantes bobines argentiques, des films 8 ou 16 mm d'avant les VHS et des photos récupérées dans les cinémas. Tétanisante et savante la vengeance d'Eric déploie un séduisant catalogue cinéphile qui pique dans les westerns muets, le film noir et la Hammer film. La mise en scène est comme parasitée par les pensées d'Eric qui se manifestent sous la forme d'extraits ponctuant sa dérive. Ce cut-up cinéphile était l'occasion rêvée pour accueillir Sixtine Audebert et ses *Vrais cinglés de cinéma*.

***De vrais cinglés de cinéma*, de Sixtine Audebert et Samuel Guillerand.** À travers les témoignages de 17 personnes de 16 à 82 ans, appartenant à des classes sociales très hétérogènes, *De vrais cinglés de cinéma* nous embarque dans une traversée frénétique au cœur de Paris, capitale du 7e art. Les auteurs laissent la parole à ces mordus de la pellicule, qui vivent en retrait du monde pour mieux assouvir leur passion boulimique, les plus acharnés allant jusqu'à voir 1200 films par an. Loin de donner à voir une horde de freaks déconnectés du réel, les auteurs parviennent à dresser la physionomie cinéphilique d'une galerie d'individus pour qui la salle constitue une deuxième maison.

Séance unique **mardi 1er décembre à 19h**,
en partenariat avec le Lycée International Jules Guesde et la Cinémathèque de Toulouse, présentée par **Guillaume Le Samedy**, chargé de l'action éducative et culturelle à la Cinémathèque.

LA FORTERESSE CACHÉE

(KAKUSHI TORIDE NO SAN AKUNIN)

Akira KUROSAWA
Japon 1958 2h19 **VOSTF** Noir et blanc
avec Toshirô Mifune, Misa Uehara, Minoru Chiaki, Kamatari Fujiwara…
Scénario de Shinobu Hashimoto, Ryûzô Kikushima, Hideo Oguni et Akira Kurosawa

Dans le Japon du XVIe siècle en pleine guerre civile, deux paysans trouvent un trésor sur un champ de bataille déserté, tandis qu'un général et une princesse du clan vaincu, cachés dans une forteresse, cherchent à rejoindre un territoire allié.
Akira Kurosawa réalise avec *La Forteresse cachée* une grande fresque épique à l'humour picaresque comprenant quelques scènes de combats inédits. Ce mélange des genres peut paraître surprenant mais témoigne de la liberté créative du cinéaste pour s'aventurer dans des chemins inédits et dès lors inspirer les cinéastes du monde entier pour les décennies à venir à commencer par Sergio Leone et sa relecture du western. Ainsi, le scénario, entre drame et aventure, en pleine guerre civile autour de trois personnages opposés n'est pas sans rappeler *Le Bon, la brute et le truand*, alors que la princesse à protéger et certains des personnages farfelus évoqueront plus tard *La Guerre des étoiles* dont Georges Lucas ne cache nullement l'inspiration assumée.
La Forteresse cachée est une œuvre plus complexe qu'il n'y paraît ; sous des abords de « film à grand spectacle », Kurosawa traite de sujets sérieux : les luttes intestines entre les peuples, le féminisme à travers le personnage de la princesse Yuki ou le sens de l'honneur face à la cupidité des hommes. Bien que situé dans le Japon féodal, le film n'en garde pas moins ce caractère universel, qui lui permettront d'ailleurs de devenir un chef-d'œuvre quasi indépassable du cinéma d'aventures, où le souffle de l'épopée est accompagné d'une bonne dose d'humour et d'ironie et une référence planétaire incontournable.





HOPE

Écrit et réalisé par NA Hong-jin
Corée du Sud 2026 2h37 **VOSTF**
avec Hwang Jeong-min, Jo In-sung, Jung Ho-yeon, Alicia Vikander, Michael Fassbender…
Interdit aux moins de 12 ans

Dans un quelque part perdu entre les deux Corées, près de la DMZ (zone démilitarisée), là où les routes s'arrêtent, dans une toute petite ville portuaire désespérément tranquille ironiquement nommée Hope (littéralement « espoir »), peuplée de familles de pêcheurs et de fermiers, le chef de la police Ko Bum-seok n'est pas souvent dérangé par des appels. Ce matin-là, ce sont des chasseurs du dimanche, étonnamment sobres pour une fois, qui ont trouvé un cadavre de vache sur un chemin au milieu des champs. A priori rien de bien croustillant à se mettre sous la dent, si ce n'est des blessures béantes énormes sur la carcasse qui font plus penser à un tigre – aussi improbable que ça puisse paraître dans cette région – qu'à tout autre chose… mais à quoi ? L'incrédulité cède vite le pas à la surprise quand on entend au loin une explosion, puis très rapidement à l'agitation et l'affolement alors que des sirènes déchirent à leur tour le silence et que l'on aperçoit de la fumée s'élever au-dessus de Hope. Bum-seok se précipite donc en voiture jusqu'à la ville où il découvre un paysage qui ressemble plus à une zone de guerre qu'aux ruelles familières de son district : façades éventrées, véhicules fracassés encore fumants, quelques personnes courant hagardes et jetant derrière elles des regards affolés… quand soudain, déboulant en faisant des tonneaux depuis une rue adjacente, une voiture écrabouille un fuyard comme un vulgaire insecte ! Tandis que Ko reste tétanisé par la stupeur et l'effroi, sa jeune collègue Im Sung-ae surgit armée jusqu'aux dents et le sort de sa torpeur. Commence alors une ahurissante cavalcade ininterrompue de plus de quarante minutes à la poursuite d'une créature fantôme dévastant tout hors champ, avant que l'on puisse voir et comprendre quoi que ce soit, entièrement filmée au grand angle, au plus près des personnages ballottés à pleine vitesse d'une rue à l'autre, au travers de maisons sur le point de s'effondrer, le tout à pied, à cheval et en voiture !

Cette première séquence – à laquelle rien de ce que vous avez pu voir auparavant au cinéma ne vous a préparés – n'est que le hors-d'œuvre d'un film dont il serait dommage de vous dévoiler tous les ressorts, même s'il n'en manque vraiment pas et c'est peu de le dire. Na Hong-jin, on le sait depuis les déjà stupéfiants *The Chaser* et *The Murderer*, affectionne particulièrement la course à pied et, alors que d'autres cinéastes ponctueraient paresseusement mais avec soin le récit de pauses psychologiques, virgules humoristiques et autres savants points de suspension angoissants, lui fait tout ça simultanément en courant, dans des séquences d'une complexité délirante. Si on a le souffle court tout du long, c'est aussi à cause des fous rires omniprésents, et à la fin on ne court plus, on galope.

Tour de force, le réalisateur réussit à faire naître des émotions au cœur de ce maelström, à faire exister des personnages avec une épaisseur et une fragilité qu'on peut trouver chez Bong Joon-ho ou Park Chan-wook, joués par une sélection d'acteurs internationaux (aux rôles pour le moins inhabituels), au service d'une histoire qui peu à peu déploie de multiples niveaux de lecture qui font de *Hope* bien plus qu'un film à grand spectacle. Imbrication sophistiquée de mises en perspective et de points de vue qui progressivement dévoilent personnages et intrigue, tout dans *Hope* est hors du commun. Les séquences sont tournées en lumière et décors naturels (grandioses), sans fonds verts, à vitesse réelle, l'ajout des effets spéciaux et la post-production ayant duré près de deux ans (le projet total s'est étalé sur dix ans !). Détournant les codes de tous les genres qu'il aborde (on pense bien sûr à *The Host, Alien* ou *Predator*…), *Hope* bascule même vers le space opéra dans ce qui s'annonce comme une trilogie dont ce premier volet est déjà un classique instantané.



Réalisé par Alejandro G. IÑÁRRITU
USA 2026 2h08 **VOSTF**
avec Tom Cruise, Sandra Hüller,
Jesse Plemons, Riz Ahmed,
John Goodman, Michael Stuhlbarg…
Scénario d'Alejandro González Iñárritu, Alexander Dinelaris Jr., Nicolás Giacobone et Sabina Berman

Eastwood disait, dans *Le Bon, la brute et le truand* : « Le monde se divise en deux catégories ; ceux qui ont un pistolet chargé et ceux qui creusent. Toi tu creuses ». *Digger* – qu'on pourrait traduire justement par « celui qui creuse » – se présente donc comme l'exact contraire de cet adage Leonien : celui qui creuse n'est plus le faible, il est le roi, le grand pourvoyeur de l'or noir qui structure notre civilisation depuis le début du XXe siècle. Mais voilà, il a tellement creusé, Digger Rockwell, creusé partout sur la planète, qu'il ne lui reste plus que les pôles pour étancher sa soif de richesse. Eh bien ! Qu'à cela ne tienne : creusons dans l'Arctique, creusons dans l'Antarctique, creusons encore, creusons toujours ! Et c'est là que tout va partir en sucette. Car à force de défoncer les strates et s'enfoncer sous la banquise, les équipes de forage du magnat du pétrole provoquent une crevasse énorme, gigantesque, qui s'élargit de plus en plus, qui va bientôt devenir incontrôlable. Et comme s'il n'était pas suffisamment catastrophique qu'un bloc de glace de plusieurs kilomètres carrés menace de se détacher et de dériver vers le continent européen, il se trouve que le réchauffement climatique (ce sacré farceur) a eu comme effet de libérer sous la calotte glaciaire des tonnes de méthane, tout prêt à s'enflammer au contact du moindre cigare mal éteint ! Vous l'aurez compris, Iñárritu s'attaque avec son nouveau film à la problématique ô combien sensible, ô combien d'actualité du bouleversement climatique en cours – et à l'immobilité crasse des puissants qui nous gouvernent. Il met en scène ce film catastrophe – au plein sens du terme – avec une maestria qui nous a laissés sur le cul (si vous me passez l'expression). On ne révélera rien ou presque de la façon dont il choisit de raconter cette histoire, dantesque, sidérante, pour en ménager toutes les surprises et ne pas vous gâcher le plaisir.

Lorsqu'il ne met pas complaisamment ses pectoraux saillants, sa mâchoire carrée et son regard d'acier au service d'une kyrielle de films d'action interchangeables, Tom Cruise est un comédien étonnant. Doublé d'un producteur au flair assez exceptionnel… Entre deux blockbusters, on l'a vu déployer des trésors de jeu insoupçonnés pour se rendre crédible dans des films à haute valeur cinéphilique ajoutée signés Martin Scorsese *(La Couleur de l'argent)*, Stanley Kubrick *(Eyes wide shut)*, Paul Thomas Anderson *(Magnolia)*, Steven Spielberg à son meilleur *(Minority report)*, Bryan Singer *(Walkyrie)*… Il était logique que son chemin finisse par croiser la route du plus foudroyant des cinéastes mexicains – rapidement adoubé par Hollywood – de ce début de siècle, Alejandro González Iñárritu à qui l'on doit *Amours chiennes, 21 Grammes, Babel, Birdman* et enfin *The Revenant* en 2016, excusez du peu.

Fruit de cette rencontre au sommet, *Digger* est une réussite assez unique en son genre. Accent traînant du sud des États-Unis, bedaine à peine contenue et calvitie mal assumée, totalement méconnaissable, Tom Cruise casse son image de héros américain parfait, symbole d'une Amérique fantasmée qui serait la gardienne de la galaxie, pour incarner avec gourmandise un magnat du pétrole tour à tour roublard, grotesque, vil et minable (toute ressemblance avec un certain mafieux de l'immobilier devenu Parrain en chef du pays le plus puissant du monde n'est certes pas fortuite). Iñárritu signe une nouvelle fois une œuvre majeure, grandiose, baroque et sacrément jouissive : un brûlot écolo, un film d'anticipation aussi drôle que terrifiant, qui fait écho évidemment à notre présent climatique apocalyptique. Du grand cinéma états-unien comme on l'aime, brillant, intelligent, divertissant.

LE SABRE DES GARDIENS



Réalisé par YUEN Woo-ping
Chine / Hong Kong 2026 2h06 **VOSTF**
avec Nicholas Tse, Yosh Yu,
Chen Lijun, Sun Yizhou…
Scénario de Yu Baimei, Su Chao Pin, Chang Tai Lee et Yang Zi

On a parfois l'impression que le genre « action » est en sursis. Hollywood produit à la chaîne des films de super-héros pompeux, aux enjeux trop cosmiques pour être crédibles et aux affrontements générés par ordinateur qui les transforment littéralement en dessins animés. *Le Sabre des gardiens* nous rappelle avec brio qu'il est possible d'avoir droit à de l'action de qualité à budget raisonnable, à condition qu'elle soit produite en Chine ! Dans son pays d'origine, le film connaît un succès énorme et il s'impose aussi au box-office international…

Au cours des dernières années de la dynastie Sui (autour de l'an 600), Dao Ma, ancien soldat devenu chasseur de primes, est engagé pour escorter jusqu'à la capitale l'homme le plus recherché du pays, Zhi Shi Lang, un leader politique et spirituel qui cache son visage sous un masque. La traversée des déserts de l'Ouest s'accompagne d'une poursuite sans relâche menée par les soldats impériaux, des clans rivaux et des assassins qui veulent la mort de Zhi Shi Lang avant qu'il ne révèle des secrets susceptibles de déstabiliser la cour. Dao Ma est accompagné d'un jeune garçon qu'il a pris sous sa protection, d'une guerrière chevronnée et d'un redoutable épéiste surnommé « Le Fantôme au visage de jade », chargé lui-même de convoyer une prisonnière. Alors que les embuscades s'intensifient et que les loyautés sont mises à l'épreuve, le passé de Dao Ma refait surface. S'il veut atteindre Chang'an, le groupe devra faire face à des forces écrasantes, à la trahison et à une confrontation finale qui déterminera le sort de Zhi Shi Lang et l'avenir de l'empire… Les personnages sont aussi nombreux que les décors traversés, mais n'ayez crainte : la clarté du récit et les personnalités éclectiques des protagonistes font la force de cette œuvre absolument passionnante !

Le Sabre des gardiens parcourt des déserts brûlés par le soleil avec la prestance d'un western classique et l'élégance intemporelle d'un wuxia épique. Sous la direction magistrale de Yuen Woo Ping, réalisateur du légendaire *Le Maître chinois* (1978) et chorégraphe des combats pour *Matrix* (1999), *Tigre et dragon* (2000) ou encore *Kill Bill* (2003), le film offre un ballet enthousiasmant de duels, d'embuscades et de poursuites à cheval qui projettent sable, acier et adrénaline dans toutes les directions. La chorégraphie des scènes d'action offre un équilibre remarquable entre grâce et impact fracassant, conférant à chaque combat un caractère à la fois épique et viscéral. Ce vaste périple regorge de revirements d'allégeance, d'intrigues politiques et de dilemmes moraux, qui viennent parfois compliquer le récit, sans pour autant que le film perde jamais son élan.
Porté par des personnages charismatiques et précisément dessinés, le film maintient le public en haleine tant par l'action que par les enjeux humains, ou encore ses pointes d'humour. L'espièglerie de Dao Ma, notre personnage principal, cache un cœur sensible : ce mélange fait de lui un protagoniste attachant, qui évolue finement au fil du voyage. Les images sont magnifiques, riches en couleurs qui mettent en valeur les décors et les belles gueules des personnages !
Si vous aimez les sensations fortes délivrées sans temps morts, *Le Sabre des gardiens* est une aventure trépidante qui, comme on dit, vaut largement le déplacement ! C'est un antidote dynamique et exaltant aux recettes éculées de la plupart des productions américaines récentes du genre action. Et si vous avez envie de continuer à découvrir le vaste univers de Dao Ma, on vous invite à lire le célèbre manga chinois (manhua) de Xu Xianzhe que le film adapte, publié en France aux éditions Kana sous le titre *Blades of the guardians*.

Samedi 5 décembre à partir de 21h, en collaboration avec les étudiants du Master Diffusion de l'Université Paul Valéry

LA NUIT DU MANGA

L'Utopia rejoint l'Illuminé Festival pour une nuit entièrement dédiée à l'animation venue d'Asie ! De la japanimation aux adaptations de mangas, préparez-vous à voyager à travers des univers aussi surprenants qu'incontournables. Il y en aura pour tous les goûts : avant-première, nouveautés, immanquables, OFNI (objets filmiques non identifiés) ou pépites cachées. Sortez vos plus beaux cosplays, révisez vos classiques et rejoignez-nous pour une nuit rythmée par de nombreuses animations : quiz, musique, mangas et autres lots à gagner.
Toute la nuit, **buffet participatif** : **nous comptons sur vous pour le solide** (votre survie en dépend) ! Sucré, salé, faites-vous et faites-nous plaisir : rien que du beau, du bon, fait main (et, si possible, pré-découpé) et à partager au clair de lune entre les séances. Le cinéma offre thé, café et diverses boissons fraîches ainsi que, pour les plus courageux, les croissants au petit matin !
Alors, prêt·es pour une nuit animée ? Tarif unique : 25 € (ou 5 tickets Yoot), Préventes au guichet du cinéma à partir du 10 novembre



BLUE GIANT

Yuzuru TACHIKAWA
Japon 2023 2h **VOSTF**
Adapté d'une série manga de Shin'ichi Ishizuka /Japan Academy Film Prize (prix de la meilleure musique)
Avec Yûki Yamada, Shôtarô Mamiya, Amane Okayama

Un film unique en son genre, dont les prouesses musicales signées Hiromi Uehara sont portées par une animation maîtrisée et une histoire entraînante.

Dai Miyamoto, étudiant passionné par le basket, décide de changer de vie du jour au lendemain après avoir assisté pour la première fois à une représentation de jazz. Comme hypnotisé par cette musique dont il ne connaît rien, le jeune homme va se consacrer corps et âme au saxophone. Bien vite, il quitte sa ville natale, Sendai, et lance sa carrière musicale à Tokyo aux côtés de son ami Shunji qui, lui aussi, débute à la batterie.
Après avoir réussi à convaincre Yukinori, un talentueux pianiste, de former un groupe avec lui et Shunji, le trio doit désormais apprendre à se connaître, grandir, et se rapprocher petit à petit de leur but ultime : se produire au So Blue, le club de jazz le plus populaire du Japon…

UN MONDE ENTRE NOUS

(WE ARE ALIENS) **Kohei KADOWAKI**
Japon France 2026 1h57 **VOSTF**

AVANT-PREMIÈRE EXCEPTIONNELLE
sortie le 30 décembre 2026

Un drame qui prend vie dans un univers coloré et naïf, pour un effet saisissant et mémorable.
Sous l'œil d'une lune rouge sang, la pluie bat son plein et un homme, de retour du travail, s'endort dans sa voiture pour mieux se rappeler son enfance : celle, avec un père absent et une mère aimante, d'un petit garçon de la classe moyenne dans une ville japonaise anonyme. Tsubasa, de son nom, rencontre Gyotaro, un garçon décalé mais pour lequel il ressent une profonde amitié. Pour des raisons justement enfantines, et fasciné par son ami qu'il pense être un extraterrestre, leur relation se transforme progressivement en une rivalité toute adolescente et qui les hantera jusqu'à l'âge adulte…

LOOK BACK

Kiyotaka OSHIYAMA
Japon 2024 1h **VOSTF**
Adaptation du webmanga *Look back* de Tatsuki Fujimoto
Crunchyroll Anime Awards (film de l'année) 2025, Japan Academy Film Prize (meilleur film d'animation) 2025, Hochi Film Awards (meilleur film d'animation) 2025

Un récit tendre et mélancolique animé avec un virtuose incontestable.
Fujino, adolescente surdouée, a une confiance absolue en son talent de mangaka en herbe. Kyômoto, elle, se terre dans sa chambre et pratique sans relâche le même art. Se liant d'amitié, les deux jeunes filles vont commencer à créer ensemble des histoires qui leur permettront d'être prépubliées dans un grand magazine et de remporter le premier prix. Après plusieurs one shot à succès, leur éditeur va leur offrir l'opportunité de commencer leur première série mais c'est là que l'histoire basculera…



Du 4 au 6 décembre, plongez dans l'univers fascinant du cinéma d'animation



PELELIU : GUERRE AU PARADIS

Goro KUJI Japon 2026 1h44 **VOSTF**
Adaptation de la série de mangas : *Peleliu : Guernica du Paradis* de Kazuyoshi Takeda
Récompenses : Japan Academy Film Prize (prix d'excellence en animation)

Un film poignant à hauteur d'homme pour témoigner d'un conflit d'usure méconnu de la Seconde guerre mondiale.
À l'été 1944, au cours des dernières semaines de la guerre du Pacifique, le soldat Tamaru et sa section prennent place sur l'île de Peleliu, une terre paradisiaque recouverte d'une nature luxuriante et entourée d'une eau turquoise protégée par un récif corallien. Mais ce décor idyllique se transforme rapidement en un cauchemar sanglant lorsque la flotte américaine lance une offensive majeure pour prendre le contrôle de cet atoll stratégique.
Tamaru, dont le seul rêve n'a jamais été que de devenir artiste mangaka, se retrouve parmi les 10 000 soldats japonais contraints de faire face à l'armada américaine, forte de 40 000 militaires. Bombardements intensifs, raids aériens de jour comme de nuit, l'armée japonaise est acculée et n'a reçu qu'une seule et unique consigne : résister jusqu'au dernier. Cet enfer sera le théâtre de l'annihilation d'une génération sacrifiée sur l'autel de la guerre.

COWBOY BEBOP

Shin'ichirô WATANABE
USA Japon 2001 1h51 **VOSTF**
Adaptation de la série animé de Shin'ichirô Watanabe

Un classique de l'animation japonaise, qui a su révolutionner son genre et rassembler les fans.
Tout commence, en 2071, dans le cratère d'Alba City sur Mars par l'explosion d'un camion-citerne. Cette explosion est en fait d'origine terroriste et très vite un virus tue des centaines de personnes. Le gouvernement décide de faire appel aux chasseurs de primes en proposant une énorme récompense pour la capture des malfaiteurs. L'équipe du Bebop saisit l'occasion pour renflouer leurs finances. Mais les indices sont épars et les rassembler n'est pas évident…

AVANT PREMIÈRE EXCEPTIONNELLE
dimanche 7 décembre à 15h,
suivie d'une discussion en présence de membres de l'association Brand à Part et de L'illuminé Festival

MELI-MELO

(TANGLES) **Leah NELSON**
Canada USA 2026 1h42 **VOSTF** N&B
Prix du Jury (ex æquo) au Festival de Deauville 2026

En 1999, alors qu'elle a enfin une commande de dessins qui pourrait faire décoller sa carrière et qu'elle vient de rencontrer Donimo, avec laquelle une relation s'esquisse, Sarah prend un vol pour Forestville afin de rendre visite à ses parents. Elle trouve alors que sa mère, Midge, 52 ans, a un comportement étrange, oubliant le fer à repasser en marche, ou ne sachant plus comment ouvrir une porte. Après un voyage au Mexique où Sarah et Donimo ont rejoint ses parents en vacances, le verdict tombe : Midge est atteinte d'Alzheimer. Sarah décide alors de rester auprès de sa famille pour les soutenir, mais rien ne la préparait à cette épreuve de l'effacement progressif d'une mémoire.
Méli-Mélo réussit ainsi, selon les intentions mêmes de la réalisatrice canadienne, à faire en sorte que les spectateurs se sentent moins seuls face à ce que tant de familles aidantes et soutenantes traversent en silence. On n'en demandait pas tant, et pourtant, c'est déjà beaucoup. Un coup de cœur instantané et un geste artistique fort et d'une rare maîtrise pour un premier long-métrage, qui aura tout de même pris dix années de production pour aboutir à un résultat aussi époustouflant et bouleversant !



27e édition du Mois du doc

Organisée en collaboration avec les étudiant·es de la Licence Cinéma et Audiovisuel et le Service commun de documentation de l'Université de Montpellier – Paul Valéry



Mercredi 4 novembre à 18h30, séance présentée par **Agnès Defrance** de l'association **SOS Méditerranée**, Hérault.

SAVE OUR SOULS

Jean-Baptiste BONNET
France, 2024, 1h31 **VOSTF**

Pendant six semaines, Jean-Baptiste Bonnet a partagé la vie de l'équipage de l'Ocean Viking, navire de sauvetage de SOS Méditerranée. Caméra sur l'épaule, il capte l'attente infinie, l'horizon scruté sans relâche, les gestes de secours répétés inlassablement. Mais au-delà des images de sauvetage, *Save Our Souls* raconte une autre histoire : celle d'un lien humain qui se tisse, fragile et précieux, entre ceux qui fuient et ceux qui tendent la main. Le réalisateur filme sans filtre ni artifice, proche de ses sujets, porté par une conviction profonde : l'histoire de la migration est d'abord une histoire de relation – à soi, à l'autre, au pays que l'on quitte, à celui qu'on espère rejoindre. Lors d'une mission, 92 personnes entassées sur un canot sont secourues. Parmi elles, neuf femmes, protégées à l'abri des regards, rappelant que chaque geste de soin est un geste de résistance face à l'effacement. Il n'y a pas de grand discours, juste la lumière crue de la mer et l'intensité des moments vécus ensemble, dans l'urgence et la solidarité. À bord, tout est organisé pour sauver, pour accueillir, pour panser les blessures visibles et invisibles. L'espace manque, mais le respect est immense.

Jeudi 19 novembre à 18h30, séance présentée par l'association **Citoyennes Maintenant**.

SMOKE SAUNA SISTERHOOD

Anna HINTS Estonie France Islande 2023 1h29 **VOSTF**

Quelque part au fin fond de la forêt estonienne, près d'un lac qu'aucun humain ne semble fréquenter, se trouve une petite cabane de bois. Quels secrets de conte de fées peuvent bien renfermer ses murs exigus ? La caméra pénètre dans sa pénombre et l'on découvre qu'il s'agit en réalité d'un sauna et plus précisément d'un sauna à fumée, un lieu traditionnel propre à la communauté võro, possédant ses propres rituels, inscrit par l'Unesco au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. La réalisatrice Anna Hints suit au fil des saisons un groupe de femmes venant se retrouver dans ce lieu bien particulier…



Anna Hints filme la fumée qui circule entre ces femmes, comme si elle voulait filmer l'invisible, filmer un sentiment de sororité chaleureuse qui circule de personne à personne, de
génération à génération. Parfois, comme par la magie d'effets spéciaux, le visage de l'une d'entre elles vient même se superposer à la fumée. Ce détail – associé à de mystérieux rituels chantés parfois proches d'une transe mystique – vient donner au film un aspect presque surnaturel, comme si nous étions dans un lieu sacré où tout est possible, notamment devenir plus puissante.

Lundi 23 Novembre à 19h30, séance présentée par **Lucie Mizzi**, documentariste et anthropologue, co-secrétaire du **Bistrot des Ethnologues**.

SING ME A SONG

Thomas BALMÈS
Bouthan, 2019, 99 min **VOSTF**

« *Sing me a Song*, tout me va… tant que c'est une chanson d'amour… ». Dans le secret de sa chambre, c'est ce que gazouille timidement le jeune bonze qui rêve déjà de la demoiselle rencontrée sur internet. La caméra règle dès lors son pas sur celui de Peyangki, adolescent bouthanais, créant une proximité qui nous le rend vite intime. Une proximité rendue possible par la connivence réciproque qui s'est installée avec le réalisateur – Thomas Balmès avait déjà filmé Peyangki quelques années auparavant pour son film *Happiness*. Il revient donc dans le monastère de Lasa, perché à 4000 mètres d'altitude, dans lequel il avait laissé le garçonnet qui avait alors huit ans. À l'époque, la voie de Peyangki était limpide et lumineuse, son avenir tel qu'il l'avait choisi était tout tracé : rester pour toujours dans ces magnifiques paysages montagnards, prier, prier encore, prier sans relâche, devenir moine, en dépit de l'avis de ses parents qui voulaient l'envoyer à l'école. L'électricité n'était alors qu'un vague rêve. La télévision, interdite par le roi jusqu'en 1999, ne trônait pas dans chaque demeure… Qu'en est-il désormais ? Moins de dix ans ont passé, et pourtant ce pays, qui fut l'un des derniers à voir arriver les écrans, est celui qui en est devenu le plus grand consommateur… Les Bhoutanais étaient bien peu préparés à l'invasion technologique qui allait se produire…



OHONG VILLAGE

Écrit et réalisé par LUNGYIN Lim
Taïwan 2019 1h38 **VOSTF**
avec Lin Yu-hsu, King Jieh-wen,
Chen Hsin-tai…

Le village d'Ohong, qui donne son nom au premier long métrage du réalisateur Lim Lungyin, est en train de sombrer. Ce village taïwanais isolé, qui prospérait autrefois grâce à son lucratif commerce d'ostréiculture, produire maintenant des mollusques de taille modeste et de qualité médiocre : les effets du changement climatique se font sentir, minant le moral et la stabilité économique des agriculteurs et des familles locales. À cela s'ajoute la pression de devoir rivaliser avec Taipei, la capitale voisine en pleine effervescence, qui affiche sa richesse à coups de lumières clignotantes juste de l'autre côté de la mer. Cette opposition entre ruralité et urbanité est parfaitement traduite par le récit, mais ce qui saisit le plus dans le film, c'est la manière dont le réalisateur cadre cette lutte intrinsèquement contemporaine à travers le prisme d'une nostalgie visuelle à la fois floue et riche, c'est tout simplement merveilleux ! Tourné en super 16 mm, *Ohong Village* regorge de couleurs. Le bourdonnement lumineux des LED et des néons est comme un foyer chaleureux qui attire l'attention du public. Le choix de tourner sur pellicule procure une texture granuleuse et une saturation somptueuse aux scènes de festivals, de feux d'artifice, de balades en bateau.
L'histoire suit Sheng et son père Ming, deux hommes si soucieux de préserver leur fierté qu'ils en viennent à recourir à la tromperie pour maintenir une image socialement acceptable. Sheng s'est récemment exilé d'Ohong et travaille à Taipei, mais une série d'échecs l'oblige à revenir dans son village natal pour réévaluer ses options professionnelles. Il a toutefois du mal à avouer cette vérité et commence donc à exhiber une fausse richesse, se vantant de gagner des millions de dollars et de profiter régulièrement de la vie nocturne luxueuse de Taipei. Ming est le seul à se méfier de Sheng, et sa frustration face à l'arrogance et à la malhonnêteté de son fils donne lieu à des échanges explosifs. La première partie de *Ohong Village* pose les bases d'un récit où la nostalgie de Sheng pour le confort de son foyer s'oppose à ses mensonges. Peut-être qu'après avoir traversé une crise morale, il envisagerait enfin de dire la vérité…

Mais le réalisateur choisit une autre voie, il résiste à la tentation d'un récit prévisible et recentre notre attention sur Ming. On comprend rapidement que la froideur du père n'est pas seulement de l'animosité envers le double jeu de son fils, mais en réalité une manière de se protéger, une sorte de fermeté défensive. Ming est âgé, son élevage d'huîtres est au bord de la ruine et sa santé se détériore rapidement… Ce changement de perspective est magistralement exécuté et permet au film de basculer avec fluidité vers un deuxième acte plus sombre et poétique. L'attention se détourne de Sheng, le regard perdu dans le lointain et contemplant ses choix, pour se porter sur le refus lent mais cinglant de son père de reconnaître sa propre fragilité. À l'exception d'une séquence où Ming se rend chez un médecin, Taipei n'existe que hors champ, aux marges du film, bien que tous les personnages ressentent sa présence intense et imposante. C'est une terre de richesse et de prospérité, mais c'est aussi la source secrète de la honte de Sheng, un lieu inaccessible et amer qui l'a rejeté.
Ohong Village embrasse la tension entre l'ancien et le nouveau, et sa sublime texture cinématographique l'inscrit dans un espace de mémoire qui tente péniblement de rattraper le présent. Les mensonges du père et du fils tissent, de génération en génération, une toile d'ignorance où la douleur et le désir trouvent à s'épanouir, là où les huîtres et les carrières échouent à prospérer.



Séance unique **mercredi 11 novembre à 20h**, en présence d'**Oscar Alber**, co-réalisateur montpelliérain, membre de Vélocité, de **Christophe Bassons** ancien coureur cycliste, et en partenariat avec Laurent, de la **coopérative Les Produits du Larzac**. À l'issue de la projection, une dégustation de produits du Larzac sera offerte par la coopérative.

LA MÉCANIQUE DU CYCLE

Documentaire voyageur de Oscar ALBER et Virgile MASSON-MAUNY
France 2026 1h

Le vélo c'est un peu leur dada, mais pas que. Bercés depuis leur enfance, chacun à sa façon par la douce mécanique du cycle, Oscar et Virgile ont nourri leur passion commune par une préoccupation : apporter leur pierre à l'édifice d'une transition écologique « sans laisser personne sur le carreau ». pas de doute pour eux : « la mobilité devrait rimer avec liberté ». Mobilité, déplacements : « notre vélo, notre passion allait devenir notre plus bel argument ! »
Voilà comment, les deux étudiants ont enfourché leurs deux roues pour une aventure studieuse de 10000 km qui allait les conduire vers la mer baltique. Dans leurs sacoches, des plans, des destinations identifiées pour apporter des réponses à leurs questions… et chemin faisant, des doutes, des découvertes, des imprévus qui s'accrochent aux pédaliers… leur aventure, faite de froid, de galères et de rencontres marquantes, des pistes cyclables de Copenhague aux clubs de motards lettons, les conduit à interroger habitants, urbanistes, militants et politiques. Partout, le même constat : on parle du vélo comme avenir… mais presque jamais de la moto angle mort de la transition.

Oscar et Virgile nous embarquent dans leur sillage en flashback et reviennent sur les enjeux de ce voyage-stage de fin d'année d'études. Et le spectateur découvre avec intérêt comment ce périple a pris certains virages inattendus, déconstruit bien des perceptions-clichés et nous ouvre vers un horizon de « mobilité plus sobre, plus inclusive, et toujours porteuse de liberté »…

Séance exceptionnelle **jeudi 12 novembre à 19h30**, suivie d'une rencontre avec **Mélody Mota**, la réalisatrice.

AU CŒUR DE LA VIE

Mélody MOTA
France 2025 1h10

Après une formation d'ingénieure dans le bâtiment et une école de commerce, Mélody a suivi la voie du bonheur annoncée par la société : grande entreprise, super salaire et vie parisienne trépidante. Mais pour elle ça ne marchait pas. Perdue dans ce tourbillon de surconsommation et d'ego, et suite a une première marche d'un mois sur les chemins de Compostelle, elle quitte cette vie qui ne fait plus sens pour elle, pour se reconnecter à la nature, à l'essentiel. Très vite, elle comprend qu'elle doit avant tout se reconnecter à sa propre nature, à qui elle est vraiment. Après un an de vie en éco-lieux, au contact de la nature et de l'authenticité, elle repart sur les chemins de Compostelle, avec cette fois-ci l'objectif d'y réaliser un film documentaire pour montrer que l'écologie systémique passe avant tout par l'écologie de soi, le bonheur de chacun·e.
Au cœur de la vie est le reflet d'une aventure sur les chemins de Compostelle, guidée par les témoignages des rencontres inspirantes de Mélody sur la route : des personnes en paix, vivant de manière sobre, équilibrée et heureuse, les colibris du nouveau monde. Cette marche seule et en autonomie va lui permettre de transcender ses souffrances pour trouver, petit à petit, sa liberté intérieure. Un pas après l'autre, inspirée et guidée par des rencontres puissantes et bouleversantes, Mélody va au-delà de ses croyances et ses peurs, jusqu'à se rencontrer profondément. Bien plus qu'un cheminement physique, c'est toute une transformation intérieure qui s'opère au cours de ses trois mois de marche…
La symphonie visuelle créée entre la majesté des paysages et la sensibilité transcende le simple documentaire de voyage. C'est dans cette alliance entre l'immensité des panoramas et l'intimité du témoignage que réside la véritable force de cette œuvre : le cinéma devient ici le véhicule parfait pour transmettre une expérience sensorielle complète, où les sons de la nature accompagnent les réflexions personnelles de la cinéaste.
Et s'il suffisait d'oser suivre son cœur pour véritablement changer le monde… ?





Réalisé par Viesturs KAIRIŠS
Lettonie 2026 1h42
VOSTF Noir et blanc
avec Kârlis Arnolds Avots,
Chulpan Khamatova, Aleksas
Kazanavičius, Arturs Krūzkops…
Scénario de Kārlis Arnolds Avots, Livia Ulman, Andris Feldmanis, Viesturs Kairišs et Wojciech Staroń

Nous sommes en 1964, dans un village à l'est de la Lettonie, encore sous la coupe de l'URSS, habité par des Vieux-Croyants, ces Russes qui ont fui les persécutions de l'Église orthodoxe trois cent ans plus tôt. Dans un noir et blanc qui happe immédiatement le regard – le film est d'une grande beauté visuelle –, la caméra se promène dans l'arrière-cour d'une ferme, passant d'un puits à une vaste étendue enneigée, battue par un vent glacial, tandis qu'une voix off nous parle d'une jeunesse qui s'enfuit. Cette jeunesse, c'est celle d'Uļjana Semjonova, l'une des meilleures joueuses de basket-ball au monde, dont la carrière fut malheureusement écourtée par la maladie.
Pourtant, la maladie n'est pas l'angle choisi par Viesturs Kairišs, ni même le fabuleux parcours d'une joueuse exceptionnelle, pour aborder cette biographie portée à l'écran grâce à la persévérance, la ténacité et l'investissement de son acteur principal Kârlis Arnolds Avots, tous deux ayant préféré mettre en avant la vie de la jeune fille avant sa découverte du sport.

On découvre donc, dans la ferme isolée évoquée plus haut, Ulya, adolescente de douze ans tellement grande qu'elle n'entre pas dans le cadre de la photo de classe ! À la visite médicale de rigueur, l'infirmière, désarmée par sa taille, interroge ses parents : « mange-t-elle de la nourriture pour le bétail en période de disette ? »… parce que ces fourrages contiennent des hormones de croissance. Cette scène pose la réalité de la maladie dont souffrait l'athlète, le film n'y reviendra plus, ni ne la nommera précisément. Car l'essentiel est bien ailleurs, dans la façon dont cette jeune fille peut ou non s'accommoder de sa taille hors-norme alors qu'elle n'aspire qu'à une chose : vivre simplement au milieu des animaux de la ferme, au rythme des tâches quotidiennes, entourée de sa famille aimante. Une vie discrète en somme, rendue presque impossible du fait de sa différence. Jusqu'au jour où, par l'intermédiaire du fiancé de sa sœur, la photo de classe – dûment retouchée pour intégrer « la géante » – est envoyée à la capitale, auprès des sélectionneurs de l'équipe de basket-ball de Lettonie. Si le père d'Ulyana voit là une opportunité pour sa fille, la mère, elle, résiste, car être grande ne signifie pas être adulte…
Arrivée à Riga, Ulya, qui jusqu'ici ignorait tout du basket, va devoir apprendre peu à peu les règles de ce sport en même temps que celles de la vie dans une capitale, entourée de filles plus âgées qui commencent déjà à s'intéresser aux garçons et à flirter. Un tel décalage est bien difficile à surmonter pour l'ado de treize ans sortie de sa campagne, sans compter la pression qui va lui tomber sur les épaules par l'intermédiaire de la presse russe, qui tour à tour veut en faire la star de l'équipe de la grande URSS, et la menace de lui imposer des tests génétiques pour prouver qu'elle est bien une femme.
Le drame pour Ulyana, c'est qu'elle ne peut pas passer inaperçue, malgré tous ses efforts, sa discrétion et sa gentillesse : la plupart des personnes qu'elle croise en font presque un objet de foire, réduit à sa seule stature. Et l'on ne peut que saluer la performance de Kârlis Arnolds Avots, qui donne au personnage toute l'ambiguïté nécessaire, soulignant par petites touches tous les éléments sur lesquels s'égarent le jugement et les représentations des personnes qui croisent le chemin d'Ulyana, et, dans le même temps, dévoilant un jeu tout en retenue, marqué par une indéniable poésie du geste : il insuffle ainsi à son rôle toute l'ampleur d'un destin hors du commun, qui laissera une vraie trace dans l'histoire !



LE CORSET

Film d'animation réalisé par Louis CLICHY
France 2026 1h30
Scénario de Louis Clichy et Franck Salomé

Chef d'œuvre intemporel et transgénérationnel, pour toutes et tous, à partir de 8 ans

C'est une merveille de film d'animation made in France, que nous ne sommes pas peu fiers de vous proposer cet été en avant-première dans les salles Utopia ! Une pépite, un éclat de fraîcheur, d'humour et de tendresse. *Le Corset* a tout pour lui : la beauté graphique, la richesse de l'animation, la subtilité d'écriture, la singularité du sujet, la justesse de l'évocation autobiographique, la sincérité et une inventivité jamais prise en défaut…

Christophe est un garçon de treize ans, joyeux, espiègle et insouciant, dont la vie serait tout à fait banale sinon heureuse s'il n'était sujet à des pertes d'équilibre fréquentes, qui percutent régulièrement la vie familiale et le fonctionnement de la ferme. Le maladroit ! À force de catastrophes, le gamin est traîné de toubib en spécialiste, s'ensuivent radios, analyses, diagnostic : pour de longs mois, Christophe sera appareillé d'un corset « pour filer droit ». Le port de l'instrument de torture étant accompagné de tout aussi obligatoires et fastidieuses longueurs de piscine… Moqué, il devient rapidement le « Robocop » de la classe – mais son isolement attire l'attention de l'organiste du bourg, qui a besoin d'un tourneur de pages pour la messe et qui décèle chez le garçon un don certain pour à la musique. Et puis, à la piscine, il y a Clara. Une adolescente rebelle et resquilleuse, championne de natation en herbe, dont la présence provoque chez Christophe des réactions étranges : bafouillage intempestif, rougissement, transpiration, accélération des battements du cœur…

Le dessin aux traits simples et merveilleusement vivants se déploie avec grâce dans de splendides paysages d'aquarelles rehaussées d'encre de chine, qui rendent magnifiquement la beauté changeante du ciel sur l'immensité des plaines céréalières… C'est simple : rien qu'à en parler, *Le Corset*, on a déjà envie de le revoir !

LE MYSTÈRE LUCY LOST

Film d'animation réalisé par Olivier CLERT
France 2026 1h29
Scénario d'Olivier Clert et Helen Blakeman, d'après le roman *Listen to the moon* de Michael Morpurgo (l'auteur du *Royaume de Kensuke*, qui a inspiré le très beau film largement programmé chez nous)

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS

Une petite fille qui a déjà des cheveux blancs ? On peut la comprendre, Lucy, qui entend fréquemment des avions vrombir au-dessus de sa tête, depuis sa maison sur la petite île de l'archipel des Scilly, au sud de l'Angleterre. Alors que l'Europe est à feu et à sang, bouleversée par la Première Guerre mondiale, Lucy, elle, est captive de sa propre chambre. Car depuis un malheureux accident que personne ne sait ou ne veut lui raconter, Lucy a des visions : lui apparaissent tantôt un quatuor musical sur la plage, tantôt un soldat allemand prestidigitateur, et surtout Milly, une petite fille très douée avec les chevaux et les pianos, et qui va devenir la meilleure amie (imaginaire mais quand même !) de Lucy.
Mais dans le minuscule village d'une minuscule île, tout vient à se savoir et en 1915, une petite fille qui parle au vent, on la montre du doigt. Son père, inquiet de la réputation de sa famille, lui interdit alors d'aller à l'école, de fréquenter d'autres enfants, bref de vivre comme une gamine de son âge ! Mais il en faut plus pour décourager Lucy et son inséparable Milly qui ont plus d'un tour dans leur sac, feront le mur, et découvriront une mystérieuse malle dans la maison familiale, qui renferme un secret déconcertant…

D'une grande richesse visuelle et thématique, le film nous prend par la main comme Milly prend celle de Lucy, avec une chaleur réconfortante, et nous entraîne dans une délicate et magnifique aventure. Tout calmement se dessine au fil du récit un dénouement merveilleusement mené et inespéré, qui nous retourne la tête comme rarement : il faut absolument venir ressentir ça par vous-même !





PETITE CASBAH

Film d'animation réalisé par Antoine COLOMB France 2026 1h24
Scénario d'Alice Zeniter, Alice Carré et Marie de Banville

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

1955. Khadidja, fillette algérienne de neuf ans piquante comme un hérisson, quitte la campagne kabyle pour venir habiter avec son grand frère Malek, dans la Casbah d'Alger. Comme Malek le lui a promis, elle voit enfin la mer ! Mais Alger cache en son sein bien d'autres trésors, et notamment ses enfants, qui sont partout : Khadidja, pourtant totalement étrangère à la capitale, ne restera pas longtemps sans amis !
Comment ne pas tomber amoureux d'Alger flamboyant de ses couleurs, de cette histoire aussi prenante que lumineuse sur la fin de période coloniale française en Algérie ? Le film réussit parfaitement à faire vivre la situation avec des yeux d'enfants, en laissant subtilement entrevoir les tenants et aboutissants de ce début de la fin : l'injustice, le racisme latent et le pillage colonial…
Et ce sont ces enfants qui nous donneront une leçon d'humilité, et surtout de tolérance, tout en haut de la Casbah.



LE MONDE À L'ENVERS

Programme de 6 petits films d'animation
Durée totale : 45 min

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

Le monde à l'envers : Rémi est un souriceau né à l'envers, là où les autres marchent sur leurs pattes, lui vit la tête en bas.
Poisson nuage : dans une immense ville sous-marine navigue un tout petit poisson. Trop petit pour voir le monde comme les grands ?
Scratch : Sacha va à l'école maternelle. Ce n'est pas toujours facile pour lui, mais son instituteur et son auxiliaire de vie se démènent avec lui pour que tout se passe bien.
Sur un petit nuage : Un jour, Lina, petite fille rêveuse, découvre un nuage fait de laine blanche. Elle décide d'en tricoter un pull…
Tant pis pour la tempête : Lia n'a jamais vu la mer. Un jour de pluie, enfermée dans sa chambre, elle fait la rencontre d'un personnage qui a déjà survolé l'endroit qu'elle rêve de découvrir.
En décalé : Un matin ordinaire, la petite Lily laisse son imagination déborder : sa maison, son bus et son école s'envolent vers un univers magique.



À LA POURSUITE DE L'AFFREUNARD

Programme de trois films d'animation réalisés par Benjamin BOTELLA et Zoltán HORVÁTH
France / Suisse 2024-2026 Durée totale : 44 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

L'hiver est là et au cœur de la montagne, il est rude ! Pour nos trois héros Yaya, Mo et Pic, trois adorables marmottons débordant d'énergie et de curiosité, il est l'heure de commencer leur première hibernation. Plus facile à dire qu'à faire ! L'excitation est à son comble au moment de se coucher. Heureusement, l'histoire du soir est là pour les aider à s'endormir… sauf quand les parents s'endorment avant la fin ! Pour nos 3 marmottons, hors de question d'attendre six mois et l'arrivée du printemps pour connaître le dénouement ! Les voici donc partis en vadrouille dans la montagne enneigée pour aller demander la fin de l'histoire directement au personnage principal : l'horrible Affreunard ! Vous l'aurez compris, son nom dit bien la nature de cette créature terrible et captivante : c'est un affreux renard, mais il est plus ridicule que méchant !
En première partie, deux autres histoires avec les trois marmottons : *Marmottons en délire* et *La Fête de l'automne*.

Séance unique **dimanche 8 Novembre à 11h00**, suivi d'un échange avec **l'association Euro-Grèce-France** et le **Collectif montpelliérain de solidarité avec le peuple grec**.
Cette projection est proposée par l'association et distributeur **Écrans des Mondes**.
Après la discussion suivra un brunch partagé, vous amenez de quoi grignoter, le cinéma s'occupe des boissons ! **Tarif unique 4.50 euros**

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Écrit et réalisé par Angeliki ARISTOMENOPOULOU
Grèce 2014 1h27 **VOSTF**

Une affaire de famille est un film inspirant sur le pouvoir de la famille et de la musique, raconté à travers la vie du clan musical le plus célèbre de Grèce, venant de l'île de Crète. La cinéaste Angeliki Aristomenopoulou suit la famille Xylouris à un carrefour : Giorgis, cinquante ans, se produit sur scène sans cesse pour satisfaire ses fans passionnés, tandis que sa femme et manager australienne Shelagh, tente de maintenir la famille unie. Leurs trois enfants trouvent une nouvelle liberté à l'étranger, mais luttent pour soutenir la musique de leur patrie, tout en trouvant leur propre voix. Une affaire de famille révèle comment cette ancienne tradition musicale, peu reconnue, est transmise de père en fils, jusqu'aux petits-enfants. Il met en lumière le pouvoir rédempteur mais aussi étouffant d'une famille forte, tout en nous rapprochant du processus intime de la création musicale.
La tradition musicale crétoise est l'une des plus vivantes et des plus dynamiques au monde aujourd'hui. Située en Méditerranée orientale, l'île de Crète constitue un trait d'union entre l'Orient et l'Occident. Véritable carrefour entre trois continents : l'Europe, l'Afrique et l'Asie, elle a accueilli (et continue d'accueillir) de nombreuses influences.

En suivant la famille pendant deux ans, le film capture le lien unique qui unit les Xylouris à la musique crétoise, et témoigne du rôle actif que continuent de jouer les musiciens dans la société crétoise d'aujourd'hui, en vivant et en faisant évoluer une tradition séculaire. Ce sont des musiciens respectés du village d'Anogia, mais ils sont également devenus des professionnels à plein temps qui parcourent le monde et mènent un combat pour la survie et la transmission de la musique de leur terre natale, tant en Grèce qu'à l'étranger.





Séance unique **dimanche 6 Décembre à 11h00**, suivi d'un échange avec **l'association Euro-Grèce-France** et le **Collectif montpelliérain de solidarité avec le peuple grec**.
Cette projection est proposée par l'association et distributeur **Écrans des Mondes**. Après la discussion suivra un brunch partagé, vous amenez de quoi grignoter, le cinéma s'occupe des boissons ! **Tarif unique 4.50 euros**

STRINGLESS

Écrit et réalisé par Angelos KOVOTSOS
Grèce 2017 1h26 **VOSTF**
Lauréat du meilleur long-métrage au GrecDoc Or 2017

Un orchestre pourrait comprendre une guitare, un piano, des claviers et une voix. Mais un orchestre peut aussi être un ensemble de voix seules ! Cinq femmes, un groupe vocal a capella (StringLess) de Thessalonique, tentent de surmonter l'adversité et la crise grecque en créant une musique authentique : une alternative féminine.
StringLess ce n'est pas juste une bande de filles avec de belles voix. StringLess a ses propres moyens de fonctionnement : elles sont organisées de manière démocratique, "si tout le monde n'est pas d'accord, rien ne se fait". Durant la crise financière à Thessalonique, elles tentent de coexister avec la réalité. Albena, qui vient de Bulgarie, s'ennuie rapidement. Alexia est davantage centrée sur sa carrière personnelle. Vassiliki n'arrive pas à travailler avec Eliona, qui vient d'Albanie, et qui n'arrive pas à s'engager avec l'atmosphère détendue du groupe. Alexia et Vassiliki vont quitter le groupe, tandis que les autres vont tenter de maintenir son unité.

« Harmonie » est le mot (et l'idée) clé pour Angelos Kovotsos, l'axe autour duquel il joue avec contraste. Lorsque nous voyons et entendons ces jeunes femmes chanter, l'harmonie vibre et la résonance nous captive. Lorsque, dans le plan suivant, l'une d'entre elles nous parle de ses difficultés financières ou des fréquents désaccords au sein du groupe, l'harmonie précédente se brise soudainement, jusqu'à ce que nous revenions à une nouvelle performance collective. Le documentaire combine l'histoire de ces femmes avec l'histoire de leurs chansons. Chacune à ses propres objectifs et ses propres besoins, mais elle restent ensemble et font face aux questions cruciales de la maternité, de la créativité, du travail. Vont-elles y arriver ?

WILD HORSE NINE



Écrit et réalisé par Martin MCDONAGH
GB / Chili / USA 2026 1h58
VOSTF (anglais)
avec John Malkovich, Sam Rockwell, Steve Buscemi, Mariana Di Girólamo…

FESTIVAL DE VENISE 2026 : JOHN MALKOVICH, PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

« Comme chaque cellule du Chili le dira
Les cris des hommes torturés
Souviens-toi d'Allende et des jours passés,
Avant l'arrivée de l'armée
S'il vous plait n'oubliez pas Victor Jara
Dans le Stade Santiago
Es verdad – encore ces balles
de Washington. »

Dans *Washington bullets*, au texte particulièrement teigneux, les Clash dénoncent l'impérialisme états-unien en Amérique latine, depuis la révolution cubaine jusqu'aux actions de la CIA en soutien aux dictatures militaires. Plus précisément, dans ce couplet, ils évoquent l'aide apportée à Pinochet pour renverser, le 11 septembre 1973 à Santiago du Chili, le président Salvador Allende. Et justement, quelques semaines plus tôt…

L'action de *Wild Horse Nine* se déroule en août 1973, en marge des préparatifs du putsch. Chris (John Malkovich) et Lee (Sam Rockwell) sont deux agents chevronnés de la CIA en charge des opérations. L'histoire commence au moment où leur supérieur et chef de bureau, MJ (Steve Buscemi), envoie nos deux barbouzes au repos dans l'île de Pâques, un îlot volcanique isolé dans l'océan Pacifique, à plus de 3 750 kilomètres de Santiago. Au milieu des emblématiques statues de l'île, le duo n'en finit pas de refaire ses guerres, plus ou moins secrètes (plutôt plus que moins), plus ou moins avouables (plutôt moins que plus), d'en dresser l'inventaire – tout en peaufinant le complot en cours. Leur routine de vieux couple en quelque sorte. Tellement que Chris, gravement malade, médite sur ses choix de vie et sa carrière. Et s'il était temps pour ce fervent catholique d'aller à confesse, de songer à raccrocher ? Le chef MJ ne l'entend évidemment pas de cette oreille et charge Lee de surveiller son collègue. Car c'est un classique inévitable : tôt ou tard, tout espion de premier rang devient une menace pour son employeur. La routine de Chris et Lee menace encore plus nettement de dérailler lorsqu'ils se lient avec deux étudiantes rebelles, gauchistes revendiquées.

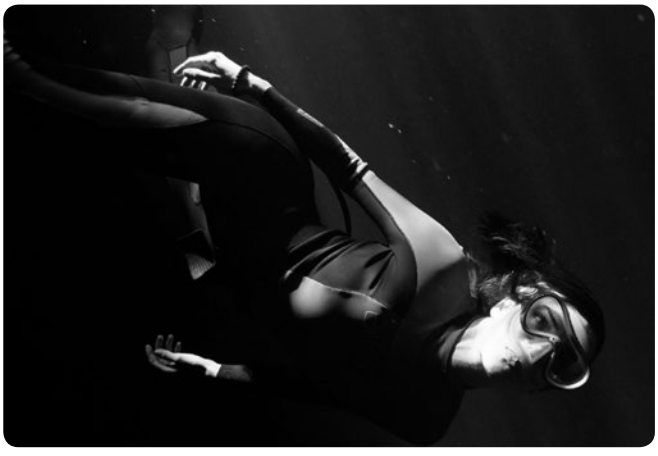
John Malkovich trouve dans cette fable politique désenchantée, à l'humour très noir, un rôle à sa démesure : infréquentable, odieux, réactionnaire jusqu'à l'os, excessif au possible, tour à tour glaçant, grotesque, émouvant et hilarant… Il campe un Chris sûr de lui, bardé de certitudes et de théories absurdes qui plongent ses auditeurs dans de drôlissimes abîmes de perplexité. Une caricature qui cache tout de même un tueur professionnel qui a passé sa vie à faire tomber des gouvernements et à manipuler des populations pour le compte de son pays. Lee (Sam Rockwell, impeccable) est moins fantasque que son collègue, mais tout aussi intrigant. Leur tandem, que Martin McDonagh prend un plaisir visible à faire dialoguer, n'est pas si éloigné du couple de tueurs fatigués que le cinéaste promenait dans la Belgique de carte postale de *Bons baisers de Bruges* (2007) – et la relation qu'entretiennent les deux hommes, toute en complicité et en non-dits, quoique menacée par leurs propres errements, n'est pas sans rappeler l'amitié perdue qu'il filmait dans *Les Banshees d'Inisherin* (2022). On retrouve ainsi avec plaisir son univers à la fois désinvolte et désenchanté, son humour froid, son humanisme sincère, ses dialogues irrésistibles et ses silences puissants. Fausse comédie d'espionnage, vrai mélodrame, fable à haute teneur politique, le film évoque sans détour l'intervention états-unienne au Chili et le rôle de la CIA dans la déstabilisation du gouvernement d'Allende. Il s'inscrit ainsi dans l'Histoire plus large de la Guerre froide et des ignominieuses missions de déstabilisation de l'opération Condor. Des sujets peu glorieux qu'aujourd'hui encore, on ne rencontre pas si fréquemment dans le cinéma états-unien (et, en effet, *Wild Horse Nine* n'est qu'un tiers états-unien, ceci expliquant sans doute cela…).

Séance unique **mardi 17 novembre à 20h**, dans le cadre du **Festival international du Film d'Environnement** suivie d'une rencontre avec la réalisatrice **Salomée Stévenin**.

NOS ÂMES LIBRES

Film documentaire écrit et réalisé par Salomée STÉVENIN
France 2025 1h18
avec entre autres Paul Watson, Lamya Essemlali (pour Sea Sheperd), l'apnéiste Guillaume Nery, Matthieu Ricard, etc.

Salomée s'est passionnée pour le sort des cétacés, à partir des dauphins et autres orques qu'elle a pu voir tourner en rond dans les tristes marinelands français. Elle est partie à la rencontre, aux quatre coins du monde, des cétacés qui vivent encore en liberté, malgré la menace des pêcheurs japonais, norvégiens ou islandais – les trois pays qui continuent à les traquer malgré les interdictions internationales. Elle a rencontré aussi celles et ceux qui défendent les espèces en danger : les apnéistes comme la star de la discipline Guillaume Néry, mais aussi les valeureux combattants de Sea Sheperd autour de Paul Watson et Lamya Essemlali. Son enquête l'a menée jusqu'au cœur de l'indicible au Japon, dans le village qui chaque année organise une réelle curée aux cétacés, en capturant un maximum pour les delphinariums, tuant les autres pour satisfaire les appétits heureusement de plus en plus rares pour une viande interdite dans le reste du monde.
Au-delà du combat pour la protection des cétacés et plus généralement du vivant, Salomée Stévenin fait témoigner ceux que la spiritualité a conduits à interroger justement le rapport à la planète, en le souhaitant le plus bienveillant possible : le représentant du Dalai Lama, Matthieu Ricard, le moine vietnamien Thich Naht Hanh ou encore un chaman mexicain du Chiapas.
La force du film, outre ses images superbes – notamment des fonds marins – est justement la puissance de l'intime qui surpasse, par la sincérité de la quête de Salomée Stévenin, le plaidoyer politique. Car c'est bien à chacune et chacun sur cette planète – que nous partageons avec l'univers végétal et animal – de faire, comme le dit la parabole du colibri, sa part pour contribuer au respect du vivant afin que les générations futures puissent profiter longtemps des bienfaits de la Terre mère.



Le Festival International du Film d'Environnement vous donne rendez-vous pour sa 16e édition, du 12 au 20 Novembre 2026. Le Festival a pour mission de présenter des films de qualité à un public large, ceci dans un souci de sensibilisation face à l'urgence climatique, mais aussi de permettre au plus grand nombre d'avoir accès à une offre culturelle variée et de qualité



Séance unique **mercredi 25 novembre à 20h**, dans le cadre du **festival AlimenTerre** et du **Festival des Solidarités**, en partenariat avec **CCFD-Terre Solidaire** et **Lafi Bala**, suivie d'un échange avec **Okri Marie-Paule Djegue**, co-fondatrice et directrice des programmes à la **Ligue Ivorienne des Droits des Femmes**, agronome de formation, lauréate du prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes en 2024.

FEMMES DES TERRES

Film documentaire réalisé par
Edgar BAOUA-DEDRICH, Soizic BAUMARD, Emma BLANDIN, Pyrène VAN DEN STEENDAM, Aïnhoa SAINT-GEORGES et Bleuenn LEBAILL
France / Togo / Bolivie 2025 54min

Femmes des terres est un documentaire réalisé par six étudiant·es en agronomie, qui, pendant leur année de césure, partagent les récits de vie de paysannes, agricultrices et leurs traditions ancestrales, entre la France, le Togo et la Bolivie. À travers le monde, *Femmes des terres* recueille les expériences de femmes vivant dans des contextes culturels et sociaux très différents, qui partagent pour autant des engagements communs : ainsi, ce documentaire s'intéresse à la manière dont l'organisation collective entre femmes amplifie la portée de leurs luttes, favorise leur autonomie et assure un espace de soutien.

Articulé autour d'un regard croisé sur trois continents, trois contextes agricoles, le film montre les défis communs des femmes agricultrices à travers le monde. Il met aussi en avant le rôle souvent invisibilisé des femmes dans l'agriculture. Un documentaire riche de sens et porteur de solutions, avec des témoignages forts et touchants.

SECRETS ET MENSONGES



(SECRETS AND LIES)

Écrit et réalisé par Mike LEIGH
GB 1996 2h22 **VOSTF**
avec Brenda Blethyn, Marianne Jean-Baptiste, Claire Rushbrook, Phyllis Logan, Timothy Spall…

FESTIVAL DE CANNES 1996 : PALME D'OR ET PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE À BRENDA BLETHYN

« Mike Leigh signe un chef-d'œuvre de tendresse et de lucidité sur les fêlures familiales, le pardon et la quête d'identité. Une œuvre poignante qui touche au cœur de la comédie humaine. » *Le Monde*

Le film le plus célèbre de Mike Leigh, son plus grand succès public aussi. Un film qui observe sans complaisance les travers d'une société pas trop belle à voir et à vivre. Un film qui met en scène des personnages qu'on dit ordinaires mais qui sont tellement forts, tellement attachants, tellement singuliers qu'ils deviennent plus remarquables que tous les super-héros imaginables. Un film lucide et sans illusions, mais jamais désespérant, jamais misérabiliste. Au contraire : chaleureux, vivifiant, souvent drôle même, car porteur d'espoir, distributeur de tendresse, propagateur sans soutane d'une foi inébranlable en la force de l'humain.

Hortense est une jeune femme noire studieuse et sage. Elle vient de perdre sa mère adoptive. Ça la remue, fatalement, et la question de ses origines vient occuper son esprit comme jamais : il lui faut savoir, retrouver sa vraie mère, celle qui l'a abandonnée sitôt pondue, quelques vingt-cinq ans plus tôt…
Or il se trouve que la mère indigne est une drôle de trottinette, blanche tendance rouquine, brouillonne, débordante, excessive, volontiers vulgaire, chiante jusqu'à l'obsession, gueularde… Un vrai cadeau ! Qui n'en revient pas de voir débarquer cette fille bien sous tous rapports, qui vient lui donner le bonjour histoire de faire connaissance : vous verrez, la séquence au restaurant entre la fille et sa mère est un morceau d'anthologie et justifie à elle seule le Prix d'interprétation remporté à Cannes par l'inénarrable Brenda Blethyn…

Sûr que c'est pas une mauvaise femme, Cynthia, bien loin de là. Elle bosse dans une usine de carton tandis que sa deuxième fille, tout aussi blanche qu'elle et presque aussi débordante qu'elle, est employée comme cantonnière municipale. Cynthia a aussi un frère. Un bon gars un peu nounours, bigrement gentil, qui s'est sorti de la mélasse en montant une petite boutique de photo, et bichonne avec amour une femme stérile, qui trimbale comme un boulet leur absence d'enfant… Toute une famille à découvrir pour Hortense… Toute une famille qui n'a pas fini de ne pas en revenir de découvrir Hortense…

À l'époque de la sortie, Mike Leigh disait de son film : « *Secrets and lies* parle de racines et d'identité, des images, changeant à l'infini, que l'on a de nous-même et des autres… Il y est question d'amour et d'affection, d'aspirations profondes et de l'inexorabilité angoissante du passage du temps. » Autant de sentiments aisément partageables, autant de bonnes raisons de vous sentir comme des poissons dans l'eau dans ce film formidablement attachant.

Avant-première jeudi 5 novembre à 20h, suivie d'un échange avec des techniciennes du **Montpellier Hérault Sport Club**, et d'anciennes joueuses internationales.

À JAMAIS LES PREMIÈRES



mais qu'est-ce qu'elle est douée avec un ballon ! Qu'est-ce qu'elle se sent épanouie et heureuse dans ces moments-là ! Elle va bientôt rejoindre d'autres filles qui se retrouvent en secret pour échanger quelques balles : Belén, qui pour le coup a la chance d'être soutenue par son père ; María, défenseuse hors pair ; Pepa, la gardienne de but qui ne laisse rien passer, la clope au bec en toutes circonstances… et quelques autres… C'est ce groupe de filles déterminées qui va attirer l'attention de Javier Poga, jeune entraîneur et organisateur de matchs. Toujours à la recherche d'un nouveau concept pour attirer les foules – et donc l'argent –, Javier a la riche idée d'organiser une rencontre de foot féminin. Malgré les huées, les remarques salaces, les insultes de la part d'hommes qui souvent ont la langue trop bien pendue et le verbe trop haut – pour compenser sans doute la taille de l'attribut qu'ils considèrent comme le plus important de leur anatomie –, le match a bel et bien lieu. Et la plupart des spectateurs de constater que ces filles jouent fichtrement bien ! Qu'elles offrent même un spectacle plus attrayant que leurs homologues masculins, qui depuis quelque temps ne valent pas tripette… Si bien qu'une idée germe rapidement dans l'esprit du visionnaire audacieux qu'est Javier : créer la première équipe nationale de football féminin ! Et cette idée follement novatrice, il n'aura de cesse de la mettre en œuvre, malgré les embûches – trouver un terrain, résister aux médecins qui proclament que le foot peut nuire aux capacités de procréation des joueuses, et surtout vaincre les préjugés de cet imbécile de président de la fédération nationale qui considère que le football pratiqué par des femmes, ce n'est vraiment pas esthétique ! Autant dire que l'aide de la géniale Edelmira, journaliste sportive obligée d'écrire sous un nom d'emprunt masculin et enthousiasmée par le projet, va être plus que bienvenue…

Cet épatant *À jamais les premières*, tiré d'une histoire tout ce qu'il y a de véridique, ne traite pas seulement des exploits sportifs de ces pionnières du football féminin, mais aussi et surtout d'un exploit social de la part de ces jeunes femmes qui ont dû briser les codes de leur époque pour pouvoir simplement faire ce qu'elles aimaient. Un pas sur le chemin vers la liberté que les femmes ont dû parcourir dans tous les domaines, qu'il s'agisse de la vie professionnelle, sentimentale ou sportive. Et même si le récit se déroule en 1970, il résonne encore tristement aujourd'hui, et nous rappelle que pour bien des femmes, briser les stéréotypes sexistes moyenâgeux et aller à contre courant demande beaucoup de courage et de ténacité.

PEKING OPERA BLUES

(DO MA DAAN)

Réalisé par TSUI HARK
Hong Kong 1986 1h44 **VOSTF**
avec Brigitte Lin, Sally Yeh, Cherie Chung, Mark Cheng…
Scénario de Raymond To
Inédit en salle

En 1913, après la proclamation de la République chinoise, le pays reste divisé par des luttes de pouvoir entre les militaires, les républicains et les partisans de la restauration monarchique. Le général Tsao, un riche seigneur de guerre, complote avec les puissances étrangères pour rétablir la dynastie Qing, tandis que sa fille, Tsao Wan, engagée secrètement auprès des révolutionnaires, œuvre à faire échouer les projets de son père en tentant de lui dérober une lettre compromettante. Dans sa mission, elle est aidée par deux autres jeunes femmes rencontrées au gré d'une série de hasards : Sheung Hung, une chanteuse itinérante obsédée par l'argent, et Pat Neil, fille du tenancier d'un opéra, qui rêve de monter sur scène malgré l'interdiction du métier aux femmes. La sororité du trio principal, issu de divers milieux sociaux, dessine alors un horizon politique où l'égalité entre les sexes se double de la solidarité entre les différentes classes. Un parfait antidote au conservatisme masculin !

Épatant film de Tsui Hark resté inédit en salle, *Peking Opera Blues* joue sur plusieurs registres : entre la comédie d'action et le film historique, il alterne spectacles d'opéra chinois, gunfights, combats acrobatiques de kung-fu et séquences davantage mélodramatiques. Ces ruptures de ton et mutations successives sont à l'image des trois héroïnes, qui multiplient les faux-semblants. Un vaste terrain de jeu propice aux poursuites, parties de cache-cache et autres manigances, qui s'organisent autour de deux lieux principaux : le palais du général et l'opéra. Le film frappe par la vélocité avec laquelle se succèdent les péripéties, Tsui Hark s'en tenant essentiellement à cette règle : un plan = une action. Le cinéaste travaille une limpidité mais aussi une expressivité exacerbée, en jouant autant sur la stylisation des cadres que sur le jeu outrancier, voire cartoonesque des acteurs. (Robin Vaz, Critikat)





NI VUE, NI CONNUE

Écrit et réalisé par Marc FITOUSSI
France 2026 1h55
avec Isabelle Huppert,
Sandrine Kiberlain, Anne Marivin,
Emmanuelle Bercot, Diane Kruger,
Eva Huault, Ana Girardot, Vincent
Dedienne, Thomas Jolly…

Elle s'appelle Corinne, Corinne Maclou. Elle est comédienne, intermittente du spectacle et, tous les mois, jongle pour « faire ses heures », acceptant le moindre rôle qu'on lui offre… Jamais les premiers, ni même les seconds, non : ceux qui sont souvent en dehors du cadre, coupés au montage, guère mieux considérés qu'un accessoire ou un élément de décor. Corinne est figurante. Mais elle a ça dans le sang – et qu'importe le rôle pourvu qu'elle ait l'ivresse : celle du jeu, même si jouer, c'est juste passer, floue, devant une photocopieuse ou mettre un peu de vie factice à l'arrière-arrière-plan d'une rue enneigée. Corinne, elle le sait, obtiendra un jour un engagement à la hauteur de son talent. Car, comme elle le dit si bien, « y'en a sous le capot ! » Mais le temps file et si elle n'a pas encore décroché le rôle qui la fera sortir de l'ombre (à son âge, le filet de lumière derrière l'ombre est très, très ténu), elle s'est déjà fait une petite notoriété dans le milieu… Corinne, c'est la chieuse de service : celle qui s'incruste à la cantine des stars où l'expresso est meilleur et les croissants pur beurre, alors que les figurants sont cantonnés au café thermos tiède et sans goût. C'est la relou qui harcèle toutes les équipes pour placer son CV, celle qui interprète chacune de ses scènes comme si elle les avait répétées avec Lee Strasberg. Bref, comme le disent mes enfants, elle est du genre « gênante ».
Jusqu'au jour où la route de Corinne croise celle de Sandrine. Sandrine Kiberlain, comme la comédienne, oui, évidemment : c'est elle. Le talent de Sandrine est immense, son ego pas encore démesuré (mais le melon est bien mûr tout de même) et sa célébrité suffisamment installée pour qu'elle puisse jouir de quelques avantages : cadeaux de marques de luxe, couvertures des magazines, scénarios de cinéastes renommés, soirées mondaines, caprices sur les plateaux… Mais Sandrine traverse un soupçon de crise existentielle : elle vient de se faire piquer la une d'un magazine par Diane Kruger – et le grand rôle de composition de sa carrière est peut-être en train de lui échapper… Ne serait-elle pas « hors sol », comme un plant de tomates élevé sous une serre espagnole ? Trop bourgeoise, trop hautaine ? Et qui l'aime vraiment pour ce qu'elle est ? Finalement, cette relou de Corinne est peut-être une aubaine pour Sandrine : revenir à la source, à une forme de simplicité, prendre un vélib plutôt qu'un Uber, un jambon beurre plutôt qu'un sandwich club. Entre les deux femmes, une relation singulière s'installe, mélange d'admiration, de fascination, teinté d'un peu d'hypocrisie (pour l'une), de sincérité (pour l'autre)…
Ni vue, ni connue observe les coulisses du cinéma comme un petit théâtre des vanités où certain·e·s rêvent d'entrer dans la lumière quand d'autres redoutent d'en sortir. Avoir donné le rôle de l'intermittente du spectacle saoulante à Isabelle Huppert, sans doute la comédienne française la plus adulée, est l'excellente idée de cette comédie sarcastique, qui décortique avec beaucoup de malice et pas mal de tendresse les petites mesquineries et les grandes mégalomanies. Le regard est piquant, souvent corrosif, mais jamais méchant, et la joie avec laquelle les comédiens interprètent leur partition est communicative. Cet hommage aux petites mains du cinéma (on y croise également les machinos, éclairagistes, scriptes, assistants, tout ce petit peuple industrieux de l'ombre) raconte aussi la dureté d'un métier où bien des talents restent sur le bas-côté. C'est souvent drôle, truffé pour les spectateurs les plus érudits de jolies références – et définitivement placé sous le signe de l'autodérision…

LA GAZETTE
Bismillah, c'est les ténèbres
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 *ST ELOI* ET TRAM 5 *UNIVERSITÉ* • 04 67 52 32 00 • CINEMAS-UTOPIA.ORG

À JAMAIS LES PREMIÈRES



Réalisé par Marta DÍAZ DE LOPE DÍAZ
Espagne 2025 1h46 **VOSTF**
avec Aixa Villagrán, Sofía de Iznájar, Bruna Lucadamo, Nora Otxoteko, Leire Aguiar, Daniel Ibáñez…
Scénario de Zebina Guerra et Marta Díaz de Lope Díaz

« Quelle est la meilleure façon pour une femme de servir son pays ? Être une épouse et une mère. Être une fée du logis. C'est notre fierté et notre honneur. » Quel beau discours déclamé à une assemblée de jeunes filles de l'école catholique de Madrid ! Dans l'Espagne franquiste de 1970, le programme du service social féminin a le vent en poupe : il faut apprendre fissa à toutes ces donzelles comment devenir la femme parfaite ! Dans le parcours éducatif, toute la place est donc donnée à l'apprentissage de la couture, du ménage, de la cuisine et de tout le tralala supposément indispensable aux femmes. Nati a bien du mal à ne pas rêvasser à l'écoute de ce tissu d'âneries. Et ce qu'elle voit par la fenêtre de la classe l'intéresse beaucoup plus : les garçons du quartier qui jouent au football. Ah, le football ! Nati adore ça et n'hésite pas, malgré les remontrances systématiques de sa mère, à rejoindre les garçons après les cours. Ça ne se fait pas pour une jeune fille bien élevée,